



Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI • LA VOIX DES BASQUES

XVII^e année

Num. 353

Paris, 1^{er} Novembre 1952

50, Rue Singer (XVI)

Un manifeste du Président Aguirre à la jeunesse d'Euzkadi pour le XVI^e anniversaire de la constitution du Gouvernement basque

A l'occasion du XVI^e anniversaire de la constitution du gouvernement d'Euzkadi, son président, M. José A. de Aguirre, a publié un manifeste dont nous extrayons les passages suivants :

« Un des phénomènes le plus encourageants que nous puissions observer au bout de seize ans d'existence du Gouvernement basque, est l'attachement spontané de la nouvelle jeunesse d'Euzkadi aux idéaux de liberté de leur pays. Enfants aux heures tragiques de 1936, ce sont aujourd'hui des hommes qui, comme leurs pères, sentent battre dans leur poitrine les mêmes sentiments de loyauté à l'égard de la tradition démocratique du pays. Certains ont vu le malheur entrer dans leur maison, d'autres se sont demandés pourquoi la persécution ou la peur les guettait. Naturellement, ils savent tous que si les Basques se sont battus hier pour s'opposer à la violence de l'agresseur, ils l'ont fait pour défendre l'honneur et la dignité d'un peuple n'ayant jamais connu de servitudes au cours de l'Histoire. Notre jeunesse reconnaît son devoir, d'instinct; elle sait que sa place est du côté de la liberté, car la tyrannie dictatoriale lui répuge. Cette jeunesse généreuse, qui représente non seulement la majeure partie, mais encore ce qu'il y a de plus choisi de la nouvelle génération basque, a fermé aujourd'hui l'inévitable parenthèse qui se produit dans tout pays soumis pendant des années à la violence prétoirienne. Nous poursuivons donc notre route sans interruption. Tous les régimes de dictature totalitaire ont concentré leurs efforts sur la conquête de la jeunesse, dont ils veulent modeler l'esprit à leur guise. Pour y parvenir, ils ont, tout d'abord, fait taire toute opinion divergente, en bâillonnant le peuple et, quand ils ont eu le champ libre, les dictateurs ont cru disposer de l'âme de la jeunesse. Pour ce qui concerne nos jeunes, ils ont échoué lamentablement. La nouvelle jeunesse d'Euzkadi s'est incorporée à notre noble lutte, d'une façon décisive, et elle tient sa place aux côtés de la précédente génération qui a été sacrifiée et sur les épaules de laquelle le joug dictatorial a lâché ses violences, depuis la prison jusqu'à l'exil, de la dépossession à l'exécution capitale.

« A cette jeunesse courageuse, qui n'a pas oublié les souffrances de ceux qui l'ont précédée, j'adresse ce message, en ce seizième anniversaire de la proclamation du Gouvernement autonome de l'Euzkadi.

« Par une des innombrables ironies de la vie politique, nous nous voyons con-

traints de reconnaître que c'est à la dictature franquiste que nous devons une bonne part de l'attachement de notre jeunesse. On trouverait malaisément un autre régime totalitaire ayant moins retenu l'attention des jeunes. Si son incapacité matérielle est amplement connue pour n'éveiller ni l'enthousiasme ni l'espoir de la jeunesse, l'inefficacité spirituelle de cette dictature est définitive. La dictature franquiste n'a pas de doctrine susceptible de satisfaire les inquiétudes ou de combler les aspirations du peuple et, plus spécialement, d'une jeunesse avide d'idées neuves, de renouveau dans les doctrines et dans les façons d'être; d'une jeunesse anxieuse de se hisser à la hauteur de l'intellectualité universelle par ses préoccupations spirituelles, politiques et sociales. Le franquisme et le phalangisme, qui se disaient révolutionnaires, dissimulent aujourd'hui leurs étiquettes comme s'ils préparaient leur disparition. Au bout de seize ans de monologue, de propagande dirigée et monopolisée, leur stérilité se manifeste d'une manière écrasante.

« La jeunesse insatisfaite revient, sans autre recours, aux idées maîtresses; et, en Euzkadi, elle s'engage maintenant dans la voie du retour de la liberté, dans un avenir proche. La parenthèse du franquisme, en se fermant idéologiquement, n'offre d'autre issue à nos jeunes que la noble tâche de reconstruire leur pays délabré pendant seize années. En constatant l'incapacité de ce régime, il est non moins évident que notre pays n'est point une terre de conquête. Même les Basques qui s'étaient écartés de notre route, au début, se rapprochent aujourd'hui et nous offrent leur collaboration pour réaliser ensemble un avenir meilleur. »

Le manifeste de M. Aguirre relate ensuite l'histoire du Gouvernement basque depuis sa constitution sous l'Arbre de Guernica, le 7 octobre 1936; puis, il décrit les efforts réalisés pour l'organisation de l'autonomie ainsi que pour défendre militairement le pays contre l'agression dont il avait été victime de la part des rebelles franquistes. Parlant de l'œuvre du gouvernement dans l'exil, en faveur des réfugiés, il ajoute :

« L'œuvre du Gouvernement d'Euzkadi, en donnant une unité à l'action basque, a suscité l'aide généreuse de nos compatriotes disséminés sur le continent américain et dont l'organisation s'est perfectionnée peu à peu. Cette coordination des Basques d'Amérique et du gouvernement est une de nos plus grandes satisfactions; elle permet de fonder des espoirs pour le moment où

la liberté sera restaurée dans notre pays. »

Le Président Aguirre précise que le Gouvernement d'Euzkadi est, en substance, celui-là même qui a été proclamé à Guernica en 1936 :

« Notre gouvernement est l'organe qui parle à l'extérieur au nom de ceux qui ne peuvent parler dans leur propre pays; il est, du fait de son origine et par sa composition représentative, le point de référence et la direction de la politique nationale dont les idéaux communs sont concrétisés par le maintien de l'unité entre tous les Basques, par le développement des valeurs spirituelles et culturelles de notre civilisation et par le désir de restauration de l'autonomie perdue afin d'instaurer avec un gouvernement propre, l'exercice traditionnel de la liberté démocratique et du progrès social. »

Après avoir expliqué l'œuvre réalisée, M. Aguirre examine les erreurs de perspective qui ont pu être commises, et il demande, à l'avenir, « une action harmonieuse de tous ceux qui souhaitent la fin de la dictature », afin « d'éviter les résultats lamentables de toute improvisation ».

« Il est, cependant, d'autres considérations qui touchent de plus près notre jeunesse. D'abord, l'affirmation de notre foi absolue dans le triomphe de la liberté, qui sera notre victoire. Les victoires ne s'obtiennent pas sans un sacrifice correspondant. Notre attitude de présence constante, qui répond à l'esprit indomptable de notre peuple, a obligé le gouvernement du général Franco à changer de méthodes et à adoucir la rigueur de la dictature, et même d'engager une certaine politique de captation qui ne trompera que ceux qui voudront bien se laisser bernier. La pression extérieure et la nécessité de paraître, aux yeux de l'Occident, comme un régime humain, y contribuent. »

L'objectif capital de notre organisation est : « que l'union de tous les Basques soit d'une force telle que le jour où notre peuple sera appelé à exprimer librement sa volonté, il le fasse d'une façon indiscutablement majoritaire, en consacrant le programme de revendication d'autonomie que le gouvernement représente, au nom du pays, tant qu'il ne sera pas modifié ou amélioré d'un commun accord. »

M. Aguirre parle de la Résistance basque et de ses mérites :

« Résistance signifie action et vigilance, décision et présence. Est résistant celui qui cultive l'idiome national, collabore aux œuvres culturelles, réveil-

le les consciences endormies, enseigne notre Histoire et apprend nos lois, étudie les voies du progrès social, contribue au développement économique du pays dans un esprit de solidarité humaine, sert son pays là où il a besoin d'être servi chaque jour. »

Le manifeste se termine par le paragraphe suivant :

Dans ce message, j'ai voulu mettre sous les yeux de nos jeunes gens les faits simples qui expliquent la raison de notre lutte ; mais, je voudrais, sur tout, que cette allocution ait le caractère d'un acte de foi dans les destinées de notre pays. Nul ne saurait mieux le comprendre que les jeunes d'Euzkadi, hier des enfants alors que leurs pères défendaient dignement le patrimoine de liberté de nos ancêtres, et, aujourd'hui, des hommes ayant les mêmes idéaux nobles et la trempe solide de quiconque appartient à un peuple ayant toujours défendu la dignité humaine, qu'elle soit individuelle ou qu'elle soit collective. »

Paris le 7 octobre 1952.

LA REVISION DE LAS LEYES ANTIFORALES

« Tenerías », en el « Pensamiento Alavés », al cumplirse el aniversario de la ley de 25 de octubre de 1839, abolicion de los fueros vascos, dice lo siguiente : « No es cosa de recordar el suceso, los personajes, los decretos, etc., y menos las consecuencias de aquel contrafuero. Interesa, sin embargo, recoger que, por las causas que fuere, ni entonces ni después ni ahora se ha hecho uso de los resquicios legales que para el posterior desarrollo foral y para el auge de nuestras prerrogativas alavasas, la ley del 39 como la del 41 como la del 76 dicen conceder para sucesivos convenios ».

Los fueros vascos desaparecieron por las decisiones legislativas de la monarquía liberal a que « Tenerías », escritor carlista, hace alusión. La República permitió que se iniciase la revisión de las leyes antiforales y dió cauce constitucional a la restauración de las libertades vascas. El régimen de Franco acabó con todas las posibilidades reivindicatorias. Si « Tenerías », hombre del régimen, estima que no es así, tiene el camino abierto delante de él y de sus amigos tradicionalistas. Razones legales no les faltan. Tampoco razones de ética. Así cumplirán, además, el testamento de los requetés vascos que ellos sacaron « al monte » en 1936 para luchar por Dios, por la Patria y por el Rey, y también por los Fueros, y que sucumbieron en la lucha por establecer el poder más antiforale, más antivasco y más antitradicionalista de todos los que España y Euzkadi han conocido. Les deseamos en esa gestión todos los éxitos posibles. « Tenerías » y sus amigos tienen la palabra. Lo malo es que sólo en El Pardo está hoy la respuesta.

Familia vasca

Se desea una familia vasca para la explotación de una propiedad sita en los alrededores de Toulouse.

Dirigirse a Jesús de Aizarna, Maison Urrutiko-Txokoa, Chemin de Clauzier, Tarbes (Hautes-Pyr.).

Les franquistes ont bien l'impression que le régime est en décadence

On parle toujours, depuis deux ans, d'un remaniement du gouvernement franquiste qui amènerait le départ des ministres Giron et Artajo. Nous ne savons pas quelles mesures défensives aura pris M. Artajo, mais les manœuvres du phalangiste Giron sont évidentes. Depuis quelque temps, le ministre du Travail prodigue ses flatteries au général Franco. Dans un discours prononcé à Valence, M. Giron avait dit :

« Sur une forêt vierge ou sur un désert de sable, Franco a édifié, en dix ans, la structure robuste d'une politique sociale sans précédent dans le monde entier... Ceux qui ont précédé Franco n'avaient jamais pensé le faire ; ni les droites, ni les gauches. Franco a dû entreprendre la tâche de relever le niveau de vie du travailleur (sic) sous tous ses aspects, depuis le niveau le plus bas, de zéro où un demi-siècle de charlatanisme marxiste l'avait acculé ».

La dernière manœuvre de Giron, qui est aussi Délégué National des Anciens Combattants, a consisté à réunir ces derniers en un Congrès pour y exprimer leur attachement au Caudillo : « Avec Franco jusqu'à la mort... » Tout le monde s'est étonné que ce congrès ait lieu treize ans après la fin de la guerre civile.

A part les intentions personnelles du ministre Giron, ce congrès tardif a été également interprété comme un essai de galvaniser l'esprit de la Phalange et, en général, l'esprit franquiste dont journaux et orateurs ne dissimulent pas la décadence. Depuis quelque temps, on parle beaucoup de l'indifférence de la jeunesse, de la nécessité de ne pas oublier, de l'urgence à revenir à l'esprit du 18 juillet. Le franquisme donne l'impression qu'il se sent en perte de vitesse et les franquistes parlent et écrivent comme s'ils avaient conscience que le régime est sur la mauvaise pente...

**

Le franquisme se refroidit par moments, et bien des franquistes voudraient oublier et qu'on les oublie... Le correspondant du « Christian Science Monitor » en Espagne, qui en a été frappé, écrivait récemment :

« En Italie, peu avant la chute du fascisme, on observait une attitude semblable. La majeure partie des individus qui avaient soutenu Mussolini et qui avaient facilité son triomphe, s'en écartaient pour essayer d'éviter d'être entraînés par la chute du dictateur. Malgré quelques divergences, l'opposition qui existe au sein même du régime franquiste, se montre unanime à en rejeter la faute sur Franco pour son indifférence manifeste quant à l'avenir de l'Espagne, c'est-à-dire à partir du moment où il se retirera de la vie politique. On allègue que nulle structure solide n'a été édiflée pour recevoir son héritage ; aussi, croit-on que l'unique alternative pourrait être la révolution ».

En relation avec ces impressions du correspondant américain, nous relevons que le journal « ABC », prenant prétexte de l'anniversaire du dictateur Primo de Rivera, a rappelé les erreurs de ce général de telle sorte qu'il semblait bien plus relever celles du général Franco. Et, il n'a pas su creuser le lit organi-

Voyons en l'évocation faite par l'organe monarchiste :

« Ayant achevé et discrédité les parques par où, avec lui ou après lui, pourraient s'écouler d'eux-mêmes les courants d'opinion. Il a aboli, en les édulcorant ou en les diffamant, les vieilles lois (Constitution parlementaire, suffrage, élections, etc...) sans les remplacer pour une législation nouvelle et efficace... Lorsque la Dictature est tombée, le pays avait considérablement progressé, dans le domaine de l'Administration. Mais, dans l'ordre politique, il s'était arrêté, sans offrir au pays — pour l'heure où l'homme viendrait à manquer — les moyens assainis de se gouverner lui-même. L'Espagne dut alors improviser. Et elle improvisa mal ».

Rappelons que « ABC » appartient au marquis Luca de Tena, qui a été ambassadeur de Franco au Chili. Il représente les franquistes qui, revenus de leurs enthousiasmes de naguère, s'effraient maintenant en pensant que le régime va inexorablement tout droit vers sa chute. Celle de Primo de Rivera amena la République, à la suite d'élections et c'est ce que l'organe monarchiste rappelle comme une « mauvaise improvisation » ; « ABC » voudrait sans doute que la chute de Franco amenât la Monarchie et non à la suite d'élections, mais sur une décision du dictateur lui-même.

Pour les monarchistes, ce serait « une bonne improvisation ».

Mort du général Yagüe

C'était le responsable des tueries de Badajoz

Au cours de seize années, le général Franco a vu disparaître tous les généraux qui, en raison de leur ancienneté, de leur prestige, de leur tempérament ou de leurs tendances monarchistes, auraient pu faire obstacle au libre exercice de ses pouvoirs absolus : Sanjurjo, Goded, Mola, Cabanellas, Orgaz, Varela, Queipo de Llano... D'autres comme Kindelan, Aranda, Solchaga, etc., ont été éliminés du service actif et retirés, par conséquent, de tout commandement.

Enfin, le général Yagüe vient de mourir.

C'est la figure principale de la conspiration militaire au Maroc où il se mit à la tête du soulèvement jusqu'à ce que le général Franco vint des Canaries par avion. Son histoire militaire lui avait donné la réputation d'un professionnel de la répression. C'était un officier du Tercio (Légion Etrangère espagnole) ; c'est assez dire pour tous ceux qui connaissent ce que ce Corps a représenté pendant les campagnes du Maroc. Etant commandant du Tercio, Yagüe fut chargé, en 1934, de réprimer la révolte des Asturies ; en 1936, pendant la guerre civile, il prit Badajoz où ses troupes se livrèrent à une effroyable tuerie, mitraillant en masse les prisonniers rassemblés sur les arènes.

C'était donc une des plus glorieuses figures de la Croisade. Qu'il repose en paix !

« Egiz » s'est sabordé sous la menace des évêques

Après avoir prouvé qu'ils avaient raison sur le plan canonique, les prêtres basques constatent que les évêques eux-mêmes leur donnent raison sur le plan moral.

Après deux ans d'existence clandestine sous le régime franquiste, le bulletin « Egiz » s'est sabordé. Son dernier numéro fait connaître les raisons de cette décision.

En août 1951, cette publication de prêtres basques avait été l'objet, de la part des trois évêques des diocèses d'Alava, du Guipuscoa et de Biscaye, d'ordonnances dont le texte identique interdisait aux prêtres d'écrire, de lire ou de diffuser ce bulletin. Conseillés par des canonistes distingués, et approuvés notamment par diverses personnalités religieuses, les prêtres de « Egiz » avaient continué de publier leur bulletin, dans lequel ils démontrèrent l'invalidité des ordonnances en question. Aussi, les trois évêques étaient-ils convenus de nouveau, de signer une autre ordonnance menaçant de suspension « a divinis » tous les prêtres qui « interviendraient, à l'avenir, en tant que directeurs, rédacteurs ou collaborateurs de la revue ».

Cette seconde ordonnance a amené les prêtres de « Egiz » à décider d'interrompre son bulletin, mais en insistant sur leurs points de vue et en renouvelant les arguments développés dans les numéros précédents.

Les prêtres de « Egiz » expliquent que, malgré leur longue expérience de la vie ecclésiastique, ils avaient eu prudence « d'écouter l'opinion des personnes spécialisées, des théologiens et des canonistes en renom, des auteurs et des professeurs de centres internationaux d'enseignement supérieur religieux, et même d'écouter la voix autorisée d'archevêques très connus dans le monde international, et de certain cardinal de l'Eglise romaine. Or tous ces maîtres du savoir ont unanimement répondu que les prêtres basques des diocèses de Vitoria, Bilbao et Saint-Sébastien, rédacteurs et collaborateurs de « Egiz », ne tombaient pas sous le coup des prescriptions du canon 1386, paragraphe 1^{er}. Une des personnalités consultées, moraliste, professeur réputé dans le monde entier, a assuré qu'il était prêt à assumer, en conscience, la responsabilité morale et canonique de la publication « Egiz », aussi bien en feuillets multicolés qu'en fascicule imprimé. L'archevêque dont nous savons l'opinion a affirmé que le cas de « Egiz » était beaucoup plus sérieux qu'une question de formalisme canonique : l'ordonnance des prélats laisse subsister toutes les accusations portées par cet organe. L'éminent cardinal de l'Eglise romaine a déclaré qu'il ne pouvait relever contre « Egiz » ce que les évêques des diocèses basques semblaient y voir. La réponse la plus froide, la plus sèche est la suivante : « Ceux qui ont lu « Egiz » répondent que cette feuille n'est pas mal ; nul n'a fait de commentaires contre cet organe. »

Après avoir prouvé qu'ils avaient raison sur le plan canonique, les prêtres font remarquer que les évêques eux-mêmes leur donnent raison sur le plan moral :

« En effet, les Ordonnances épiscopales taisent complètement l'aspect fondamental de la question. Ils n'ont nié aucune de nos assertions relatives à des

faits, des personnes, des attitudes. Nous nous doutons bien que personne ne s'aviserait de nier, devant le peuple, que les crimes du franquisme ont été une réalité, que le régime a privé les citoyens de droits naturels, reconnus et recommandés par les Papes, que les Autorités ecclésiastiques elles-mêmes ont collaboré directement à certains agissements ayant trait à l'enterrement religieux et à la célébration des obsèques. Ces faits — pour n'en point citer d'autres — ont été droit au cœur de tout le monde, et nul ne saurait soutenir qu'ils sont faux. La plus grande satisfaction de « Egiz » réside justement dans son objectivité : c'est d'avoir apporté des faits qui sont dans le domaine public. Les Ordonnances épiscopales auraient eu une force convaincante si elles avaient pu démentir les accusations portées par « Egiz ». C'est-à-dire, en affirmant que les crimes du franquisme n'étaient point une triste réalité, que la Hiérarchie avait dénoncé les cas (si tant est qu'il en eût) et que, présentement, prêtres et séculiers, unis à leurs évêques, sont et se sentent libres de dénoncer et de condamner toute attitude du régime tombant sous le coup des Commandements de Dieu, de la Loi naturelle et des enseignements pontificaux. L'épiscopat aurait ainsi fermé la bouche aux rédacteurs de « Egiz », en les livrant à la réprobation publique. Au contraire, les prélats admettent tacitement que le fond de nos accusations est indéniable, authentique, véridique et public. Leur attitude revient à dénoncer nettement, une fois de plus, les graves responsabilités du franquisme. »

Mais les prêtres de « Egiz » ayant dit, dans les numéros précédents, qu'ils ne se mettraient jamais en état de rébellion devant les autorités ecclésiastiques et que, dans ce dialogue, ils auraient toujours l'avant-dernier mot, le dernier revenant à l'Eglise, ils décident maintenant de suspendre le tirage de « Egiz » et ils s'en expliquent ainsi :

« Notre règle de conduite est restée fixée dans ces termes, et nous y adapterons nos actes. Les autorités consultées nous ont assuré que « Egiz » pouvait être dirigée, rédigée, lue, soutenue, retenue et communiquée par les prêtres diocésains de Vitoria, Bilbao et Saint-Sébastien. Notre conscience pourrait être tranquillisée par ces conseils, et nous pourrions continuer d'agir comme jusqu'à présent. On ne pourrait nous taxer d'être irresponsables ou légers. Mais nous savons qu'un acte, bon et droit, selon les jugements de notre conscience et même des conseils d'autorités éminentes sur le plan canonique et moral, peut cependant avoir des interprétations, des répercussions et des conséquences qui ne dépendent pas exclusivement de son auteur responsable. Nous vivons, nous œuvrons dans une ambiance sociale, nous influençons, en bien ou en mal, les autres hommes, un fait individuel se réalise dans une ambiance sociale, et nous ne pouvons pas toujours prévoir les répercussions que pourraient avoir nos actes sur la conscience que nous appellerons sociale, collective et communautaire. D'autre part, nous som-

mes obligés de respecter cette dernière. Nous avons le devoir, autant que faire se peut, d'éviter le scandale, aussi minime soit-il.

« Au début de notre entreprise, nous étions certains que nous interprétions le sentiment de la communauté basque, solidement chrétienne et croyante. En l'interrompant maintenant, nous sommes aussi certains de demeurer fidèles au même sentiment. Nous avons entrepris notre œuvre pour éviter le scandale de voir prendre pour une approbation ce qui n'était qu'un silence forcé. Nous la suspendons aujourd'hui pour éviter également le scandale de voir interpréter notre voix par certains comme une rébellion peu exemplaire. Nous avons prétendu (et nous avons continué de le prétendre à tout instant) être le lien qui unissait le peuple et son clergé, et celui-ci à ses pasteurs pour arriver à la compréhension nécessaire entre les uns et les autres, toujours au service de la religion, qui est le service de la vérité et de la justice, au profit de la communauté. C'est pourquoi « Egiz » était née, et c'est pourquoi, aussi, elle est suspendue. »

Un précédent : « Sept »

Ce n'est pas la première fois que le franquisme, par la voie des autorités ecclésiastiques, décide de suspendre une publication éditée par des prêtres. Nos lecteurs se souviennent sans doute du cas de « Sept », la fameuse revue catholique de progrès social.

Cet hebdomadaire, édité par les Dominicains de Paris, avait gagné sa renommée par son courage mis au service de la justice et de la vérité. « Sept » a payé son courage de sa vie.

« Sept », par exemple, avait prouvé que le bassin de Briey, qui appartenait à de puissants intérêts franco-allemands, n'avait jamais été bombardé durant la guerre de 1914, malgré l'intérêt extrême que son exploitation avait pour la machine de guerre allemande. C'était un fait que, jusqu'alors, seuls les socialistes avaient osé alléguer dans leurs campagnes contre le capitalisme international. Une telle assertion et le besoin de la prouver au cours de la discussion qui s'en était suivie, avait amené l'hebdomadaire « Sept » à laisser en mauvaise posture le président de l'Action Catholique de France, qui était le général de Castelnau, chef de l'Etat-Major général pendant la guerre.

Ce n'est pourtant pas cette campagne qui détermina la suspension de « Sept ». Ce n'est pas non plus la publication de certaines déclarations de Léon Blum, alors chef du gouvernement. Ces incidents de la vie de « Sept » étaient déjà suffisants pour expliquer l'antipathie que ce journal rencontrait dans certains milieux catholiques ; mais l'hostilité se révéla franchement à l'occasion de la rébellion militaire d'Espagne, que les Dominicains se refusaient publiquement à reconnaître comme une croisade, alors que les Dominicains de Salamanque (le Père Ménéndez-Reigada) définissaient

la guerre civile comme « la plus sainte des guerres ».

Après des démarches dont on parlera un jour, le R.P. Gillet, général de l'Ordre des Dominicains, décida d'arrêter la parution de « Sept », dont la mort violente provoqua la réincarnation de son esprit dans « Temps Présent », sous la direction d'éléments catholiques qui, pour être laïcs, étaient en dehors de certaines disciplines.

« Sept » disparut en 1937, mais ses raisons ont prévalu. Aujourd'hui, au bout de quinze années, qui oserait affirmer que la guerre civile d'Espagne fut « la plus sainte des guerres » ?

Réunion du Conseil Fédéral Espagnol

Le 3 octobre 1952, se tenait à Paris, sous la présidence de M. Salvador de Madariaga, une réunion du Conseil Fédéral Espagnol du Mouvement Européen. Y assistaient : MM. Llopis, pour le Mouvement Socialiste Européen, Maldonado, Ballester-Gozalvo, et Ortega, pour le Mouvement Libéral, Vejarano, pour le Mouvement Monarchiste, Trujo, Leizaola et Lasa, pour le Conseil Basque, et Gironella, Sauret, Sans et Rovira, pour le Conseil Catalan.

Le secrétaire général, M. Gironella, a fait un long exposé des rapports du C.F.E. avec le Mouvement Européen et avec les Commissions du Conseil de l'Europe, chargées de la propagande destinée aux pays non membres de cet organisme ainsi que de l'assistance aux jeunes étudiants exilés. M. Gironella a tracé, ensuite, un vaste plan de travaux tendant à sauvegarder les intérêts des peuples d'Espagne devant la nouvelle structure économique, sociale et politique de l'Europe.

Les membres du C.F.E., qui étaient allés à Strasbourg à l'occasion de la dernière réunion de l'Assemblée Consultative, ont fait un compte rendu des contacts pris avec des éléments marquants de diverses tendances de cette Assemblée, en se félicitant que deux amendements ayant trait aux Espagnols aient été adoptés à l'unanimité par l'Assemblée. La motion politique approuvée comporte, maintenant, une condamnation implicite du régime franquiste. Quant à la motion relative à la création d'un Fonds d'assistance aux réfugiés politiques, le bénéfice en est étendu aux étudiants provenant de tous les pays placés sous des régimes non-démocratiques.

Diverses propositions ont été approuvées, tendant à l'admission au C.F.E. et émanant d'éléments représentatifs résidant en Espagne ; les rédacteurs d'un document destinés au Conseil de l'Europe et au Mouvement Européen, ont été désignés ; enfin, une commission a été chargée d'exécuter un plan de diffusion de la déclaration politique adoptée récemment par l'Assemblée Consultative de Strasbourg.

NUEVOS HOGARES

En la ermita de San José, en San Juan de Luz, contrajeron matrimonio el día 6 el ingeniero Luis María de Echevarrieta y Pepita Basurko.

Ceux qui ne veulent pas qu'il y ait de paix en Espagne

L'archevêque de Valence vient de publier une lettre pastorale relative au protestantisme en Espagne et consacrée à la défense des prélats qui « dénoncent les manœuvres incompréhensibles des petits groupes de la dissidence », ces prélats dont Mgr Olaechea dit qu'ils « ont bien mérité non seulement de l'Eglise, mais encore de l'Espagne ».

Identifiant les protestants avec les étrangers et avec les antifranquistes, l'archevêque de Valence affirme dans cette lettre pastorale :

« On ne peut perdre la mémoire. Si le 18 Juillet est passé maintenant, le fleuve de sang a été stérile. Si le 18 Juillet ne dure pas un demi-siècle, ce sang de héros et de martyrs nous jettera à la face que nous sommes des traîtres et des lâches. Il faut que les hommes du 18 Juillet soient en état d'alerte et qu'ils restent sur leur monture. La meilleure, et peut-être la seule façon de rendre stérile le sang des martyrs, d'annuler toutes les douleurs, tous les sacrifices de la Croisade, serait, actuellement, de mettre la conspiration à l'abri dans les chapelles de la dissidence, sous des pavillons étrangers. »

**

Un prêtre basque, qui dissimule sa personnalité sous le pseudonyme « Juan de Arandi », a consacré à la lettre pastorale de l'archevêque de Valence, un commentaire dont nous extrayons ce passage :

« Nous ne pouvons avoir que du respect pour tout écrit pastoral tendant à mettre en garde les fidèles contre les dangers qui menacent la foi, que ces dangers viennent des protestants ou de tous autres ennemis. Mais, à première vue, il est fort surprenant de relever un si grand désir de parler des protestants, en commençant par dire qu'ils ne sont guère. En réalité, les protestants sont effectivement peu nombreux, tandis que les indifférents et ceux qui vivent loin de l'Eglise constituent l'immense majorité des Espagnols. Le danger ne réside donc pas, par conséquent, dans le protestantisme, mais dans la attitude générale à l'égard de l'Eglise que l'on regarde avec indifférence, sinon avec hostilité. »

« De plus, la lecture de la Lettre pastorale en question nous donne la clef de son spécial et, apparemment, démesuré intérêt pour les protestants. Il en résulte que l'archevêque de Valence voit « la conspiration s'abriter — ce sont ses propres termes — dans les chapelles de la dissidence sous le couvert de pavillons étrangers ». Le danger n'est donc pas seulement de caractère religieux, mais aussi politique. On craint que les chapelles protestantes puissent servir d'abri à la conspiration antifranquiste, que la hiérarchie espagnole regarde maintenant avec épouvante. »

« Le danger étant de caractère politique, il nous paraît logique que le remède le soit également. Et, ainsi l'archevêque de Valence fait appel au sang des guerriers pour que l'on soit prêt à écraser quiconque voudrait troubler la paix imposée, en rendant stériles les fruits de la rébellion du 18 juillet. »

« On ne saurait dire avec plus de for-

ce que l'esprit de guerre civile, qui n'admet d'autre paix que celle imposée par les armes, doit durer, à tout le moins, un demi-siècle sans que l'on voye, d'autre part, pourquoi il devrait se limiter à une période de cinquante ans. Il est vraiment inconcevable qu'un prélat, un représentant de Jésus-Christ, parle ainsi. Mais, il faut se rendre à l'évidence. C'est le cas de dire, avec le prophète Jérémie : « Du prophète jusqu'au prêtre, on s'est livré à la duperie. On dit : paix, paix ; et il résulte qu'il n'y a pas de paix. »

« Tant que persistera cet esprit de violence dans les hautes sphères politiques et religieuses, la réconciliation entre frères, la véritable paix chrétienne, sera impossible, car elles manqueront des bases les plus indispensables pour être réalisées. La co-existence pacifique de tous les membres de la société, avec respect réciproque des droits de tous, conformément à la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ, sera un rêve pour des temps meilleurs. »

Le travail des prisonniers en Espagne

Le Comité spécial du travail forcé, siégeant à Genève, a écouté les rapports des enquêteurs de la « Commission internationale contre le régime concentrationnaire ».

Mme Ingrand a parlé des conditions prévalant en Espagne. Elle a déclaré qu'elle avait participé, avec deux autres observateurs impartiaux nommés par sa commission, à une enquête dans plusieurs camps de détention d'Espagne. Le travail n'est pas systématiquement exigé, mais, lorsqu'il l'est, il est pénible, et les prisonniers sont employés surtout à des travaux pour lesquels on ne trouve pas de main-d'œuvre volontaire. Sur les quelques 30.000 prisonniers qui se trouvent dans des camps et dans des ateliers et fermes de prisons, près d'un quart sont des prisonniers politiques, dont 2.000 environ travaillent dans des ateliers et des fermes, et près de 1.200 font partie de détachements de travail.

En vertu de la législation espagnole, les prisonniers ne devraient être appelés à travailler que lorsqu'ils ont été condamnés à le faire par un tribunal, mais il existe une législation spéciale pour la Guinée espagnole en vertu de laquelle les indigènes non émancipés peuvent être astreints au travail pendant que leur procès est en cours, si leur innocence paraît improbable.

La protección de los refugiados y apátridas

El director del « Office français de protection des réfugiés et apátrides » comunica que, en virtud de las disposiciones de la ley de 25 de julio de 1952, los servicios de dicho organismo han comenzado a funcionar desde el 22 de septiembre.

Las oficinas (7, rue Copernic, Paris XVI) están abiertas al público todos los días, salvo los domingos, de 9 a 12.

Contre l'admission de Franco à l'UNESCO « TIMES », LES BASQUES ET LEQUERICA

Toutes les Internationales syndicales, ainsi que les Commissions nationales de France et des Etats Unis, votent contre l'admission

Dans quelques semaines, la Conférence de l'UNESCO va se prononcer, à Paris, sur l'admission de l'Espagne franquiste dont l'approbation de principe par le Conseil Economique et Social des Nations Unies a éveillé un mouvement général de protestation. Rappelons le refus d'Albert Camus et de Salvador de Madariaga de collaborer à l'UNESCO, les commentaires de la presse de nombreux pays et certaines interventions parlementaires dans le genre de celle de Mr Davies à la Chambre des Communes.

Ces protestations se sont étendues à toutes les organisations syndicales, et leur esprit est partagé par les Commissions nationales pour l'UNESCO, de France et des Etats-Unis.

Sous la présidence de M. Gaston Tessier, le Bureau de la Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens a approuvé une résolution déclarant que la Confédération Chrétienne s'oppose à ce qu'un gouvernement ne respectant pas la liberté syndicale puisse devenir membre d'une organisation internationale de nations libres.

Pour les mêmes raisons, la Confédération Internationale des Syndicats Libres a pris la même attitude contre un gouvernement qui, en outre, continue de s'opposer à l'entrée en Espagne des publications de l'UNESCO. Le secrétaire général de la Confédération (qui comprend les syndicats socialistes, quelques syndicats chrétiens et les deux grandes syndicales des Etats-Unis) demande à ses organisations nationales de s'adresser à leurs gouvernements respectifs pour que leurs délégations votent contre l'admission de l'Espagne franquiste.

La Confédération Générale du Travail Belge s'est adressée au gouvernement de son pays et s'est déclarée hostile à l'admission de Franco. Le Comité Exécutif de la Confédération Générale du Travail d'Allemagne s'est adressée au Chancelier Adenauer dans le même sens. De son côté, Sir Vincent Tewson, secrétaire général des Trade Unions a envoyé une communication au Secrétaire du Foreign Office pour lui rappeler la répulsion des ouvriers britanniques à l'égard du régime franquiste et leur espoir que le gouvernement britannique s'opposerait à l'admission de Franco.

La Fédération Internationale des Déportés et Internés de la Résistance, au cours de son Congrès qui s'est tenu à Rome, a également décidé d'envoyer une protestation au directeur général de l'UNESCO.

L'Internationale Socialiste, réunie au Congrès de Milan, s'est déclarée dans le même sens que la Confédération Internationale des Syndicats Libres et sa résolution a été approuvée à l'unanimité, au cours d'une votation nominative, et sans abstention ; parmi les votants figuraient : Attlee, Spaack, Guy Mollet, Erlander, chef du gouvernement suédois, et le vice-chancelier d'Autriche.

Il est à noter que la Commission américaine pour l'UNESCO, malgré la recommandation du Département d'Etat en sens contraire, a épousé les conclusions du rapport de son comité exécutif contre l'admission de l'Espagne.

En ce qui concerne la Commission nationale de France celle-ci a estimé inopportune l'admission d'un pays qui ne respecte pas les droits de l'homme ni les principes fondamentaux qui sont la base de l'UNESCO. Cette résolution répond à une recommandation préparée par les intellectuels MM. Julien Cain, Jules Romain, Laugier, Cornaert, professeur au Collège de France et représentant de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens, Lavergne, Président de la Fédération de l'Education Nationale, et Mgr Blanchet, recteur de l'Institut Catholique de Paris.

Mais les Commissions nationales ne sont pas constituées par les Délégations nationales, que doivent nommer leurs gouvernements respectifs. A ce propos, « Le Monde » a fait remarquer que les milieux politiques sont généralement moins hostiles que les milieux culturels à l'admission de l'Espagne. Cette remarque paraît exacte. Le Département d'Etat est favorable à l'admission. On pourrait en dire autant du Foreign Office à en juger par la réponse du sous-secrétaire, Mr Nutting, à l'interpellation du travailliste Mr Davies. D'autre part, certaines personnalités politiques qui ont voté, au Congrès socialiste de Milan, contre l'admission de l'Espagne (Attlee, Spaak, Guy Mollet...) ne se trouvent plus dans le gouvernement de leur pays respectif, mais dans l'opposition.

Privileges des journalistes amis de Franco

Le journaliste André Visson qui, comme collaborateur du « Washington Post », avait publié une interview agréable au général Franco, tomba malade à l'Hôtel Londres, durant son séjour à Saint-Sébastien.

Assisté jour et nuit par deux médecins de la localité, M. Visson se rétablit au bout de quelques jours. Or, ayant reçu la note d'honoraires des praticiens, le journaliste refusa de s'en acquitter ; il alla même jusqu'à menacer d'en faire part au ministre des Affaires étrangères M. Martin-Artajo.

C'est ce qu'il fit d'ailleurs, puisque le ministre recommandait au gouverneur de s'adresser au président de l'Ordre des Médecins du Guipuscoa afin de lui faire savoir que les docteurs devaient retirer leur note « pour le prestige et l'intérêt de l'Espagne ».

Il paraît que l'un des médecins n'a pas voulu renoncer à ses honoraires, menaçant de les faire recouvrer par voie de justice. Toutefois, le gouverneur a voulu éviter le scandale et il a payé la note. Le prestige et l'intérêt de l'Espagne ont été sauvés, mais on ne sait pas encore à quel compte cette somme a été imputée dans la comptabilité des deniers publics.

L'ambassadeur à Washington, M. Lequerica, a exprimé son mécontentement pour une information de la revue « Time » qui avait présenté les Basques : « l'une des minorités les plus anciennes d'Europe ». « Times » parlait également des persécutions dont ils ont été l'objet, même dans leur clergé, de la part du franquisme : exécutions de prêtres, persécution de la langue basque, menaces épiscopales à l'égard des prêtres qui éditent clandestinement le bulletin « Egiz »...

L'auteur de cet article ajoutait à son information exacte, une note de couleur ou une interprétation un peu libre ; il présentait, par exemple, le Sanctuaire d'Arantzazu comme un réduit pyrénéen, surveillé par la Garde Civile, mais que les autorités franquistes n'avaient pas tenté de l'occuper, et où 128 Pères Franciscains défendent la culture basque depuis cinq siècles...

On a appris qu'un journaliste américain s'était effectivement rendu au Sanctuaire d'Arantzazu à l'occasion d'une grande manifestation religieuse dédiée à la Patronne du Guipuscoa ; il y avait remarqué la présence de la Garde Civile, qu'il ne pouvait comprendre en un tel lieu et en une telle occasion, si ce n'était pour surveiller les religieux et les dévots de Notre-Dame d'Arantzazu. C'est, du moins, l'interprétation donnée par ce journaliste qui, poursuivant sa visite du Pays basque, a apprécié l'hostilité générale des Basques et de leur clergé à l'égard d'un régime qui, avec l'assentiment des évêques envoyés par Madrid, supprime les libertés de ce peuple millénaire et empêche le développement de sa personnalité nationale.

Ces éléments d'information étaient la base de l'article du « Time » qui, en raison de certaines erreurs dans leur exposé, a servi de prétexte à M. Lequerica pour écrire à cette revue en protestant contre « une information aussi pleine d'erreurs et de fantaisies » dans laquelle les Basques sont représentés « comme un peuple pittoresque, danseur, et pseudo-mystique » alors qu'il s'agit « des habitants les plus actifs, les plus sérieux et les plus pratiques d'Espagne ».

« Time » qui d'ailleurs n'avait pas dit ce que M. Lequerica lui reproche et n'avait point nié ce que l'ambassadeur proclame, n'a reproduit de la lettre de M. Lequerica que ce passage particulièrement élogieux pour le peuple basque, jugeant sans doute que le reste contenait des « erreurs et des fantaisies » bien plus importantes que celles soulignées par M. Lequerica.

En effet, l'ambassadeur a donné aux correspondants de la presse franquiste le texte intégral de sa lettre, dans laquelle le représentant de Franco résume ainsi sa thèse dans l'espoir de convaincre du moins tous les « mac-carthystes » :

« Ces renseignements sur les Basques persécutés — y est-il dit — ne servent qu'à faire le jeu des communistes ».

De son côté, la revue « Times » n'a pas voulu faire le jeu du franquisme, et elle n'a extrait de la lettre de M. Lequerica que le passage que l'ambassadeur avait le moins d'intérêt à divulguer : l'éloge du peuple basque.

Prélats espagnols et noces somptueuses

Une lettre pastorale de l'évêque de Barcelone que n'a pas signée l'archevêque de Valence

Tous les observateurs qui visitent l'Espagne reconnaissent que les pauvres n'ont jamais été aussi pauvres, et que les riches n'ont jamais été aussi riches. Il faut ajouter que, sous le régime franquiste, il est plus facile pour certains de faire une brillante fortune que d'acquiescer une bonne éducation. Les trafics du marché noir et d'influence administrative ont permis de s'enrichir à un rythme si accéléré que l'esprit des nouveaux riches est resté très en arrière dans l'évolution sociale de ces personnages. Le journal « ABC » a reconnu que « s'il était fort douteux, autrefois, que les riches fussent les meilleurs, cela l'est bien plus maintenant ».

Et c'est vrai. Une preuve de l'insolence des riches nous est donnée par les abus commis dans les temples à l'occasion des noces, dont la somptuosité théâtrale transforme les églises en scènes de luxe mondain. Etant donné que ces motifs de scandale n'ont pu se produire sans l'autorisation et la collaboration des curés, l'évêque de Barcelone, Mgr Modrego, a publié une ordonnance stipulant certaines règles relatives à la décence du costume et dans le comportement, interdit les photographies prises du presbytère, et termine par cette recommandation :

« Evitez, dans l'ornement du temple, à l'occasion des noces, tout aspect théâtral ou de luxe excessif, qui ne convient pas à l'austérité que réclame la sainteté du lieu. Le luxe excessif, pour les noces, ne plaît point à Dieu, et il n'édifie pas le prochain ; c'est une insulte à la pauvreté dont d'autres souffrent. »

L'ordonnance de l'évêque de Barcelone lui a valu l'éloge d'un journaliste catholique, Joaquín Arraras, qui a rappelé, dans un récent article, le spectacle fastueux de certaines noces :

« De la rue — dit-il — on entrevoit l'intérieur du temple avec l'étonnement de toutes ses lumières. L'allée tapissée arrive jusque dans la rue, et elle est jonchée, parfois, d'un véritable jardin qui se prolonge jusqu'au maître-autel... Pour bien des gens, atteints de l'épidémie de vanité, l'aspect frivole et ostentatoire les préoccupe plus que le fond, grave et transcendant, du mariage. Quand il en est ainsi, la noce est considérée comme une rare occasion de participer à un championnat de luxe. Il s'agit de prouver qui apporte à l'église le plus de fleurs, de lumières, de musiques, de tapis, de bijoux, de Chantilly, de tulles, d'éclairs de magnésium, et qui a été le plus magnifique à l'hôtel ou dans la demeure où l'on reçoit les invités, à n'importe quel prix. »

Il est possible que l'ordonnance de l'évêque de Barcelone soit imitée par quelques prélats d'Espagne ; toutefois, il est improbable que l'archevêque de Valence se trouve parmi ces prélats.

Mgr Olaechea, qui était évêque de Pampelune en 1936, signa alors, avec l'évêque de Vitoria, une lettre pastorale commune, afin d'informer les Basques attaqués par les rebelles qu'ils ne devaient pas s'opposer aux militaires révoltés, Mgr Olaechea, signataire, un peu

plus tard, de la fameuse lettre collective en faveur de la croisade, est donc habitué à ce genre de travaux épiscopaux en collaboration. Cependant, il n'aurait pas signé la récente lettre pastorale de l'évêque de Barcelone.

Le 17 juillet 1946, l'église de Sainte Marie, de Saint-Sébastien, était le théâtre d'une fête inoubliable. La fille du banquier M. Vilallonga se mariait avec un certain M. Muñoz, qui s'est fabuleusement enrichi en sept ans.

Le temple avait été transformé en une salle de spectacle où les protagonistes semblaient être la mariée, portant pour dix-sept millions de pesetas de bijoux, et le marié, à qui l'on attribuait une fortune de plusieurs centaines de millions. Mais, à en croire ces détails publiés par les journaux de cette époque, on voit que le véritable protagoniste était la Richesse. Et c'est elle, naturellement, qui organise le spectacle et distribue les rôles, car M. Muñoz — toujours selon les journaux — avait entassé fleurs, lumières et tapis dans le temple ; il avait engagé l'Orphéon de Saint-Sébastien et le grand violoniste Costa ; il avait fait venir l'Orchestre municipal de Barcelone, des tapis d'Aranjuez et un jardinier de Norvège. En outre, un archevêque était venu de Valence, comme il se devait, pour une mise en scène aussi extraordinaire.

Mgr Olaechea avait traversé l'Espagne pour avoir l'honneur de bénir une noce dont on parlerait pendant longtemps.

Ainsi l'archevêque de Valence ne saurait soutenir publiquement la réaction de l'évêque de Barcelone contre les noces théâtrales. En tout cas, Mgr Olaechea a préféré renforcer l'action d'autres prélats qui, selon lui, « dénoncent les manœuvres incompréhensibles des petits groupes de la dissidence ».

Sa dernière lettre pastorale s'occupe, en effet, des chapelles protestantes où, selon Mgr Olaechea, « se réfugie la conspiration à l'ombre des pavillons étrangers ». L'archevêque n'a pas voulu parler des églises catholiques où, selon les chrétiens scandalisés, l'on rend hommage aux rois du marché noir. Et, pourtant ce qui peut se passer dans les chapelles protestantes d'Espagne relève bien plus de la Police, alors que ce qui se passe dans les temples catholiques concerne les prélats.

« On ne peut perdre la mémoire », a dit l'archevêque de Valence dans sa dernière lettre pastorale. Et c'est justement ce que pensent de nombreux chrétiens qui se souviennent de la noce de Muñoz, le trafiquant enrichi fabuleusement, grâce au triomphe de ce que Mgr Olaechea appelait, dans sa lettre pastorale du 1^{er} septembre 1938, « la plus haute croisade qu'aient vu les siècles ».

NAISSANCE

Michèle et Gisèle Carricaburu font part de la naissance de leur frère Bernard.

Notre félicitation à leurs parents M. le docteur Carricaburu et Mme Carricaburu.

Economía y finanzas de España

Una interesante obra del señor Gordón Ordás

El presidente del Gobierno de la República española, señor Gordón Ordás, ha publicado en México un volumen titulado « Economía y Finanzas de España » (1939-1951) en el que, en más de 300 páginas bien nutridas, recoge tres trabajos suyos desarrollados en sendas conferencias pronunciadas en aquella ciudad en junio de 1949, junio de 1950 y agosto de 1951. Un apéndice de 40 páginas, lleva la fecha de junio de 1952 y está fechada en París.

Se trata acaso del volumen en que puedan hallarse juntos mayor número de datos sobre los temas que trata.

El Sr. Gordón Ordás ha tenido gran cuidado en recoger la mejor documentación posible y en no tergiversar sobre los hechos. Tal documentación es de fuentes oficiales, de congresos técnicos reunidos en España bajo el actual régimen, o de muy conocidos profesores. No sólo cita la obra las fuentes de cada capítulo, de cada estimación, de cada juicio, sino que a menudo se extiende en elogios sobre la competencia de las personas que ocupan puestos en la actual administración española o en el profesorado. Al finalizar, por ejemplo, su primera conferencia anuncia sus esperanzas en la juventud actual : « En torno al Congreso Superior de Investigaciones Científicas, dice en dicho lugar, aunque reconozco que hay mucho de relumbrón y de propaganda, se están formando jóvenes de positivo mérito en sus numerosos Institutos, Escuelas, Estaciones y Patronatos. Hay, por ejemplo, una floración de nuevos economistas de que el propio Flores de Lemus se sentiría satisfecho. Desconocer esta verdad, además de injusto, sería estúpido ». Traemos este juicio — que no compartimos o al que, al menos, pondríamos algunas observaciones — para mostrar que el señor Gordón Ordás no se coloca en el plano de la crítica por sistema o postura.

Con esta actitud objetiva y de buena fe, el libro de que hablamos gana mucho en autoridad en cuanto a las críticas que hace del régimen franquista. Cuando, por ejemplo, hace un excelente resumen del estado del problema de los carbones basándose en los trabajos llevados o publicados con motivo del Congreso de Ingenieros industriales, entre los cuales destaca un discurso del propio Director General de Industria ; cuando resume el desarrollo bancario, apoyándose en los trabajos del profesor Garrigós Cuesta ; cuando recoge índices y apreciaciones sobre el estado de la productividad, etc., ofrece un panorama del mayor interés y de la máxima objetividad.

Claro es que, no obstante, le ha sido imposible agotar las materias que el tema le ofrecía. Pero, tal como es, este volumen presta una buena ayuda a todos : a los que están con el régimen, si quieren escuchar « del enemigo el consejo », y a los antifranquistas para que se den cuenta de un modo más sistemático de lo que en España se está creando — mal o bien — y del estado en que encontrarían las cosas sobre las que habría de

construirse el porvenir después de las rectificaciones necesarias.

Se trata, en fin, de una obra valiosa en todos los conceptos y su autor ha confirmado en ella, una vez más, las dotes sobresalientes que le han dado relieve preeminente en el cuadro de los hombres llamados a laborar por la reconstrucción de España.

Activités du Parlement de la République Espagnole

Une réunion de députés et d'anciens députés des diverses législatures du Parlement espagnol, résidant en France, vient de se tenir à Paris. A cette séance d'information, M. Fernando Valera, délégué du Congrès des Députés à l'Union Interparlementaire, rendit compte des travaux effectués par cet organisme, ainsi que des rapports qu'entretenait avec l'Union le Parlement de la République, membre de cette organisation internationale.

M. Valera a exposé l'ordre du jour du récent congrès interparlementaire, qui s'est tenu à Berne et auquel il a assisté en tant que représentant de la République Espagnole. A cette réunion, une proposition de M. Harold D. Cooley, sénateur démocrate américain, tendant à faciliter l'accès des Cortés franquistes à l'Union, avait été discutée pendant plus de deux heures. Devant l'énergique intervention de plusieurs membres des délégations parlementaires de France, d'Italie et de Yougoslavie, M. Cooley se décida à retirer sa proposition.

Le Conseil de l'Union Interparlementaire étudiera, lors de sa réunion qui se tiendra en Suisse au printemps prochain, la situation des Parlements, associés à cette organisation, qui ne fonctionnent pas sur leur territoire national.

M. Valera a ensuite exposé son attitude, aux côtés du Ministre-Conseiller de la République à Londres, M. Balbontin, au Congrès du Groupe Interparlementaire anglais pour un Parlement Mondial, qui s'est tenu dans la capitale britannique, et auquel avaient été conviés MM. Valera et Balbontin ainsi que M. Manuel de Irujo, ancien ministre, qui n'a pu y assister. A cette réunion de Londres, la présence de « procureurs » des Cortés actuelles fit également le sujet d'une discussion. Diverses délégations ont déclaré qu'elles n'étaient pas d'accord quant à la présence des représentants franquistes, en protestant énergiquement ; toutefois, aucune décision n'a été prise, les « procureurs » ne s'étant pas présentés à la Conférence.

Cette réunion avait pour but principal de rédiger les statuts de ce mouvement parlementaire pour un Parlement mondial, et de préparer la réforme de la Charte des Nations Unies, qui doit être modifiée en 1955. Une définition du « Parlement » a été adoptée dans les statuts ; n'y seront admises que les personnes exerçant une fonction législative ou qui auront été élus par leurs peuples respectifs. Pourront être membres de cette nouvelle organisation : les parlementaires en exercice, les anciens parlementaires et des personnalités marquantes.

La prochaine réunion internationale se tiendra à Londres en 1953. M. Vale-

Les N. E. I. dénoncent une nouvelle imposture franquiste

« Forces Nouvelles », organe du Mouvement Républicain Populaire, a publié, sous le titre ci-dessus, l'article suivant : « Le totalitarisme fait plus que mentir ; il a perverti la fonction même du langage. On a pu tout récemment constater, sur place, jusqu'à quel point cette assertion du philosophe épris de liberté était vraie, dans la « Semaine d'Etudes européennes » organisée, il y a seulement quelques jours, à Barcelone, par le S.E.U. (Syndicat espagnol universitaire, totalitaire). Là, on parlait de liberté, de fédération, d'Europe, etc., mais c'était tout simplement un dialogue de sourds.

On ne peut qu'applaudir le courage d'une jeunesse qui veut témoigner pour l'Europe, coûte que coûte ; mais il y a toujours le danger que la toute puissante machine de la propagande du régime totalitaire n'écrase, en fin de compte, ces naïves bonnes volontés. Pour la jeunesse qui n'a point vécu l'angoisse de l'oppression et le combat quotidien, la coquetterie du dialogue — même chez les forts — peut devenir une sorte de poésie de l'évasion, et quelquefois (ce qui est bien pire) une mystique de la démission.

M. Paul Vignaux a étudié et nous a montré les dégâts de ce danger dans l'âme de la jeunesse française pendant les années qui aboutirent à Vichy...

Mais le fait contre lequel nous désirons alerter la conscience européenne est bien plus grave encore. Et l'honneur de la démocratie d'inspiration chrétienne toute entière y est en cause. Car l'organisateur de cette assemblée fut M. Manuel Ortuño, phalangiste bien connu, chef du Département national de Relations culturelles du S.E.U. et directeur de la revue « Equipos Europeos », qui a osé se présenter comme le représentant officiel des N.E.I. en Espagne ! « Equipos Europeos » en tant qu'enfant du franquisme est contre l'Europe libre et contre la démocratie, et a même fait appel à une action coordonnée avec les débris du nazi-fascisme européen : M. S.I. (néo-fascistes italiens), P.S.R. (néonazis allemands), nordique, etc. (ces débris ont constitué le troisième rempart de la politique extérieure du franquisme, à côté des ailes « arabe » et « hispano-américaine », sous le rideau du silence officiel le plus strict). « Equipos Europeos » songe déjà à la revanche

de Nuremberg et de Lansberg, et M. Ortuño, sous ce ton calculé d'euporisme modéré « la salida en grande de lo español a Europa ».

Il reste donc dans la plus pure ligne du franquisme, qui proclame par la bouche de M. Martin Artajo : « Qu'on le veuille ou non, l'Espagne nouvelle et les nations issues d'elle, formeront sous peu une famille de peuples, capable d'égaliser n'importe quelle grande puissance. »

L'Espagne de Franco nie et renie l'Europe.

Le secrétariat général des N.E.I., informé des agissements de M. Ortuño, dément formellement que celui-ci ait reçu un mandat quelconque officiel ou officieux, de la part des Nouvelles Equipes Internationales. Il dénonce son imposture et rappelle que les seules organisations espagnoles en rapport avec les N.E.I. sont celles qui, dans la clandestinité ou en exil, continuent la lutte contre le fascisme.

Il a, par ailleurs, la certitude que pas un démocrate d'inspiration chrétienne ne se laissera duper par la manœuvre grossière de ce phalangiste notoire.

(Il est opportun de rappeler aux lecteurs d'EUZKO DEYA que la seule organisation démocrate-chrétienne péninsulaire reconnue par les Nouvelles Equipes Internationales, jusqu'à présent, est l'Equipe Basque des N.E.I., membre fondateur de ce mouvement international. Grâce à l'Equipe Basque, les N.E.I. ont entretenu et entretiennent toujours des relations avec les démocrates-chrétiens de Catalogne et d'autres groupes espagnols n'ayant absolument rien à voir avec ces « Equipes » équivoques de M. Ortuño et ses complices.)

REMISE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION

Une soirée a été organisée à la Salle Pleyel, par le Gouvernement de la République espagnole, en commémoration de la Journée de la Race et afin de remettre les insignes de Grand Officier de l'Ordre de la Libération à l'ancien Président de la République de Colombie, M. Eduardo Santos.

A cette occasion, MM. Gordon Ordas et Santos ont prononcé d'excellents discours qui ont été fort applaudis.

Le 21 octobre, l'Ordre de la Libération a également été décerné au distingué économiste et ancien commissaire de la République Française de la région de Bordeaux, M. Cusin, qui fut l'objet des éloges fort mérités de M. Valera.

M. Cusin a rappelé ses sentiments de solidarité à l'égard des républicains espagnols ; il a eu un souvenir élogieux pour la brigade basque qui a courageusement collaboré à l'élimination définitive des Allemands des poches de l'Atlantique.

L'Ordre de la Libération a également été décerné à MM. Biquard et Pivert, lesquels ont prononcé, à cette occasion, des discours de chaude sympathie envers la République espagnole.

ra a expliqué qu'il convenait de constituer un groupe parlementaire espagnol qui adhérerait à cette organisation internationale.

Après le compte rendu de M. Valera, plusieurs députés et anciens députés sont intervenus pour le remercier de ses démarches et pour le féliciter des résultats obtenus. Les conclusions du rapporteurs ont été adoptées sans aucune opposition. Un rapport écrit de M. Valera servira de base de travail à de futures réunions auxquelles seront conviés les membres actuels et anciens du Parlement espagnol et du Parlement de Catalogne, résidant en France. On y étudiera la constitution d'autres groupes avec les députés et anciens députés résidant en d'autres pays.

Les contradictions de la presse franquiste

« ABC »

A LA MEMOIRE COURTE

Répliquant à une allusion du « Monde », le journal espagnol « ABC » a assuré qu'il n'a jamais reçu d'inspirations officielles. Cette affirmation, qui serait ridicule dans n'importe quel journal d'Espagne, l'est bien davantage dans « ABC », dont la direction et même sa propriété ont été si longtemps sous séquestre franquiste, et qui, aujourd'hui, ne peut pas refuser d'obéir aux consignes de la Direction de la Presse et de la Propagande.

Si l'organe monarchiste oublie aussi facilement les faits récents et même actuels, comment se souviendrait-il de ce qu'il a écrit voici vingt ans ? Car il vient de publier des articles relatifs à la morale civique dans lesquels il dit textuellement « qu'il faut savoir perdre ». Le lendemain de la proclamation de la République espagnole, ce journal s'élevait contre ceux qui répétaient cette phrase, et, dans un article mémorable, il conseillait tout le contraire aux monarchistes.

Ces derniers suivirent le conseil de « ABC » ; ils se révoltèrent sans succès en 1932, ils s'associèrent avec Mussolini en 1934 et ils déclenchèrent finalement la guerre civile en 1936.

SEIZE ANS

DE POUVOIRS ABSOLUS

Toute la presse d'Espagne a consacré des articles, des évocations et des photographies à la Journée du Caudillo, au cours de laquelle on commémore la proclamation du général Franco comme chef de l'Etat.

Cette proclamation s'est faite à la suite d'un accord d'un groupe de généraux dont certains sont morts et d'autres estiment que Franco aurait dû se retirer depuis longtemps pour faire place à la monarchie.

« ABC » a reproduit le décret que ces généraux, constitués en Junta de Défense Nationale, publièrent voici seize ans et dont l'article 1^{er} stipule :

« En exécution de l'accord pris par la Junta de Défense Nationale est nommé chef de l'Etat espagnol, S.E. M. le général de Division Francisco Franco-Bahamonde qui assumera tous les pouvoirs du nouvel Etat. »

« ABC », comme tous ses confrères, a toujours soutenu que l'Espagne était une « démocratie organique » et non un Etat absolu ou une dictature personnelle.

L'AUTONOMIE DE L'EUKADI

Sous le titre « Notes pour l'Histoire », le journal « Arriba » a rappelé les circonstances dans lesquelles Franco avait été désigné chef de l'Etat par des généraux qui en avaient ainsi décidé à Salamanque, dans une propriété de l'éleveur Pérez Tabernero. Le jour même (1^{er} octobre 1936) où Franco était investi des pouvoirs absolus par ce groupe de généraux, le Parlement donnait sa confiance au gouvernement formé par Largo-Caballero.

« Arriba » le rappelle en ces termes : « Pendant ce temps, de l'autre côté des barbelés, le gouvernement de Madrid multipliait en vain ses efforts pour arrêter l'avance des armées de Franco. Largo-Caballero, qui détenait la pré-

sidence du gouvernement depuis moins d'un mois, se présenta le 1^{er} octobre 1936 devant les Cortés, dont il obtint, sans la moindre discussion, un large vote de confiance. Le Statut basque y était approuvé, également sans discussion ; ce statut octroyait à cette région un ample régime d'autonomie, grâce auquel le Pays basque pouvait désigner son propre parlement et un gouvernement distinct du cabinet central. »

Il ne s'agissait, par conséquent, ni d'un « déchirement de l'unité de la patrie », comme le disait théâtralement le général Franco, dans le manifeste de sa rébellion, ni d'une aventure improvisée au cours de la guerre, comme a coutume de le répéter la presse franquiste.

C'était une autonomie comme celle dont la Catalogne jouissait depuis quatre années, et son Statut avait été plébiscité en 1933, conformément à la Constitution. Ce Statut avait été soumis à la Commission parlementaire des Cortés, qui l'avait approuvé depuis mai 1936. Seul le titre relatif aux Finances n'y avait pas été discuté. Le vote de la Commission l'ayant consacré, le Statut était approuvé au cours de la session dont parle « Arriba », puis, il fut promulgué en tant que loi par le Président de la République, M. Azanza.

LA REPUBLIQUE

ET L'ECONOMIE NATIONALE

Dans ses discours et dans sa presse, le général Franco s'est toujours fait passer pour l'auteur de la politique hydraulique et le seul Espagnol soucieux des besoins de l'économie nationale, par contraste avec l'incurie qu'il attribue à la Monarchie et, surtout, à la République.

« Arriba » vient de le démentir involontairement dans un article dont nous extrayons ces passages :

« Au début de ce siècle, on a commencé de suivre les rivières espagnoles afin de rechercher l'emplacement favorable à des digues et barrages permettant d'amener l'eau vers nos terres arides. Ainsi surgit, en 1902, le plan Gasset. Celui-ci préconise la construction d'environ trois cents ouvrages en vue d'irriguer un million et demi d'hectares. Puis, ce sont : le plan de 1909, le Plan de Reconstruction nationale de 1916, le Plan d'Accroissement de la Richesse nationale de 1919 et le Plan de Travaux hydrauliques de 1933. »

« Ce dernier est le premier dans lequel l'exposé pur et simple de l'ouvrage est précédé d'une étude des besoins de l'économie nationale et de l'orientation agronomique des nouvelles zones irrigables. C'est le premier plan que l'on puisse appeler d'irrigation et non de travaux. Au cours de l'année 1933, trente ans après le plan de 1902, 12 % de la superficie prévue, seulement, avait été touchée par les travaux. Et pourquoi ? En raison de défauts des plans ? Non. Parce que la transformation en terrains d'irrigation est un problème beaucoup plus complexe que la simple construction de quelques ouvrages. »

Ce problème complexe fut abordé par la République, avec son Plan de 1933, qui, selon le propre organe de la Phalange, fut vraiment le premier plan d'irrigation et non de travaux.

Actividades vascas en la Argentina

La acción vasca en la Argentina, donde constantemente se revela el excelente espíritu de nuestros compatriotas, ha recibido últimamente un interesante impulso del que sólo recogeremos, por más expresivos, algunos detalles de sus principales manifestaciones.

Nada más que en la provincia de Buenos Aires y con intervalo de pocos días, se registraron importantes fiestas vascas en su capital (Eva Perón, antes La Plata), en Necochea, Coronel Pringles, Arrecifes, Pergamino, Bolívar, Chascomús, etc., a las que asistió don Pedro de Basaldúa como delegado del Gobierno de Euzkadi.

En Eva Perón, donde los dantzaris hicieron un brillante alarde en plena plaza, frente a la catedral, se reunieron en banquete unos quinientos comensales. Pero esta cifra fué ampliamente rebasada en las fiestas de Coronel Pringles, pues más de 1.100 personas se congregaron en el banquete correspondiente y acogieron con gran entusiasmo la idea de constituir un Centro Vasco.

En las fiestas de Arrecifes la lluvia impidió que los dantzaris bailaran al aire libre, pero los festejos no perdieron por ello ni brillantez ni entusiasmo. En un banquete de unos 450 comensales se pronunciaron sentidos discursos entre los que destacó el del alcalde de Arrecifes, que dedicó un expresivo canto al pueblo vasco.

En Bolívar las fiestas tuvieron una importancia inesperada. Un gran gentío esperaba el tren en el que fueron de Buenos Aires unos cincuenta dantzaris de Acción Vasca, acompañados de otros compatriotas, que seguidamente depositaron un ramo de flores al pie de la estatua del general San Martín. Por la noche, y con asistencia de las autoridades locales, se celebró en el teatro una velada cuya presentación hizo el señor Basaldúa. Al día siguiente, el Padre Larrañaga ofició la misa y pronunció un elocuente sermón, después de lo cual tuvo lugar la exhibición de danzas al aire libre, presenciada por una extraordinaria muchedumbre. El banquete, celebrado en el patio del Colegio de los Trinitarios, reunió a unos mil comensales, pronunciándose varios discursos en los que surgió la idea de constituir un Centro Vasco.

Al día siguiente comenzó en Necochea una gran semana vasca, que fué acompañada de diversos festejos, emisiones radiofónicas y conferencias. El señor Basaldúa, ante un auditorio entusiasta, hizo un documentado estudio de la acción de los vascos en la Argentina.

En Pergamino, el Centro Vasco fundado hace un año organizó también dos días de animadas fiestas en las que participaron igualmente los dantzaris de Acción Vasca.

En el mismo período se celebraron asimismo en Buenos Aires, las fiestas del 75 aniversario del « Laurak-bat », según ya hemos reseñado. Ha sido, pues, un ciclo de constantes manifestaciones vascas que reavivaron el espíritu de

Le Gérant : Albert PRIEUR.

Société Parisienne d'Impressions
4, Rue Saulnier. — PARIS (IX^e)

nuestros compatriotas y promovieron nuevas agrupaciones en diversas localidades.

A propósito de las fiestas de aniversario del « Laurak-bat », la prensa argentina se ha ocupado de ellas con amplia información y cordiales comentarios. Reproducimos, por ejemplo, los primeros párrafos del dedicado por el diario « Crítica » :

« Como reseñamos en nuestras ediciones de ayer, la institución vasca « Laurak-bat » celebró ayer el 75º aniversario de su fundación. Caracterizadas personalidades de la colectividad estuvieron presentes en los diversos actos y en el almuerzo que presidió el delegado de Acción Vasca, señor Pedro de Basaldúa. Oímos su cálida palabra, así como la de otros vascos eminentes, y escuchamos la lectura de una carta de don José Antonio Aguirre, colmada de conceptos fraternos y emocionados para el viejo entronque de vascos y argentinos y para cuanto significa nuestra nación.

« En una solemnidad así de las vascones residentes en nuestro país, no pueden estar solos sino acompañados por el viejo y firme afecto de los argentinos. No en balde el mapa de todos los campos y todas las pampas criollas está surcado de huellas de antiguas familias de los vascos que se afincaron entre nosotros y que con nosotros cavaron los cimientos y pusieron los mejores ladrillos y las mejores piedras de nuestra nación.

« Aquí, y en el mundo entero, se miran con simpatía las cualidades y prendas de ese pueblo que se tiene por uno de los más antiguos y más prestigiosos. Y ocurre que, aun sin conocer esta antigüedad venerable de lo euskarro, aunque no se supiera ni se recordara nada de historia, todo el país y sus hombres y sus reacciones y sus maneras nos dan la sensación de fidelidad a los siglos pasados, de origen y abolengo celosamente conservados. El viejo campesino vasco es más viejo que todos los viejos, no por decrepitud, sino por un imponderable interior que le hace sentir, a pesar suyo, la voz de una conciencia pura y milenaria ».

Entre los numerosos actos conmemorativos de la fundación del « Laurak-bat », llamó poderosamente la atención la exposición de pintura que reunió 49 obras de artistas vascos. De su interés y significación en punto a la categoría de la raza en este género de creaciones artísticas dan idea los nombres de algunos de los pintores cuyas obras han figurado en dicha exposición : Arteta, Zuolaga, Juan Echevarría, Maeztu, Zubiaurre, Salaverria, Uranga, Guinea, Antonio Lecuona, Arrúe (José y Ramiro), Tellaache, Baroja, Iturrino, Aranoa, Montes Iturriz, Zamacois, Aranoa, Flores-Kaperotxipi, Cabanas, Oteiza, Ibáñez de Aldecoa, Barroeta, Berroeta, Urbina, Amann, Ciga, Acebal Idigoras, Arechalde, Azarola, Arzuaga, Basterrechea, Bikandi, Cruzalegui, Menchu Gal, Ibarbia, Muñoz, Philippe Veyrin, Zubiaiga, Salazar, Beristayn, etc., etc.

Abonnez-vous à
EUZKO DEYA

Semestre, 120 frs. - Au numéro, 10 frs.

Breves noticias de Euzkadi

En el cine Landaburu, de Baracaldo, se incendió la cabina y murieron poco después el operador Manuel Picaza, de 42 años, y su ayudante Ignacio Abásolo, de 17.

Tres muchachos han recorrido a pie en 23 horas el trayecto Bilbao-San Sebastián : unos 120 kilómetros.

En el encierro de « San Fermín chiquito », un muchacho resultó herido de bastante importancia en una pierna.

Ha celebrado sus bodas de oro sacerdotales el presbítero guipuzcoano don Doroteo de Irizar y Garralda, coadjutor de la iglesia de San Francisco de Asís, de Bilbao, más conocida por el nombre de Quinta Parroquia.

En Eibar ha comenzado a funcionar la Estación Depuradora de Aguas. El servicio de suministro al vecindario es actualmente de 100 litros por persona y día.

A petición de la Asociación de la Prensa Vitoriana ha sido concedida la Medalla del Mérito al periodista don Alejandro Ramírez Guruceta, que lleva 53 años de ejercicio en la profesión e inició su actividad en « El Anunciador Vitoriano » a fines del siglo XIX.

Los hijos del infante don Juan están en San Sebastián cursando sus estudios de bachillerato.

El sacerdote don Antonio Oyarbide, su hermano y otros dos tolosanos se han repartido millón y medio de pesetas del último sorteo de la lotería.

El gremio de damasquinadores, cuyo arte fué introducido en Eibar por los Zuloaga, se reunió en Zumaya, en la capilla de la finca del finado pintor Ignacio Zuloaga, para oír una misa por don Antonio Guisasaola, que fué maestro mayor del gremio.

En San Sebastián se celebró el primer congreso de ex-alumnos de la Escuela de capacitación agropecuaria de Fraisoro, asistiendo 130 mayorazgos de caseros de Guipúzcoa.

Ha sido jubilado el diplomático donostiarrero don Pablo Churruga Dotres, que fué embajador en el Vaticano.

La Falange ha entregado este año al gobernador de Guipúzcoa un millón de pesetas para ayuda a los Municipios.

En las cuevas de Balzola (Dima), cuatro jóvenes bilbaínos han encontrado una mandíbula, dos colmillos y numerosos huesos de « ursus spelaeus ».

Luis Uzcudun Oyarzabal, de 30 años, natural de Regil, e Ignacio Iztueta Goenaga, de 25, vecino de Goyaz, han sido detenidos en tierras de Burgos, porque simulando comprar una partida de trigo, cargaron 3.500 kilos en su camión y huyeron a gran velocidad.

El Ayuntamiento de San Sebastián ha acordado construir, al final de la playa, unos frontones para distracción de los bañistas.

En una serrería de Ereñozu (Hernani), José Luis Eguilegor, de 18 años, cayó a una máquina y murió con el muslo triturado por los engranajes.

Como exalumno de la Universidad de Deusto, el ministro de Justicia don Antonio Iturmendi ha depuesto en el proceso de beatificación del hermano Gárate, que durante más de cuarenta años fué portero de aquella Universidad.

El Ayuntamiento de Pamplona ha recibido una carta del alcalde de Maasricht (Holanda) pidiendo una muñeca vestida a la usanza típica del país con

destino a una exposición internacional de muñecas.

Se ha adjudicado a la Babcock Wilcox, en once millones, la construcción de ocho nuevas grúas eléctricas para el puerto de Bilbao.

En Bilbao, don Julio Coca, de 73 años, estaba oficiando una misa de boda en San Vicente cuando cayó muerto, por un ataque cardíaco. El hermano del novio y padrino de la boda, don José María Borda, que es médico, intervino rápidamente, pero no pudo hacer más que certificar la defunción.

La Policía Armada, de Bilbao, ha recibido unas motos inglesas de cinco caballos, que pueden marchar a 160 por hora.

Las barracas de las ferias de Bilbao han dado al Ayuntamiento un ingreso de millón y medio de pesetas por ocupación de terrenos. La cifra supera a la de años anteriores.

El escritor y pintor Dionisio de Azkue (« Dunixi ») ha expuesto en San Sebastián una colección de paisajes vascos.

El joven irunés José María Bereciartua Olarra ha publicado un libro « Akelarre », editado por Espasa-Calpe. En el prólogo, don Pío Baroja le califica de « escritor de raza ».

« Viviendas de Vizcaya » ha adquirido seiscientos mil pies de terreno en Algorta para edificar 250 viviendas.

En San Sebastián ha fallecido el abogado don Sebastián Machimbarrena, que fué alcalde en 1902 y suprimió el festejo popular de los bueyes ensogados o « soka-muturra ».

La exportación de máquinas de coser de Eibar y Elgoibar ha bajado al 11 % por lo que se refiere al Brasil y a cero en la Argentina.

Don Inocencio Munita, párroco de Arama, ha publicado un libro en euzkera : « Gure mendi ta oianak » (Nuestros montes y bosques). El señor Munita, que tiene unos ochenta años, se ha distinguido por sus esfuerzos en pro de la repoblación forestal.

De los quinientos pastores vascos que este año van a los Estados Unidos, la mitad son navarros, del valle de Erro. El primer pastor batánés que ha cruzado la frontera para ir a los Estados Unidos es Juan Arambel, de la casa Zalduarreaga (Elizondo), que fué objeto de una efusiva despedida en el puente internacional.

En Sestao se ha botado el bacaladero « Solano », de 2.710 toneladas, para la Pysbe. Es el 72 de los barcos construidos en los astilleros de la Naval.

El Estado ha concedido millón y medio de pesetas — 300.000 anuales durante cinco años — para continuar las obras de la catedral de Vitoria.

En una colisión por la niebla se hundió en el Atlántico el « Monte Facho », de Aznar, que llevaba 2.000 toneladas de sal a Bilbao y Pasajes. Se partió en dos, pero el capitán Zarragoitia y los 36 tripulantes han llegado a Lisboa. (Se trata del « Biskargi-mendi », construido en Bilbao, en 1910, en los astilleros Euskalduna).

Se ha reanudado en Villafranca de Oria la feria de ganado, que ha estado interrumpida siete meses a causa de la glosopeda.

El obispo de Vizcaya y el alcalde de Bilbao han firmado la escritura de

cesión de unos terrenos contiguos al pabellón de desinfección, en los que se levantará la nueva iglesia de Santa Ana de Bolueta.

— Ha comenzado la vendimia en la Rioja Alavesa. La cosecha es buena, pero sin exageraciones. La uva se está vendiendo a dos pesetas el kilo y la casa Riscal la paga a 2,20.

— Durante el pasado año Vizcaya ha producido la siguiente cantidad de abonos: 62.000 toneladas de superfosfatos; 3.600 de abonos compuestos y 17.000 de sulfato amónico.

— Llegó a Pamplona un grupo de ingenieros españoles y americanos para participar en las investigaciones petrolíferas de Tafalla y Estella.

— Se ha recibido en Bilbao la noticia de haberse firmado en Roma el decreto de introducción de la causa de beatificación de doña Rafaela Ibarra, fundadora del Instituto de los Angeles Custodios.

— El Sanatorio antituberculoso de Santa Marina (Bilbao) tiene un presupuesto anual de siete millones de pesetas y con la Fiesta de la Flor no se recauda más que un millón.

— Según datos del doctor Uruñuela, jefe provincial de Sanidad, resulta que en 1921, cuando Vizcaya tenía 415.609 habitantes, murieron 733 tuberculosos, mientras que en 1951, con una población de 569.191, no se han registrado en Vizcaya más que 377 defunciones por la misma causa.

— Manuel Aranzabal, de 62 años, vecino de Zarauz, ha manifestado que la hazaña de Georges Monneret, atravesando el Canal de la Mancha en moto, no es original. El mismo, hace veinte años, anduvo dos kilómetros mar adentro, en Zarauz, con una moto de 700 pesetas y un dispositivo de 245; pero, al venir la guerra civil, se dejó los planos en San Sebastián y no los ha vuelto a ver.

— Aquilino Mendizabal, de 62 años y natural de Ermua, ha declarado que el tren monocarril que han ensayado los alemanes es idéntico al que él inventó hace tres años. Aquilino, que en su juventud vivió en la Argentina y en los Estados Unidos trabajando en motores de explosión, dirige ahora una fábrica en Elorrio y dice que, hace algún tiempo, recibió la visita de un alemán, que estuvo mirando su invento con una insistencia tan molesta que el inventor tuvo que llamarle la atención.

— En San Sebastián, un tranvía de la frontera seccionó completamente el cuerpo de Justa Puy, de 65 años, que al cruzar la calle de Fuerterrabia quedó aprisionada por habersele metido el tacón en el carril. El conductor Manuel Borja, de 27 años, fué detenido. Es el tercer accidente mortal producido en año y medio por este tranvía dentro de la ciudad.

— El Banco Central, de San Sebastián, ha abierto un concurso-oposición para tres plazas de botones: 1.900 pesetas anuales, más los pluses, pagas reglamentarias y participación de beneficios.

— En Vitoria se ha constituido una junta provisional para organizar el Orfeón Vitoriano.

— La diócesis de Vitoria tenía 590 seminaristas en 1934; el mismo territorio tenía 1.080 el año pasado.

— En sus ensayos de Bilbao y Santander, el « Monte Ulia » hizo una velocidad de 18,4 nudos.

— El 7 de diciembre se celebrará en San Sebastián la prueba de revancha en-

tre los aizkolaris Luxia y Garciarena, atravesándose doscientas mil pesetas.

— De las 24 viviendas construidas o acondicionadas por el Municipio de Vitoria, éste reserva la mitad a sus empleados y el resto se destina a doce de las 256 familias que las han solicitado, muchas de las cuales las necesitan para poder contraer matrimonio. Sin embargo existe el criterio de dar más importancia a las necesidades creadas que a las que se van a crear, pues uno de los solicitantes vive en una sola habitación con su esposa y seis hijos, y otro matrimonio, que también está mal alojado, acaba de tener gemelos.

— Con motivo del V centenario de los Reyes Católicos, el Ayuntamiento de Guernica ha dedicado un homenaje a la memoria de estos monarcas recordando que ambos juraron los Fueros vascos ante el Arbol de Guernica: el rey Fernando el 30 de julio de 1476 y la reina Isabel el 17 de octubre de 1483. Se ha comentado la hipocresía de esta conmemoración, organizada por un Ayuntamiento que ha nombrado hijo adoptivo de Guernica al general Franco, responsable de la destrucción de la villa en su ofensiva contra los defensores de la autonomía vasca.

— En Pamplona se ha inaugurado la Escuela de Derecho que dirigirá el catedrático don Ismael Sánchez Bello.

— En San Sebastián ha fallecido la vizcondesa de San Enrique, madre de los aviadores Ansaldo.

— La fábrica de autos « D.K.W. » trata de comprar una extensa zona de terrenos entre Gobeo y Ali para establecer su industria cerca de Vitoria. Dicha empresa alemana pagaría más de medio millón de pesetas, se comprometería a levantar en diez años pabellones industriales por valor de 20 millones y entregaría al Ayuntamiento 668.000 pesetas para costear las obras de abastecimiento de aguas a dicho paraje.

— Se va a implantar en Alava una nueva industria con capital alavés para industrializar la patata fabricando féculas. Los asociados son la Caja Provincial de Ahorros y los labradores patateros.

— En San Sebastián, a los 73 años, ha fallecido don José Beguiristain, eminente doctor que fué director del Hospital.

— En Bilbao se conmemoraron los 75 años de la Junta de Obras del Puerto, que por su autonomía y su esfuerzo contribuyó extraordinariamente a la prosperidad de Bilbao y Vizcaya.

— En Azcoitia se dedicó un homenaje al farmacéutico don Antonio Alzuru, que es el decano de los farmacéuticos de España. Tiene 92 años y lleva 70 en el ejercicio de su profesión.

— Ascende a un millón de pesetas el importe de los robos que desde hace varios años se venían cometiendo en la fábrica Michelin, de Lasarte, con la complicidad de varios obreros y traficantes que en diversos puntos de Guipúzcoa habían establecido depósitos para almacenar lo robado hasta su colocación en el mercado negro.

— En Zarauz se celebró el XXIII Homenaje a la Vejez, que patrocina la Caja de Ahorros Provincial. De los 186 ancianos de Guipúzcoa que este año solicitaban pensión, 40 eran varones y 146 mujeres, y sólo cien han sido pensionados: 13 varones y 87 mujeres, que cobrarán un total de 194.539 pesetas. En los 23 años que lleva funcionando esta institución se han concedido 3.086 pensiones por un total de 5.304.045 pesetas, siendo 614 las que todavía se están pa-

gando a otros tantos ancianos de Guipúzcoa.

— La Institución « Príncipe de Viana » ha abierto la matrícula de las clases de euzkera (dos cursos) establecidas por acuerdo de la Diputación de Navarra.

— En Motrico se recibió la noticia de haber muerto en Londres, atropellado por un vehículo, el sacerdote motricoarra don José Arrasate, de 32 años, que se había doctorado en los Estados Unidos y acababa de llegar a Inglaterra para emprender nuevos estudios.

Fallecimiento de D. Cándido de Arregui

En Larresore, donde residía desde la evacuación de Euzkadi, ha fallecido don Cándido de Arregui, que fué miembro del Consejo Consultivo del Gobierno de Euzkadi. Natural de Bilbao y afiliado desde su juventud al Partido Nacionalista Vasco, fué después fundador de « Euzkadi-Mendigoxale-Batxa », de cuya organización era presidente. La conducción y los funerales se vieron muy concurridos, figurando entre los presentes el presidente del Gobierno de Euzkadi y los Consejeros residentes en el país, así como numerosas representaciones políticas y sindicales.

En la Asociación Catalana de Inválidos y Mutilados de Guerra

Una bandera de los catalanes de Méjico

« La Dépêche » de Toulouse, « Midi Libre » de Beziers y « L'Agathois » de Agde han dedicado extensas informaciones y varias fotografías a la ceremonia celebrada en la alcaldía de esta última localidad, donde se hizo entrega a la Agrupación catalana de inválidos y mutilados de guerra de una bandera de Cataluña que, confeccionada por la señora Angelina Parreu de Jordana, ha sido donada a dicha entidad por el doctor Paniello, de Méjico.

La ceremonia, a la que se asociaron los antiguos combatientes franceses y los miembros de la Legión de Honor, fué presidida por M. Reboul, alcalde de Agde y consejero general del departamento. El catedrático de Filosofía señor Serra y Moret, presidente del Parlamento catalán, pronunció un elocuente discurso e hizo entrega de la bandera al señor Costa, presidente de la Agrupación, que agradeció la distinción con breves palabras. Finalmente, el señor Vallière, presidente de la Unión de antiguos combatientes y víctimas de la guerra, del departamento del Herault, colocó sobre la bandera de Cataluña una corbata de seda y oro con la siguiente inscripción: « Los antiguos combatientes franceses a sus amigos los inválidos de guerra catalanes ».

Después, en un cortejo precedido por las banderas francesa y catalana, se trasladaron todos al cementerio y depositaron una corona de flores en el monumento a los muertos. Este homenaje fué ilustrado con un discurso de don Juan Layret, presidente del Frente nacional de Cataluña.

Un aperitivo en la alcaldía, un banquete íntimo y una visita al domicilio de la Agrupación completaron la jornada, a la que se asociaron en expresivas cartas de adhesión el abogado Henri Torres, senador del Sena, el maestro Pau Casals, presidente honorario de los inválidos catalanes, y otras personalidades.

EUSKAL-CORRYA

BERRIZ-BERRI

Azpeitia. — Gure Birjinatxoak atseginetan daude aspaldi ontan. Geienak urre-koroiz uztaitu ditute : Izazkun'go Ama, Itziar'koa, Urrategikoa, Arritokie-takoa eta orain, berriki, Olatz'ko Andre Mari. Izarraitzpean, Loyola ta Azpeiti bitartean dago Andre Mari zaar au. Iñaki Deunak ere ezagutu zuen eta aren parean pasatzen zan bakoitzean « Agur erregina » errezatzen omen zion. Ixilik, irripar goxoa ezañetan, Olatz'en kokatua zegoen Andre Mari. Orain aldiz, sekulako abarrotsa ateratu bere inguruan. Bureskunde egunez an ziran Gipuzkoa'ko gobernadore eta Donostia'ko obispua, Egino gotzaia eta inguruetako apaiz, erri-agintari eta erri-yenteak ere. Guziok dakizue Azpeiti-Azkoitietan euskera dala izkera bakarra. Orra ba, Font jauna, erderaz mintzatu da, erderaz itzaldia egin dio bere artaldeari. Aita Gaztelumendi orde, bere errikoak ondo ezagutzen ditu nonbait, euskeraz ari zan mikropontik, eta euskeraz soilik. Artzai aizunak, Font jaunak alegia, erderaz itz egiteko agindu zion yende guzian aurrean. Gobernadoreak berriz, lau urdu barru Gipuzkoa'ko lurraldea uzteko agindua eman zion. Zergatik ? Euskeraz mintzatu zalako. Orra Olatz'ko Amatoxoren bureskundeak ekarri ondorena. Ez ote zeuden, amatxo, askoz ere obeki zero elizatoxoan bakar ta irriparrrez Obispu ta Gobernadore gabe ? Baietz nik uste. Baina zeorren begiz ikusi duzu Obispu ta Gobernadoreak gure erri ta izkerari dien maitasuna. Noizko gordetzen duzu eskutxoan daukazu sagar ori zantzail aien burugainera bota gabe ?

Donostia. — « Egiz » euskal apaizen aldizkaria agertu da bere irakurleei betiko agur egiteko. Itzaltzera doala dio. Itzaltzera Bilbao, Donosti ta Gazteizko obispu arrotzek « Egiz » irakurriko luketen edo lagunduko lieken eliz-gizon guziak zentzuraz joko ditutela esan dutelako « a divinis » ere, ots mez eman eta aitor-entzuteetik ere atertuko ditutela zematurik. Bere eskubidean zegoen « Egiz » aurrera jarraitzeko ere aipatu obispuen aginduak gora-bera, baina naiago izan du menpetasun betearekutsi gaitz-biderik txikiena eman baino len. « Egiz » ek Espaini'ko agintarien geiegiakeriak lau aietara deadarkatu ditu, Eliz-amaren erakutsi zuzenei jarraituz. Baina ori ez zitzaion Franco'ri komeni eta Euskadi'n berak yarritako obispuei aldizkari ori zentzurapean eragozteko agin du die. Eta obispua, morroi leialak oi bezala, maizteraren agindura makurtu dira. Eliz-aginduak baino Franco'renak obetsi naiago izan dute politika zikifienaren beren buruak naasiz. « Egiz » apaizak utzi dute, erri-gizonei dei egiten die orde berak asi lanean jarraitu dezaten. Or ikusiko dugu aipatu obispuek zer Makil-dantzan asikto ote zoizkigu ? Txistulariak (franco'k) esango du.

Bilbao. — Ez dira pozgarriak, ez orixe, Euskaltzaindia dala-ta Bilbaotik datozkigun berriak. Azkue jauna il ezker, ez omen dago Euskal-Akademian autsa, zizta ta alperkeria baizik. Negargarria omen Ribera kaleko etxearen itxura. Zertan zerate euskaltzainok ? Ez da aski Akademiku titularen jabe izatea : titulu orren jabe danak euskal arloan lan

egin bear du eta beste euskaldun guziak baino gogozago. Edota zeuen izenak « de l'Academie Basque » esakuntxoaz apaintzeko baizik ez ote zerate Euskaltzaindiratu ? Beude apainkeriak eta betoz langileak. Ori, ori bear dugu. Ai berrogei urte lenagoko Azkue sortuko ba'ltiz ! Ederki akulatuko zinduzkee. Bai orixe.

Buenos Aires. — « Gernika » aldizkariaren aurtengo irugarren banakoa agertu da. « Goazen aitzina gure bidean » dio Fagoaga'tar Ixidor'ek « Aur-itzean ». Eta aurrera dioa, izan ere, aldizkari erregarri au. Zurezko ontzian arraunlariak bat ekartzea zaila omen da. Bai noski. Zailago orde, euskaldunak batzea. Oro alkatu nai lituke « Gernika » k, bat, ez bitu. Asmo ederra eta txalogarria erabat. Irakurri nai lukenak arkituko du idaz-lan ederrik aipatu banakoan. Zorion bete op diogu « Gernika » aldizkariari eta gure adiskide maite Fagoaga'tar Ixidor'i.

Paris. ... Euskadi'ko Lendakari jaunak, Euzko-jaurilaritzen urteurr na dalata, mezu jakingarria zuzendu digu euskotar guziok. Euskeraz egin du bere mezuaren leen-parte, euskaldun guziak euskerari begira jartzeko. « Euskeldunekin euskeraz ari naizen ezkeror — dio Lendakariak — ez da alperreko lana izango berriz ere euskotarra gogoraztea gure etsaiek garaitu ta aien asmo kaltegarriak betiko austeko iskillu egokie-nak eskuarte dazkagula, eta iskillu guzietan egokiena orde, Euskera dala. Benetako abertzale ba'gñake ez litzake euskotar bat be euskera jakin gabe egon bear ». Itz gogoangarriak benetan. Biotz-biotzean artuko al ditugu eta len-bailen egi biurtuko.

— Lengo batean Champs Elysées zear ginoazea, urruti xamarretik, gizon-talde bat ikusi genuen txapelez jantzita. Orreik euskaldunak dituk, egin genuen kolkorako. Euskaldunak ziran izan ere. Nevada'ra zioan artzai saldo ikusgarria. Mutil gazte gotor ta zintzoak, euskera zeriela, begi argiak ametsetan. Gure baserrietako mutil bikainak aberria utzi eta erbestera bizibide galdez dioaztenak. Biotza ere erdiratu zitzaigun milla go-goeta illunez. Uzten dioakigu Euskalerria. Gure odol bikaña atzerrietara doa, atzeritarrak gure erriaz jabetu bitartean. Gizonak ba' dioaz eta emakumeak etxe txokoan gelditzen zaizkigu. Ondorena ondo ezagutzen dugu. Erbestiarren enal-txotzak ez daude alper, eta gure nexka lirañak etxekorik ez ta kanpokoe-kien naasten zaizkigu. Gure mutilen kanpora bear ori betiko mozten ez ba'dugu, ez du gure erri errukarriak onik izango.

— Caracas'tik etorrita gure artean dago, zenbait egunerako, Olariaga'tar Kepa abertzale zintzo ta euskaltzale ernea. Aberriko aize okzirikz soina ta gogoa egurastu nai izan ditu. Ez dauka ez, Olariaga jaunak Euskadi aazteko, ezta euskera ere. Emengo adiskideak osasun bete op dizugu baita Venezuela aldi goxoena ere.

Madrid. — Franco'k ere sekulako itzaldia egin du « El Alto de los Leones » deitu arkaitzean. Leola arrokeriaren irudia omen. Zenbait kirtenkerien artean ale au ere bota du : « Falange bear-barrezko omen Espaini'ri eusteko. Falange gabe Espainiak ez omen dauka norarik ». Eta guk ondo dakigu falange zer dan : eskubide guzien ukoa, askatasunaren istikatzaldea, gizonaren laidoa.

Zertan zerate Demokrati aipatuak, U.S.A., U.K., eta L.U.F. ? Oraindik ez dira sei urte baizik Hitler eta aren ingurukoak zapaldu zenitutela, eta orra or aren adiskide minena ifioiz baino erroago zuek zapaldu nai zenuten fatxismoa aldezen. Baina alperrik ari gera, Franco'ren erreinuan ezertxo ere ez ikasi ez ikusi nai ez duzutelako. Jainkoaren eskuetan utzi bear, zuek ez bai duzute ezer egingo. Eta Jainkoa ari da... Yague generala il omen da. Jauna laster eramango al dituzu beste guziak ere zure gal-tzar epelera, zero gorenera, isimotik asit-ta. Orra nere otoitza. Kristau zintzoenak ere ez luke otoitz egoki ta beroagorik egingo.

EUZKERA TA LIBURU LIZUNAK

NORBAITEK

Zuen iru galdera orreitzaz (Euskadi Irratikoak alegia) atal baten jardungo naz.

Euzkeraren egoera gaurko egunean motela dala esanaz eztozu gauza barri-rik esango. Etsairik purrukatuena nortzuk diran esanda bez.

Daroguzan amasei urte oneik Euske-reari bere eguak moztu dautsoz. Usoak lez errez ta azkar egaz asia zan Euzke-rea, baña eguak ebagi eutsoezan agindu-nai larregiarekin etorri ziran jaun-txuak.

Euzkerea suspertutetako izkillurik one-nak zeintzuk diran edozeñez daki. Orriak, idazkiak, egutegiak, izparrin-giak, aldizkiak, itzaldiak eta abar. Zabalunde orretan gai guztiak euzke-raz erabili.

Apaizak lan aundia egin daikie Eus-ker aaldez. Baña Euzkerea ez bedi izan eleiz gaiak erabiltzeko bakarrik.

Aberri-barrutian gizatalde bakoitza euzkeraz elikatu bear da.

Aberri baten guztitariko jolasak, jo-kaerak eta izakerak ausnartuten dira : Onak, bigunak, ederrak, gozuak, alaiak eta baita be txarrak, gogorak, lizunak, mingotzak eta itunak. Eta batetik eta bestetik, abar eta abar : abar asko.

Auxe esan nai dot : Aberri barruan, TASUN eta KERI guztiak izaten dira-la : Edertasunak eta Arinkeriak ; Mai-tasunak eta Maitakeriak. Orra gauza bi berdingiak.

Esku garbiz bizi diranak eta lapurre-ta maite dabenak. Beti gogo garbiz da-biltzanak eta noizik bein ezipada be li-zunkerira joten dabenak.

Orain esango dodana, bear ba'da, as-takeria irudiko yako norbaiti. Baña nik neuk, gure Errian, lapurreta bera be euzkeraz egingo ba'ltiz, naiago neuke.

Orain arte, euskera aldez zerbit egin nai izan dogunok TASUNATZAZ baka-rrik jokatu gara, KERI alde ori aldebat utzita. Eztot esango okerreko bidetik ibili gara, ez orixe, baña giztalde asko-ri opor egin dautsogula, ori bai. Beraz, KERI talde orreik be euzkeraz alikatu bear dirala deritxot.

Nik neuk, erbestetik etorri oi diran eresieri be euzkal-izkia jarriko neuskioe, Erriak erderaz barik, euskeraz abestu dayazan. Ez ikaratu tango naiz pasodo-ble bat aitzen dalako. Euskal itzak eza-rra ta abestu dalaia.

Orrei burruka egiteko, gazigarritz be-teriko euzko-eresi ta izkiagaz egiñiko la-naz azaldu.

Liburu berriak

OIANAK. — Mugerza'ren Moldiztegi-
Tolosa 1952

Negargarria benetan aspaldi ontan Euskalerrian gertatzen ari dana. Mendi ta oianak ere, gorrituz, soilduz, billuz ta larrugorri gelditzen ari zaizkigu. Gizon diruzaleak batetik eta zuaitzen eritasunak bestetik, gure Euskalerri landarez ta zuaitzez ain apaina, basamortu, lekaro baten itxurak artzen ari zaigu. Zuaitzen gaitzeriak, gaztañondo ta Ariz ondoak ere betiko uzkalitu. Lenago ikus oi genitun gaztañadi aberats ayek, zugaizt mardul ta tantaiez gainezka, egun gabe ta soil itxurarik negargarriean ageri zaizkigu. Ariz tiak ere bide berdinetik igesi dioazkigu. Gaitzeriari gizonen diruzalekeria gaitzen ba'diegu, laster asma zenezakete gure lurra itxurarik negargarriena artzen dioala. Erruki gabe gizonak basorik aberatsenak, gelegizko diruzalekeriz moztu ditu, moztu-zugatzak landere berriz ordeztzeke. Ori azkeneko amar urte auctan batez ere gortatu da. Eta zugatz-kimatze onek zer nolako kalteak dakarzkion lurrari ezin neurtu ere ditek. Iturriak agortu, lurra ondatu eta gizonak ere aizatu. Zugatz gabeko lurraldeak, illak leharok biur oi dira : ez landare, ez abere, ez gizon.

Kalte izugarri orri nolarebait zedarriak yarri nabik Munita yaunak, Arama'ko Erretoreak, liburu bikain bat'egin du eta Tolosa'n argitara. Azalez apaina, mamiz ordea aberatsa ta yoria. Eun eta irurogei orrialde, amabost atal. Atal baikoitzean irakaspenik yakingarrienak ematen dizkigu zuaitzei buruz. Antxen ageri dira zuaitzaren onak, etsaiak eta adiskideak ere. Gizonak nola zuaitz zaletu ere irakasten digu. Zuaitzek dakarzkiten ondasunak ere begi aurean ezartzen dizkigu. Zuaitz mota aunitz ere aztertzen ditu : zer nolako ardurak artu bear ditugun ere irakasten digu. Mintegiak nola sortu, mendiak nola oiandu antxen ikas zenezakete. Ez dut uste aspaldi ontan au baño liburu egokiagorik idatzi dan euskeraz. Bear bearreko genuen orlako esku liburu bat euskaldun guziok, basserritar eta kaletarrak.

Goragarria benetan Munita yauna bere larogei urtekin idazti ain bikaña eman digulako. Gaztetandik sortu zitzaion biotz barnean zuaitzen zaletasuna, eta gaztetandik asi ere zan gure baserritarak zuaitz-zaletzen. Ala dio Labayen' dar Prantzizko'k ezarri dion itzaurre irakurgarria. Bainan esan ezipazigun ere argi ta garbi ageri da Munitaren liburu irakurriaz soilik, apaiz onen landare zaletasuna. Euskerarik goxo, garbi, yori ta errikoie-enean zuaitzen goraberrak azaltzen dizkigu. Ba'dure zer ikasi, euskerari buruz ere, liburu onen irakurleak. Leaburu'ko seme, ez da arritzeko euskera aberatsaren yabe izatea. Ba'da-zagutzi bai, Munita yaunak, gure izkeraren txoko izkutuena ere ! Berak dienetik « ez dakit zenbat bidar asi ta utzi ditudan lerro auk. Norbait asiko aldallakoan eta ifior asten ez ». Zorionean zeori asi zera, eta ba'dugu atsegini zure liburu ederra irakurtzen. Beste apaizak ere, zuk bezela, gogo-yakintza ez eze lur yakintza ere azaltzen asiko al dira.

Orain irakurle, zure aldi duzu. Eros zazu lenbailen liburu eder ori, irakur eta ikasi. Idazle agurgarri ta euskera mai-teari egin dezaiokezun goratzarrikerik garaia.

Eta orain yatorik gogorrena : Eta... idazti lizunak (pornografia) eurak be euskeraz egingo ba'lira ? Zer ? ikaratu ?

Orra zer jaso yatan oran dirala bi illabete. Ortariako prantsez aldizkingi edo revista bat ekarri eusten, jantzi-arifnez eta billosik ziran emakumien argazkiz betia.

— I, gazteleratuko al daustak lantxu au ?

— Ez — erantzun neutson zorrotz. Etxuat lanik egin nai euskeraren etsai bizia dan ele orren aidez. Nai baldin ba'dok, euskeraldut egingo dauat, lizunkeri-zaie ez nizan arren.

Purrut egin eustan esanaz :

— Euzkeriaz etxagok gatzik emoterik gauza orrei, eta gutxiago zuen euskera ori ulertzerik.

Erantzun orrek zirikatuta euskeraldut egin neutson oso-osoa.

Or darabille eskurik esku erreliki bat ba litz lez. Eta danak ulertuten dabe. Bat bera be ezta ulertzen eztauanik. Danak gogoz eta irriparrez irakurri daroe. Zergaitik ? Euren gogoko gaia ikusi daroe-lako. Euren uste arifien gazigarri yakoelako. Begiak belarrietaraño irikiz, gauza bat sei zazpi aldiz irakurtzen ikusi dodaz. Ulertu ez e ? Bai arrayuak ezipa-dira.

Ziur naz, gai orreik euzkeraz erabiliko ba'lira, millaka ta millakari sartu-aziko geunskioela euskerea. Bide okerra dala euskera aldeaz jokatzeko ? Ereixia eska-tu dozue ta orra etexi bat. Nik neuk, lapurreta be euzkeraz egingo ba'litz naiago dot.

Euskal - Idazleak Arantzazu'ra

Aita Mitxelena'k, bere liburu berri « Ama-Semeak Arantzazuko Kondairan » yaurti zuen oiuaq, eta geroago nik « Euzko-Gogoan » zabaldu nuen deiak, ba'di-rudi erantzun egokia izan dutela. Atsegi-ñeiz irakurri dut, beintzat, « Arantzazu » aldizkarian Etxaniz'tar Nemesi', idazle yatorrak euskal-idazleei egiten digun irrintzia : « Euskal-idazleak Arantzazu-ra » artikulotxu apain-zoragarrian.

Gure euskera, aspaldi ontan, aizerik gabe, laguntasunik gabe, itotzera doaki-gu. Ez du ifion ere girorik berean irau-teko. Alderdi guzietatik, txakur-zikin bat bai litzan, ostikoka, bultzaika bota-tzen ari dira. Arrotz eta euskaldunak ere bat etorri dira euskeraren aurkako era-so negargarri ortan. Euskera pitxirik ederrena bezela biotz begietan darabil-gunci geure izkeraren alde jarduteko lan-bide guziak eskuartetik erauzi diz-kigute. Arma gabe utzi gaitute, izkilluak oro kendu dizkigute. Eta bere armak galdutun gudaria gudarozte armatua-ren aurean bezala arkitzen gera. Zer egingo izkillu gobeko gudariak zipa, alzo, kañoi, egazkin ta bestelako iskilluz apain duta datorkion etsaiaren aurean ? Ez da zaila asmatzea.

Euskal idazleak ezin gentzako luza-roago iraun era galgarri ontan. Ezin gentzake eta ez dugu etsiko ere geiago. Ez, eta milla bider ez !

Ekaitzaldi beltz au gorabera, izan di-ra gure idazleen artean euskerari lagun-tasuna eman dieten asko. Aiek'ez dute etsi, etsaiaren aurean, naiiza iskillu gabe arkitu burruka ezberdin ortan. Ekaitzari arpegi ematen jakin dute. Ba-ña bakoitza gera bidetik ibilli gera, des-lai, alderrai, artalde sakabanatua beze-la.

Idazleak adore ta garra bear ditu be-re lanean irauteko, eta adore ta gar ori

euskaldunen gandik, beste beren lanki-deengandik etorri bear zaio. Ortarako bere lanak argitara bear ditu, bere bu-rua erakutsi bear du ; ixillean maieki-ro ta biotz-ukitirik goxoenez ondu di-tun idazlanak kanpora bear ditu, eguz-kitara bear ditu. Beste arrietako idaz-leak ere, beren lanak irakurri ditezten ontzen ditute. Irakurle gabe ez dago idazlerik. Beraz i nola egon ditezke eus-kal idazle bakardade elkorrenean lan ta lan, gero gure lanak lakaripean estai-tzeko aztu-mende beltzenean usteldu di-tezen ? Ez, euskal idazleak ! Ardurak artu bear ditugu orain arteko egoko-a ondagarri au betiko eragozteko.

Bear barrekoa zaigu idazleen arteko ertu-eman eta alkarpidea. Bearrezko ez-eze noraezko esango nuke nik. Etxa-niz'ek dionetik « Baña Euskera gure bi-zitzako amesik gozoena degunok, gure alegiñak oso bakan eta elkarrengadik etenak darabilzkgu. Orreagatik gure la-nak indar gutxi dute. Gaitz au sendatze-ko gure lanak batzea ta lokarri batean ariltzea bear-bearezko zaigu ».

Bai noski, eta len bai len, egin bear dugu orixe : gero... beranduegi izatea ba liteke... Ba gear iraindik euskal-idaz-le ugari zar eta gazteen artean. Bil gai-tezen guziok, gure indarrak oro batu ditzagun, euskeraren alderako ekifaldi gogor bat eratzeke. Eta nun egin batzar ori ?

Etxaniz'ek dion lekuan bertan : ARAN-TZAZU'n. Arantzazu dago Euskalerria-ren biotzean koka-kokaturik. Arantzazu'k gure izkeraren beltzaldi ta sami-faldi garratzenetan ere, ez dio gure iz-kerari lasto pixka bat ukatu bere buru naigabetua etzateko. Ez dio gela zaba-lik, eman, egia, bañan bai bere nekaldi gorrian arnas pixka bat artzeko toki. Arantzazun, bertzaide, asmo bikañenak sortu dira euskeraren onerako. Ango pralle maitagarriak, Prantzizko deuna-ren yarraila zintzoak izaki, ez diote gu-re erriari ukorik egin nai, are gutxiago euskerari.

Ondo dakit, euskal idazleak arrerarik eta txerarik onena izango dutela Aran-tzazun. Bañan, pralle maiteak, zuek ere saia zaitete Arantzazu'ko Amaren man-tupean idazle batzar bete bat antolatze-ko. Arrizko eliza aundi bat eraikitzen ari zerate, yo ta ke, Arantzazuko Ama-ren izena goraiatzeko. Arria berez, illa da, zerbaite bear du pizkorrik, giza-bio-tzak aseko ba'ditu. Beaz, erabat, gogoz-ko eliz aundi bat eraiki ezazute. Eliz orren arri'bizlak euskal-idazle guziak bitez gure erriaren arima dan euskerari indar emateko.

Idazleak ! Goazen guziok Arantzazu'ra euskal katedral suntsitu-eziña bein be tilko yaso dezagun. Guziok anai, gu-ziok bat euskeraren onerako.

« Aukera dezagun eguna, dio Etxa-niz'ek, ta an nazute zuekin pozik, mai-inguruko ».

Ni ere pozik izango nintzake mai in-guru, bañan etzait zorion ori emango. Atsekabez gainezka aitortzen dizut ene adizkide maiteak, zuengandik urru-ti, erbestean euskera maitatzen, euske-ra pizkortzen aspertu gabe ekingo dio-dala. Zuenganako bideak, soñez, erago-tziak ditut, gogoz alare, or izango nau-zute eta ni bezela erbestuta bizi geran beste euskal idazle guziak ere bai.

Arantzazu'ra bada, Euskal-idazle gu-ziak !

Ez al dira, gure oiuaq, leize beltzean amilduko !

A.



Euzko Deya

LA VOZ DE EUZKADI • LA VOIX DES BASQUES

XIV^e année -- Num. 318 -- Paris, 1^{er} Décembre 1949 -- 11, Avenue Marceau (Paris (16^e))

EUZKERAREN EGUNA

Gure izkuntzaren lengo ta gaurko kabia. - Izkuntzari ta bere zale ta maitaleei gure oroimena

Antxiñ- antxiñako aroetatik, Aña-mendiak euzko erriaren aga edo bizkar-azur ziralarik, Agur ibaitik Errioxa ego-raño ta Aragoik'ko mendietatik Kan-tauri' koetaraño muga zabalean, gi-zaldi ta gizaldietan, bizi izan zan gure mintzoa, lurbira ontako tontor, sakon, landa ta errekaldeetako izen jatorrak garbi asko betiko aitolarik gelditu dira-larik.

Orra euzkeraren kabi bakar eta zarra. Guri jakin arazi digunez, arri arotik edo, obeto esanda, giza-abendei ortzak jaio zitzaizkionetik asita, au da, edesti aurreko garaietatik, gure izkun-tza leku abekin nagusitu zan, abenda garbi eta sendo batentzat kabia auke-ratuaz. Eta beste izkuntz-soñurik kabi ontan lenago entzun danen berririk ta aztarrenik ez da ifun jakin, ez arkitzen ta ezta arkituko ere.

Ez zun, ba, euzkerak kabi orren jaun eta jaberik ez topatu ta ez ezagutu. Eguzkia, illargia ta izarrak, goi-goitik eta bakar-bakarrik, euzko ta euzkeraren jaun eta jabeak. Ala, ortze urdineko ar-gi-izarrei lenengo euzkeldun jatorrak maistertza ta gurtza eskeintzen zioen, batez ere illargi betekoe gau jaietan euz-keraren irrintzi-soñua goruntz jaurtiaz, tontorretan suaren biran erria bildurik... Mendi tontorretako su-ta-garren biran Aitor-erri bikaña ikusten da bertan.

Gizaseme sasoiokok asi dira dantzan Arrizko aizkora bana dutela eskuan.

Illargi-talo gori zeru urdin goian, Santzo, oi, irrintzi erri-estarran Illargi Jainkoari dirala otoitzetan, Dantzari gordin zaintsu izerdi pitzetan.

Ara aro ontan, azkatasun oso ta kabi beroan, euzkera zoruntsu guztiz ortzeko argien azpian.

Illargi dantzetako gizaldi ta gizaldiak izkutatu ta kristautasunaren irakaskin-tzak gure erriak ontzat ausartu zituzte-nean, artean ere euzkera bere lenengo mugen jaun eta jabe zan.

Gerora, gure lurbira baño aundiago ziran albo errietako bekaizkeriaren in-darrak zatitu zitun gure izkuntz-zuatzen adar batzuek, Aragoi, Errioxa ta Ibero aldeko zelai-sailak, guda odoltsuen on-doren, aprikatarren mende jausi ziran, ta euzkerak lurralde abetatik alde egin bear izan zun aberri barrengo mendi-tarteetako magalera.

Ala ta guztiz, artean euzkerak aldeze-le erreak zenbatzen zitun, orduko na-par Buruzagi edo Bakaldunak euzkeldu-

nak ziralako ta Naparro zati aundienean euzkera mintzoa gordetzen zalako.

Baña aprikatarren albokotasuna Ara-go, Gaztelerrri ta Prantzi'ko bakaldune-nean aldatzea, euzkerarentzat kaltega-rria besterik ez zan izan, ba alboko ba-kaldun berri abek Naparro'koekin izan zituzten artu-eman, adiskidetasun, zati-keta, guda ta salkeriak naparrei norta-suna galdu arazi ta euzkerak orduan zun uztaija estuago, txikiago biurtu zan.

Geroztik, gure izkuntza, aur izutua amaren gonari josita egoten dan bezela, Aña-mendi, Aralar, Urbasa, Aizkorri, Ernio ta Gorbea'ko egie oratuta bizi da, estu eta larri, gaztel eta prantzes errietako izkuntz-bultzada gogorak, noiz baño noiz, euzkera gure mendi oietako gonetatik astinduaz, aize-erro-tak gariaren arotza astindu ta izkuta-tzen dun bezela...

Erri aundietatik mendira igesik Dijoa gaur euzkera ote dan babesik. Arrotzak lau aldetik dabiltz aspalditik Nola euzkera urkatu jarririk zintzilik.

Ez dute erailduko gure izkuntz zarra Artzen badegu zaintzen ganota ta garra. ; Beti mintza euzkeraz, seme euzkotarra, Uxatu daigun etsai zital ta kaldarra !

Ara aro ontan, lengo gure kabi zar zatitu ta otzitan, ta etsaiez inguratuta, estu ta larri gure euzkera.

Euzkeraren Egunean gera. Gure iz-kuntz kutun eta zarrari omenaldirik be-roena eskeñi ta betekoe diote lurbira edo ludi zabalean sakabanatuta dauden euz-keldun mordoskak. Badu gure mintzo kutun eta gaixok euzko-seme zintzoen maitasun-igurtzien bearra.

« Euzkeltzaleen Biltzarra » eta « Ger-nika » Bazkintzetako zuzendari jaunen deiari erantzunaz, euzkeldun denak, biotz-dardaraz ta oldozmen batek bildu-rik, gure erriko izkuntz soñua entzun araziko dute Amerika Ipar gallurretik Ego'ko ofetaraño, bai Phillipinetan eta Australia'n diran ospatuko dute eguna, eta zenbat eta urrutago arkitu orduan eta erimifi biizagoakin norberen sor-terriko izkuntza gogoratu ta amestu. Ze esanik ez alde ontako Euzkadi etxe-bizitzan diranak eta Prantzi Laterrian erbestetuta daudenak jaiari berebiziko ospatasuna eskeñiko dizkiotela.

Euzkeldunen mintzo arrigarria ta, bi-de batez, ezaugarriak ezaugarriena gaiz-katzeko ordua eldu da. Beraganako mai-tasunak eraginda, leiza zulo ertzetik al-dendu dezagun, bertara amildu ta beti-

ko galdu baño len. Erakutsi dezaigun gure Ama euzkerari gure maitasuna.

Maitatu bear degu gure izkuntza ez zarragoa, politagoa edo itxusiagoa beste izkuntzen albo dala-ta, ez. Maitatu bear degu Jainkoak, ez gizonak, emana dala-ko, guria dalako eta bera galtzea guk naiz ez degulako. Ama orren semeak geralako, ama au, azkenetatik gaizkatu-ta, sendatuta ikustea nai degulako.

Utziko ote degu, ba, gure sorterriko izkuntza galtzen ? Millaka eta millaka urtietan mintzatu, ta bizi geran aroa izan bear ote du eriotz onen erantzule edo erresponlea ? Lotsagarritzko erailke-ta au gertatzea gure semeak ezagutuko ote dute, ba ? Gure mintzoa piztu ta indartsuago ondorengoentzako uzteko kemenik ez ote degu izango ?

Ondorengoak, izkera gaizkatzeko eran jarri ta, bide batez, euzkerari omenal-dirik oberena egiteko eran gera orain-dik, zorionez. ; Nola ? Gure izkuntzaren jabe geranok alkartzen geran bakoitzean euzkeraz jardunaz ; gurasoak, euren txi-kiei biotz-mingañetan euzkel-azia erei-naz ; ikastolak irrikiaz ; ta ez dakitenak ikastera aleginduaz. Orra gauza erraza. Eta guk nai badegu ez da galduko euz-kerak.

Euzkeraren Egun ontan, izkuntz-so-loan bizkar makur ta nekeak gogaitu gabe ainbeste idats-atxurketa ta jorra-keta egin zuten langilleekin oroitu gaite-zen, Bijoakioe, baita ere, gure agur biotzkorrena erdeldun jaio ta gaur euz-keldun bizi diran guztiei, abek diralako euzkeraren aldeziari ermeenak. Ekarri ditzagun, ba, euzkeraren alde idatzkor-tza amostu zuten Etxepare, « Axular », Larramendi, Mendiburu eta Kardaberaz Aitak, Arbeloa, Mogel, Arana-Gori, « Axe », Zamarripa, Garitonandia, « Kirikiño », « Kiskitza », « Lizardi », Elzo, Iturriaga, Agirre, Kanpion, « Lo-ramendi », « Zubigar », « Aberri », « Aitzol », « Jautarkol », Arrese, « Lau-xeta », « Atarrene », « Aloña », Aita Olabide, « Mibixus », Aita Atana, Lontzi Aba, Elzagirre, « Luzear », « Larreko » ta beste asko, denak bakoitza bere mallan saliatuak eta ziran guzia euzke-rari emandakoak. Eta zergatik aitatu ez, idatzkoriz-amusketa aundi gabe, a-otorriz euren bertso ederrekin erria alai-tu ta euzkera goratu zuten Elissambu-ru, « Bilintx », « Pello Errota », Otaño, « Xenpelar », « Matxin », Enbeita, « Uda-rregi », « Txirrita » ta abar da abar ? ; Aintza ta pakea euzkeraren langille aueri eta beste ainbat gogoratzen ez ge-ranei !

Ez gaitezen gure izkuntzakin astu,

baizik berakin beti gogoratu, ta Euzkeraren Egunari omekaldia eskeñi abesti ezagun baten itz-neurtuekin :

Euzkeldun jaio giñan,
Euzkeldunak asi,
Euzkera guri amak
Zizkigun erakutsi.

Euzkera maite-maite
Zabiltz gugaz beti ;
Euzkera il ezkeru
Ezdegu nai guk bizi.

BASTARRINA

Le tranquisme et la langue basque

AVERS

On sait que parmi les institutions de l'existence et des activités desquelles le régime franquiste se flatte le plus, figure celle dite des « Recherches Scientifiques ».

Cette institution, largement subventionnée et strictement contrôlée par l'Etat (ainsi qu'il convient à un régime totalitaire) est régie par un Conseil Supérieur ayant son siège à Madrid.

Ce Conseil compte un bon nombre de Délégations provinciales, dont l'une, celle du Guipuscoa, est sise à Saint Sébastien.

Cette Délégation publie une revue trimestrielle, bien pourvue de ressources financières ainsi que le révèle la luxueuse présentation de ses éditions. Elle s'intitule « Boletín de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País ».

Dans le tome I de l'année 1949 (page 366) nous relevons :

« Nous comprenons l'émotion quasi religieuse qui s'emparait du fameux et original Dr Marr, des Universités de Berlin et de Pétrograd, quand, à l'idée, à la seule idée que la langue euskarienne pourrait finir par se perdre dans le monde à la suite de quelques bouleversements catastrophiques, il s'écriait d'une voix tremblante d'émotion : « Cette langue, la plus précieuse, la seule nécessaire, l'unique nécessaire pour la science... mais il faudrait que tous les savants, tous les économistes, tous les arbitres des destinées des Nations, s'entendent avec ses derniers descendants pour la conserver dans une tour d'or... » (P. Lhande).

REVERS

Nous avons sous les yeux une communication signée du Maire franquiste d'une ville basque, et qui dit littéralement :

« Nous avons, en notre Mairie, une communication N°... de la 4ème Division de la Préfecture de notre Province en date du 27 octobre dernier, dont un des passages dit textuellement : « ...Il est requis des parents et propriétaires des tombes et monuments funéraires où figurent des inscriptions en basque, d'avoir à retirer les épitaphes et à remplacer ces inscriptions par d'autres en castillan ».

« Etant vous-même propriétaire d'un monument sur lequel figurent des noms inscrits en basque, je vous invite à retirer cette plaque, dans le plus court délai, et à la remplacer pour une autre en castillan.

« Que Dieu vous garde de nombreuses années... »

EUSKERA-EGUNA

Itz auek paperean ezartzen ari naizela, munduko — mundu guziko ! — euskaldunak ibilliko zaizkigu Euskera-Eguna gertatzen : Bai Donibane Lohitzun' en edo Bayona'n, baita Zubero aldeko erri ta anzo ttipienetan ere ; ta Buenos Aires'en, ta Aidaho'ko mendi tontorretan... Txapela eskuan dudalarik, dagiet Lapurdi'tik oyu : « Pesta on deneri, jaun andreak ! »

Zoritzarrez, Bidasol-mugatik aruntz bizi diran euskaldunak ezingo dute leen-biziko Euskera-Egun au bear bezala aipu ta ospatu. Arrotzaren ankazpian kataiatuak bizi baitzaizkigu. A zelako bitsa atera bear duen ango sagardoak, bonbilarri norbaitek — nornai dala — sapotsa kentzerakoan ! Erri baten go-goan ezpaita oinazpian erabiltzeagatik il arazten. Ezta landarea ere...

Sota'neko Manu'ri zor diogu Euskera-Eguna asmoa. « Bildu eitzagun — esan zidan — munduko euskaldun guziak, euskera maitasunpean urtean bein. Bildu eitzagun ere egun ortan, euskerari burua altxa arazitako bear genituzken era guzietako laguntzak. « Euskera-Eguna » esango diogu egun orri ».

Etzidan bere asmoa bi aldiz aipatu bear izan : Bizpauru egun buru, nahi eder ori aurrera eroango ote genuen, bildu giñean Ustaritz'en — Intxausti'renean — « Gernika » ko lagunak. Laister sutu ziran guziok. Benen iritziz, Saint Pierre apezpiku jaun eta Dassance endorea izendatu genituen, asmoa aurrera eramateko, « Gernika » ta « Euskaltzale Biltzarra » ko buruzagiak baitziran bat eta beste, Ez nolanaiko gizonak ere!

Jo ta kea, lotu giñean lanari guziok. Urtearen zein egun autatuko ? Batek oyu : « Arzagun Done Xabier — San Prantes — eguna. Gogoratzen al zaizue oberik ? » Beste guziak ere egun uraxe — Abenduaren irua — ontzat artu. Ta alaxe izendatu zan eguna. Udararen asiera zan. Eost illabete genituen, beraz, sortu berria zan asmoa aurrera eraman al izateko.

Berria zabaltzen asi orduko, nonaitik asi izan zitzaizkigun laguntza-ageriak etortzen. Batean, Pilipinas'etik artzen genituen gutunak. Bertze baten Mexiko'tik, Aprika'tik zer esanik ez, Australia'tik era zorbait... Gure Intxausti ere ez baitzebillen lo !

Ta Euskalerri alde ontan, berriz, ez dakit nortzuk asmoa artua zuten beroago : Apezak ? endoreak ? Egia esan, su ta gar dabilzate guziok Euskera-Eguna'ri, bakoitzak bere errian, itxura eman nahiz.

Igaro dira, beraz, bost illabete oriek, eta « Euskera-Eguna » ate joka dugu. Mundu guziko euskaldunak ari dagoz gaur begira. Elurretan dator, negu biziz ; euskaldunak ere aspaldi ontan negu bizi ta elurretan bai gauda.

Berotu dezagun, beraz, etxeko suaz : Egun ortatik asita ez bedi, euskal etxeetan, euskeraz besterik entzun. Erdeldun diran euskal odolezko semeak ere, asi bitez egun ortan euskeraz ikasten, seme-alaberi euskeraz erakusten, batez ere ! Gure mintzairan idazten dakitenak — artarako ez da Axular izan bearrik — ez dezaioala euskeraz irakurtzen dakienari erderaz egin. Eta...lan goitarragoetara deituak, asi — edo yarra — euskal baratz loreatzen, Aurki izango ditugu egin berriak, aur eta nagusiak euskeraz al danik laisterren

ikasteko beariko lituzketen liburu ego-kiak. Ori izanik ere, beste zerbait bear-ko dugu beti : Gogoa ! Gogo barik, egizko gogo barik, ezpaita ez euskeraz ez beste ezer ikasterik ere.

Baiñan ara : Euskerak, berez, ez du ederrik. Bere baitan, menderik-mende, arek dakarkiguna dugu eder : Gure Sinistea, gure Legea, gure Biziera berezi ta Izate osoa. Itz batez : Euskalgora.

Ekaitzarte aundietan dunbulunbalakatu bizi gera ; ta, bearba, ekaitzaldi aundiagoak ere elduko. Erroak aski lur-barnean dituzten Erriak ez ditu aizeak orren aixa eramango. Beste asko... bearba bai. Gaude zugaitz, ez orbel !

Eta « Euskera-Eguna » ontan, gure Yainkoarenaganio begiak altxata, Ari otoitz egin bear ba' diogu, auxa bedi gure gaurko otoitza :

Batu gaitzazu, Yauna, euskaldun guziak ere, elkar maitasunez. Ez gaitz lotsa elkarri « Barka ! » esaten. Gaitz bata-bertzearentzat anori, ez otso. Zuk, Yauna, guri emandako Erria, seme guzien indarrez bizi arazi ta edertu dezagun ».

Beraz... Mundu guzian zakabanaturik bizi zaizten euskaldun deneri diotuzte, Donibane Lohitzun'etik : « Pesta on, jaun andreak... ! »

MONZON-OLASO'neko TELESFOR.

ELOGES au peuple basque d'un évêque argentin

Parmi les diverses manifestations organisées à Buenos Aires à la mémoire de Chopin, une intéressante soirée a réuni deux éléments basques ; le conférencier Jésus de Zabala et la pianiste Susana García-Mujica. Commentant cette coïncidence l'évêque argentin, Mgr Andrea, a dit à cette occasion :

« Aussi bien la Pologne que le Pays basque ont souffert des persécutions injustes, dans leur spiritualité et leur amour légendaire de la liberté. Je me souviens que, voici quatre ans, quand le Président des Basques, M. José-Antonio de Aguirre, arriva en Argentine, on me demanda si je ne voyais pas d'inconvénient à le recevoir. Bien au contraire, déclarai-je ; et Aguirre vint chez moi ; nous y parlâmes notamment de la conférence que j'avais faite il y avait de longues années, au Théâtre d'Arriaga à Bilbao, et qui semble avoir beaucoup plu aux Basques. La persécution dont souffrent aujourd'hui aussi bien la Pologne que le Pays basque dans ce qui représente le plus à leurs âmes, pourra arracher quelques branches à l'arbre touffu, mais la racine de ces deux souches millénaires, soyez-en certains, demeurera ferme, et ne se pliera pas devant l'ouragan des passions mesquines ».

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec beaucoup de regret la mort de Madame Mireille Dupuich, née Frelet, épouse de notre excellent ami Monsieur François Dupuich, avocat à la Cour.

Nos condoléances bien sincères.

LA PREPARATION DE LA JOURNEE DU BASQUE

Une réunion très intéressante a eu lieu à Biarritz. Au nom de la Société des Etudes Basques « Gernika » et de « Eskualzaleen Biltzarra » MM. Ramon et Manuel de la Sota ont reçu à la ville Etcheperdia les membres de ces deux sociétés et de la presse. Cette réunion avait pour objet d'exposer les buts de l'Eskuararen Eguna, Journée du Basque, et d'en prévoir les manifestations.

Parmi les personnalités présentes on remarquait S. Exc. Mgr Saint-Pierre, président de la Société des Etudes Basques ; M. Majoureau, sous-préfet de Bayonne ; M. Monzon, ministre de la Culture du gouvernement basque ; M. Inchauspe, président du Conseil général des Basses-Pyrénées ; MM. Elissabide et Palassi, conseillers généraux ; Dassance, maire de Sare ; Inchausti, conseiller des Etudes Basques ; le R.P. Diharce, connu comme poète sous le nom d'Iratzeder ; l'abbé Sallaberry ; l'abbé Lafitte, directeur d'Herria ; Mlle de Jaureguiberry, président de Beghiraleak ; Mme Ross-Smith ; Mme Arechabaleta, directrice du groupe Izartxo de Bayonne ; Mlle Aramendy, directrice de la section de Saint-Jean-de-Luz de Beghiraleak ; Mlle Gueraçague ; MM. Arósteguy et Oihamburu, président et directeur du groupe d'art basque « Oldarra », etc.

Mgr Saint-Pierre prit la parole remerciant tout d'abord les personnes présentes d'être venues aussi nombreuses à la réunion. Le président de la Société des Etudes Basques exposa ensuite les inquiétudes des basquaisants devant le déclin de la langue. Faut-il voir dans ce recul, l'accomplissement d'un phénomène historique auquel il serait vain de résister ? Mgr Saint-Pierre croit au contraire que les Basques, s'ils font appel à toutes les forces de la tradition, peuvent transformer son déclin en renaissance. Mais il convient d'agir sans retard car la position du basque est critique. En Alava, en Navarre, son usage a presque entièrement disparu. On croirait le danger moins puissant dans les provinces françaises dont les frontières linguistiques n'ont guère varié depuis le moyen âge. Mais à l'intérieur du pays, la langue se désagrège ; l'infiltration d'éléments étrangers, l'indifférence de la jeunesse usent lentement son prestige.

Le basque souffre avant tout d'un étrange complexe d'infériorité. On le croit moins complet, moins subtil que les langues voisines. Pourtant assez riche et assez nuancé pour traduire tous les détours de la pensée, il reste la seule garantie d'une personnalité historique qui ne peut s'effacer, d'une culture dont la vigueur s'est manifestée avec un éclat indéniable au cours du récent Congrès des Etudes Basques.

Rendre aux Basques la confiance qu'ils avaient en leur langue est donc le but de l'Eskuararen Eguna, placé sous le patronage symbolique de Saint François Xavier. Ceux qui dans chaque ville et dans chaque village du Pays Basque organiseront cette journée gardent le choix des moyens de propagande : des conférences, des sermons, peut-être même des spectacles seront organisés. D'autre part des quêtes seront prévues qui fourniront les subsides nécessaires à

l'édition de quelques livres agréables et d'enseignement, à la distribution de prix aux enfants des écoles qui parlent le mieux le basque, et à leurs maîtres, etc.

Il ne faut certainement pas se faire trop d'illusions sur ce que seront les débuts. Mais l'idée fera sans doute son chemin et chaque année la Journée du Basque prendra une ampleur plus grande. Cette journée aura lieu le premier dimanche qui suivra la fête de Saint François Xavier célébrée le 3 décembre. Cette année donc la fête aura lieu le 4 décembre.

Ensuite M. Dassance a rappelé que l'Eskualzaleen Biltzarra est la doyenne des sociétés basquaisantes. A ses débuts elle comportait surtout des linguistes. Mais les deux guerres ont créé un brassage qui a changé les données du problème. Il ne s'agit plus tant aujourd'hui de défendre la pureté de la langue que sa vie même. L'objet principal de l'Eskualzaleen Biltzarra est donc devenu la conservation de la langue basque, et la société espère que la Journée du Basque réussira à revaloriser la langue d'une part, et d'autre part à fournir le nerf de la guerre.

M. Dassance termine en remerciant tous ceux qui accorderont leur aide sympathique à la réalisation de cette œuvre.

La Journée du Basque se prépare fébrilement non seulement au Pays Basque mais dans le monde entier.

Tout d'abord, à tout seigneur tout honneur, le Pays Basque s'organise pour marquer la journée de nombreuses manifestations en l'honneur de l'eskuara. Les dirigeants de la SIEB Gernika et de l'Eskualzaleen Biltzarra on parcouru en effet tous les villages basques et partout le meilleur accueil leur a été réservé. Conseillers généraux en tête, le Pays Basque veut secouer son indifférence passée pour sa propre langue, ce joyau qu'on admire hors de chez nous, auquel toutes nos traditions sont cousues, et que nous laissons sinon mourir, du moins dépérir dans nos mains.

Chaque village donc, chaque ville aussi marquera la Journée du Basque selon ses moyens.

Dans le canton de St-Palais le député basque Errecart a assuré les organisateurs de sa sympathie, leur donnant même son aide effective.

A Mauléon conseiller général et maire ont adhéré avec enthousiasme à l'idée de l'Eskuararen Eguna, et 2000 insignes de la Journée du Basque ont été demandés pour cette ville.

Citons aussi, entre autres, l'exemple donné par ce petit village de Haute Soule qui inaugurera à l'école locale un cours d'orthographe, d'histoire et de géographie basques. Puisse son exemple être suivi.

Dans les autres cantons des réunions de maires et de curés ont eu lieu sous l'égide de leurs conseillers généraux, pour l'organisation de la journée. Chaque village prépare un programme, aussi modeste soit-il, mais afin que chacun ait au moins une pensée pour la vieille langue maternelle. Ici ce seront des lectures en basque dans les écoles, là des séances récréatives avec pièces de théâtre, chants ou bertularis. Le di-

manche 4 au matin toutes les églises du Pays Basque résonneront des sermons en eskuara et célébrant l'eskuara.

La vente du joli insigne « Eskuararen Eguna » aux couleurs basques s'effectuera également dans toutes les localités, afin que tous les Basques, le même jour, donnent une somme aussi modique soit-elle pour la sauvegarde de leur langue. Les fonds recueillis serviront à encourager la langue basque, soit, par l'édition de livres d'enseignement, de lectures, etc., soit par l'aide directe aux organismes basques.

D'autre part, pour la première fois, des jeux floraux sont organisés par la Société des Etudes Basques, l'Eskualzaleen Biltzarra, et le journal « Herria » avec 150.000 frs de prix ; nous reviendrons d'ailleurs sur ce point.

A Bayonne la Journée du Basque débutera le matin par un grand messe solennelle à St-André avec sermon en basque pour se terminer l'après-midi par une réunion populaire où quelques causeries en basque alterneront avec quatre des meilleurs bertularis du Pays.

A Bordeaux également une grande messe et une séance récréative réuniront les Basques de cette ville.

A Paris toutes les sociétés basques mettent au point un programme commun de manifestations.

Et si nous traversons les mers nous trouverons les Basques disséminés dans le monde également préoccupés de leur vieil idiome.

A Caracas se prépare le 3 décembre une soirée avec discours en basque et concert de musique chorale basque. Le jour suivant les journaux locaux consacreront plusieurs de leurs colonnes à la langue de la colonie la plus importante du Venezuela.

A Buenos Aires toutes les sociétés basques, et elles sont nombreuses, préparent un programme commun d'actes d'hommage à l'eskuara. A Montevideo on annonce une semaine de manifestations basques.

Au Chili, en Colombie, au Mexique, aux Philippines, à New-York et jusqu'à San Francisco où une section de la SIEB vient d'être créée par un Biarrot, Henri Pardeilhian, on célébrera également la Journée du Basque.

JOSEPH MARTRAY

E U Z K A D I

Le peuple basque

en lutte

pour ses libertés

Pourquoi le Vénézuéla a-t-il été le berceau de l'indépendance sudaméricaine

L'œuvre d'une entreprise basque

L'importance des Basques dans l'indépendance de l'Amérique du Sud est un fait prouvé par l'Histoire. A côté de la figure de Bolivar, le Libérateur, sur lequel on a tant écrit dans le monde entier, nous rappellerons l'effort de la Compagnie Guipuscoane de Caracas dont on a parlé un peu moins. Du fait de ses activités commerciales et de son œuvre de pénétration intellectuelle (« Les navires de l'illustration » a dit le poète Basterra en parlant de ses bateaux) cette entreprise basque a préparé les bases économiques et spirituelles sur lesquelles devait être édifée l'indépendance. C'est un journaliste américain, Williams Krehm, ancien correspondant de la revue « Time » qui vient de l'affirmer dans son livre « Démocratie et tyrannies aux Caraïbes » dont le chapitre « Le pays de Bolivar » débute ainsi :

« Ce n'est pas du tout une coïncidence que le Vénézuéla ait été le berceau de l'indépendance sud-américaine.

« Vers la fin de la période coloniale, il n'y avait pas de région plus progressiste en Amérique hispanique. Après que les Hollandais se fussent établis à Curaçao, en 1634, le commerce du Vénézuéla était, en majeure partie, la contrebande avec cette île ; pour éviter cette fuite de revenus, la Couronne espagnole donna, en 1728, le monopole du commerce avec le Vénézuéla à la Compagnie Royale du Guipuscoa en échange de la persécution de la contrebande. La Compagnie put conserver ce monopole mieux par des prix plus bas et des fournitures plus conformes de marchandises espagnoles, que par des méthodes policières. Les maux du système colonial espagnol furent mitigés et, en conséquence, l'économie vénézuélienne prospéra.

« Entre 1724 et 1760, la production de semence de cacao fut plus que doublée, et la Compagnie Guipuscoane entreprit la culture du coton et l'exportation de cuirs ; elle introduisit l'indigo. Le café fut planté dans la Vallée de Caracas, en 1784, et, en 1808, un demi-siècle avant que commençât la culture du café en Amérique Centrale, dix millions de livres furent exportées annuellement. Le Vénézuéla, qui dépend aujourd'hui d'un seul article d'exportation, a eu une économie certainement balancée et à faces multiples, au XVIIIème siècle.

« Les navires fréquents de la Compagnie Guipuscoane apportèrent au Vénézuéla les idées avancées des encyclopédistes français, et, de temps en temps, un chargement de livres. Pour la colonie, être reliée aux Basques, représentait beaucoup, car ceux-ci avaient d'étroites relations avec la Grande Bretagne et la France, et ils se flattaient d'être un des piliers commerciaux les plus vivants de la Péninsule ».

La langue basque et son mystère

La langue basque (eskua ou euzkera) par suite de sa mystérieuse origine et de sa merveilleuse conservation, a toujours été l'objet de curiosité, d'étude et d'admiration de la part des historiens, des linguistes et des voyageurs de tous les pays. Mais ce sont peut-être les Allemands qui ont consacré la plus grande attention à la langue basque.

Guillaume d'Humboldt fit trois voyages en Pays Basque, il fit la connaissance de notre Astorloa et soutint la théorie ibériste : pour Humboldt, les Basques furent les premiers à peupler la Péninsule Ibérique et l'euzkera était par conséquent la langue des Ibères.

Au même XIXème siècle, un autre Allemand, Hübner, maintint la même théorie et recueillit les inscriptions ibériques de la Péninsule dans son fameux « Monumenta linguae ibérica ».

Schuchardt, d'une activité tellement prodigieuse dans tous les domaines linguistiques, est le savant qui dans les temps modernes a consacré un amour spécial à l'étude de l'euzkera dont il a examiné les relations avec les langues chamitiques et sémitiques.

Stempf avait fait aussi d'intéressantes études sur la passivité du verbe basque. Von Gobelentz a étudié les affinités entre l'euzkera et le berbère. Il faut citer également le groupe d'euskeralogues allemands qui avec le pasteur Lischmann éditait à Berlin la revue « Euskara ».

Nous ne devons pas oublier Hugo Urtel qui, pendant la grande guerre de 1914, se consacra à visiter des prisonniers basques pour enregistrer sur disques les légendes, les poésies, les dictons et en général le folklore basque. (Le professeur Urtel prit part au Congrès des Etudes Basques célébré à Guernica, dans la Ville Sainte qui, quelques années plus tard, allait être détruite par l'aviation allemande).

Citons également les études de Karl Bouda sur le verbe basque et les travaux de G. Bauer, parmi les autres preuves de la préoccupation des Allemands pour la langue basque.

Mais le Hollandais Uhlenbeck fut le premier à écrire une Phonétique basque, dont on doit la traduction française à M. Georges Lacombe. Le professeur Uhlenbeck a étudié également les coïncidences de l'euzkera, dans sa flexion verbale, avec des langues américaines (algonquins de l'Amérique du Nord).

Un autre Hollandais, Van Eys, auteur d'une Grammaire basque et d'un Dictionnaire étymologique basque, découvrit le « Refranero vasco » (recueil de proverbes et dictons basques, imprimé à Pampelune en 1596 par Pierre Porralis, d'Anvers, que l'on conserve dans la bibliothèque du Grand-Duché de Hesse, à Darmstadt).

Les Français se sont distingués aussi dans leurs études de la langue basque. Rappelons les travaux du prince Lucien Bonaparte qui résida en Pays Basque, recueillit des textes et fomenta l'étude de l'euzkera.

La bibliographie la plus complète sur la langue basque est l'œuvre d'un Français : M. Vinson.

Les études du vicomte de Charencey sur les relations de l'euzkera avec les langues uralo-altaïques et les langues américaines son intéressantes.

Le capitaine Duvoisin, traducteur de la Bible en euskera, et l'astronome d'Abbadie, mécène des études basques, méritent aussi d'être rappelés.

Parmi les contemporains, citons feu M. Georges Lacombe, de l'Académie de la langue basque, le professeur Lafon, titulaire de la chaire de langue basque à la Faculté de Bordeaux, l'abbé Lafitte, etc.

La curiosité intelligente des voyageurs anglais n'a pas pu non plus passer distraite auprès du peuple basque et de sa langue : rappelons au moins les noms de Webster, Dodgson, Rodney Gallop, etc.

L'Italie compte aussi des apporations curieuses à l'étude de l'euskera : il y a quelques années périt noyé le professeur Trombetti, auteur de « L'origine della lingua basca » (Bologne, 1925). Son disciple le professeur Tagliavini, ainsi que le professeur Bausani, sont bien connus de nos lecteurs par leur collaboration au dernier Congrès des Etudes Basques.

L'intérêt pour l'euskera s'est étendu jusqu'à la Russie, où le professeur Nicolas Marr, qui a également visité le Pays Basque, a maintenu la théorie japhétique, attribuant la même origine caucasique aux Ibères occidentaux et orientaux.

Les nombreux linguistes, avec leurs théories respectives ne sont pas arrivés à se mettre d'accord sur cette langue mystérieuse, dont l'antiquité et l'extension restent démontrées par le témoignage vivant de la toponymie.

Les noms basques formant une vaste extension de l'homogénéité toponymique, confirment en effet que l'euskera était depuis les temps les plus reculés la langue du peuple qui habitait sur les deux versants des Pyrénées occidentales, jusque la Garonne au Nord et jusqu'au plateau central ibérique au Sud, s'étendant à l'Est le long des Pyrénées, par le Haut-Aragon et le Val d'Aran (Lérida).

Le contact des différents peuples qui sont arrivés à la Péninsule rongea, sans doute, les limites de cette zone linguistique jusqu'à la laisser réduite au territoire dont l'unité s'identifie aujourd'hui sous le nom populaire de Zazpiak-bat (sept en un).

Les influences de ces peuples divers ont laissé leur trace dans l'euskera, comme c'est naturel dans toute langue vivante. Mais ces emprunts n'étaient pas l'effet de la carence de la langue basque, dont les néologismes successifs n'ont pas été moins nombreux ni moins logiques que ceux acceptés par n'importe quel autre idiome européen au cours de sa vie. Beaucoup de ces emprunts à d'autres langues ne sont que le phénomène courant par lequel on recourt partout à des vocables étrangers, quelquefois par une préoccupation d'euphémisme ou de prétendue élégance qui les transmet ensuite à l'usage populaire et finit par déplacer les vocables propres.

L'euskera a souffert logiquement l'influence de toutes les langues et cultures qui sont passées par l'Occident : il a donc souffert plus ou moins les influences indo-européenne, ibérique, celte, latine, germanique, arabe, française et espagnole. L'influence que l'on observe

Subscribase usted a :

E U Z K O D E Y A

Semestre, 120 frs. — Núm. suelto, 10 frs.

comme la plus importante est la latine et la romanique, tant parce que la cohabitation fut plus grande que parce que cette influence est la plus facile à identifier aujourd'hui.

La langue basque s'est conservée avec une unité essentielle et une diversité intéressante : des deux côtés des Pyrénées, elle compte huit dialectes et quelque vingt-cinq variétés dialectales. Mais elles toutes se réduisent à deux fondamentales : le biscaïen occidental et le reste.

Comme caractéristiques principales de l'euskera nous en citerons quelques-unes : C'est une langue à flexion nette, tant dans le nom que dans le verbe. Le développement de son verbe est supérieur à celui de toutes les langues. Elle manque de genre grammatical dans les substantifs. Elle conserve le système décimo-vigésimal dans la numération, qui est le système que paraissent avoir employé les peuples anciens de l'Europe. Sa phonétique se différencie principalement de la phonétique castillane dans la possession de trois semi-occlusives (ts, tx, tz) et dans la palatisation du d, du t, de l'i et de la ñ.

Nous ne considérons pas nécessaire de nous étendre davantage pour présenter au lecteur une divulgation succincte de ce qui constitue la langue de ce peuple millénaire : le peuple basque.

25 de Noviembre

Con motivo del aniversario del fallecimiento de Sabino de Arana, se celebró en París, en la iglesia de Saint Pierre de Chaillot, una misa en memoria del promotor del movimiento renacentista vasco, así como en la de los gudaris muertos, patriotas fusilados y demás demócratas vascos fallecidos.

La misa, organizada por la Junta local del P.N.V., fué dicha por don José Luis Rodríguez Velasco y a ella asistieron el Presidente Aguirre, varios Consejeros, diputados y ex-diputados y numerosos compatriotas.

A las nueve de la noche, el exministro don Manuel de Irujo, diputado por Guipúzcoa, dió en los salones de la Delegación vasca una interesante conferencia.

INVESTIGACIONES VASCAS

SUMARIO DE « IKUSKA »

El Boletín del Instituto Vasco de Investigaciones, que dirige don José Miguel de Barandiarán, publica en su último número los siguientes trabajos :

Barandiarán go J. M.'ek. — Agerketa berriak. « Gentilkoba » de Iperratz.

I. — « Munibe » o la nueva revista de ciencia vasca.

Jesús Elósegui Irazusta. — Nuevos datos sobre la cerámica del dolmen meridional de Obioneta (Aralar).

J. M. de Barandiarán. — Crónica de Prehistoria : Aluides.

Martin Elso. — Les règles du Jeu du Mus d'après D. J. L. O. D. Z.

Domingo Fernández Medrano. — De la Gufa sumaria y provisional del Museo arqueológico de Alava.

J. M. de B. — Eusko-Folklore.

Les Chuberotarrak ont restauré la tradition des pastorales souletines

Nous avons lu récemment dans « Le Figaro » que le peuple basque était le seul ayant un théâtre propre, un théâtre populaire. Sans parler d'autres manifestations semblables que l'on peut rencontrer en Bretagne et en Provence, il est indéniable que les Pastorales de la région basque de la Soule ont une vigoureuse tradition interrompue seulement par les derniers événements.

Le groupe des Chuberotarrak a essayé, en mars dernier, de faire revivre ces pastorales historiques. Mais, devant les difficultés d'organisation et les frais énormes qui comporte sa mise sur pied, ainsi que le recrutement d'une cinquantaine d'acteurs, le projet n'a pas eu de suite. Pourtant, la ténacité de certains Basques, notamment l'enthousiaste basquais Ichoureguy et le chanteur Aguer, ont pu restaurer la tradition.

En effet, le groupe Chuberotarrak vient de donner à Mauléon deux représentations d'une pastorale du XV^e siècle « Berterretchen Khantoria » qui donne lieu à l'évocation de vieilles chansons basques et à l'exécution des plus anciennes danses basques par les danseurs d'Ordiarp.

Cette fois, les représentations ont eu lieu dans la Salle Récréative du Collège de Mauléon, mais nous espérons qu'elles retrouveront leur cadre traditionnel en plein air : des acteurs bénévoles, paysans occupés d'interminables heures à leurs travaux des champs, sur un sol âpre, rude, escarpé, trouvant le moyen de se muer en artistes ; un théâtre dressé sur la place du village, entouré d'estrades, composé de troncs à peine équilibrés ; des spectateurs venus de la Haute Soule ou de la partie la plus accessible des vallées emportant leur nourriture, pour suivre avec un intérêt passionné l'évolution souvent naïve de tragédies dont le sujet se reporte à des époques de l'histoire ancienne.

Car ce genre de littérature anonyme, qui a un répertoire de quatre-vingt-huit pastorales, provient sans doute du Moyen Age et rappelle les méthodes des mystères médiévaux ; mais il a acquis chez les Basques une telle vitalité à travers les siècles qu'il a survécu en recueillant les faits épiques de chaque époque, comme l'épopée napoléonienne ; il y a même une tragédie sur la grande guerre de 1914 intitulée « Guillaume II ». Il existe aussi dans le même genre des pièces comiques, mais moins nombreuses ; ce sont également des farces ayant une analogie avec celles du Moyen Age.

Dans un rapport sur le théâtre basque (Congrès des Ecrivains d'Aquitaine ; Bayonne, 1939) M. Vovard dit à propos des pastorales :

« Ecrites en vers, ce sont de très longues pièces essentiellement populaires, qui rappellent nos vieux mystères du moyen âge et n'ont leurs similaires qu'en Bretagne et en Provence. Très traditionalistes, elles se jouent en plein air, sans décors, sur un plateau le plus souvent soutenu par des barriques. Les rôles de femmes y sont remplis par de jeunes garçons. Les costumes sont d'un éclecticisme et d'un anachronisme charmants : certains personnages pour ainsi dire classiques y sont d'office incorporés

comme les satans et le roi des Turcs. Elles ne comportent pas d'entr'actes. Elles sont d'une indéniable moralité, puisque l'idée dominante des auteurs, le plus souvent anonymes, est de faire triompher le bien du mal. Sans prétention, naïves, savoureuses, elles retrouvent toujours leur succès. Le regretté M. Hérèle en a fait une étude magistrale ; il est désormais injuste, impossible même de parler d'elles sans évoquer la mémoire de ce remarquable érudit ».

Enfin, les efforts faits pour restaurer cette tradition basque méritent toute notre sympathie. Nous ne la refuserons pas au groupe Chuberotarrak et à ses animateurs Ichoureguy et Aguer qui, dans une heureuse idée, ont préparé l'ambiance de l'Euskeraren Eguna ou Journée du Basque.

La labor musical de un religioso vasco

No es desconocida para nuestros lectores la personalidad del R.P. Madina, de cuyos éxitos en Buenos Aires nos hemos ocupado en distintas ocasiones.

Este ilustre compositor oñatiarra lleva ya escritas más de doscientas composiciones musicales de diverso carácter y de idéntico éxito. Recordemos « Cadena de oro », misterio estrenado en el Teatro Nacional Cervantes bajo la dirección de Albert Wolff, director de la Opera Cómica de París ; una rapsodia sinfónica para orquesta, estrenada en el Teatro Politeama de Buenos Aires bajo la dirección del maestro Kinsky ; la ópera « Flor de durazno », inédita ; numerosos cuartetos, sonatas, sinfonías, misas, cantatas, motetes, etcétera ; y no es necesario recordar su celebrado « Siski-naski », dos series de estampas vascas para solistas, coros y orquesta, que tan clamorosamente han sido aplaudidas en Buenos Aires.

El Padre Medina reside ahora en Salta, donde dirige el Colegio Belgrano ; pero allá donde esté nuestro ilustre compatriota, inmediatamente se dejarán sentir su actividad y su talento. El Padre Medina ha creado, en efecto, un excelente Coro Polifónico de más de 120 voces : 34 sopranos, 30 contraltos, 22 tenores primeros, y 20 tenores segundos, 19 barítonos y bajos.

Con asistencia del Gobierno de la Provincia y ante dos mil espectadores que llenaban el Teatro Victoria, el Coro Polifónico ha hecho su presentación pública con un éxito al que no es ajena la extraordinaria pericia de su director, el Padre Anduaga, también oñatiarra.

En el programa figuraban varias composiciones vascas, como el « Boga-boga », de Guridi, el « Aurtxo seaskan » de Olazola, y dos obras del Padre Medina : el « Aita gurea » y un « Kale-gira », así como sus arreglos corales de una danza de Granados, « Gopak » de Moussorsky, « España » de Chabrier y Waldteufel, una rapsodia chilena y la popular canción rusa « Campanas del camino ».

El éxito fué tan considerable, que el Coro Polifónico ha sido invitado para dar varios conciertos en Buenos Aires.

L'ASSEMBLEE DU GROUPE OLDARRA

Le groupe d'art basque « Oldarra » a tenu son assemblée générale à Biriattou ; quatre-vingt membres adultes du groupe y assistaient.

La messe, célébrée par le curé du village, a été chantée par les chœurs d'Oldarra ; après le banquet à la maison Hiribarren, a eu lieu l'assemblée qui, en l'absence du marquis d'Arcangues, a été présidée par Pierre Abeberry.

Un compte-rendu a été fait des activités d'Oldarra et la démission a été acceptée de l'administrateur, Félix Arosteguy, qui, en 50 mois de gestion gratuite, s'est occupé du secrétariat et a dû organiser en outre 224 spectacles et de nombreux déplacements. Ses fonctions (secrétariat, comptabilité et équipement) seront maintenant remplies par un administrateur rétribué : Jean Laurent, ancien trésorier et l'un des premiers animateurs du groupe.

Enfin le Comité directeur a été élu : Président honoraire : marquis d'Arcangues.

Président : Pierre Abeberry.

Directeur artistique : P. Oihanburu.

Service social : A. Greciet.

Moniteurs chorégraphiques : P. Bete-lu, J. Aristizabal.

Membres-conseillers : L. Lasserre, J. Sensat, M. Basterretxea, A. Bibes, A. Durquety, A. Gimbert, C. Odriozola.

En 1949 le groupe Oldarra a présenté 132 spectacles en France, Espagne, Belgique, Danemark, Suède et Italie au cours de déplacements couvrant plus de 30.000 kilomètres. Ces spectacles ont provoqué plus de cent pages de publicité sur quatre-vingt journaux et revues du monde entier et plusieurs émissions de radio. Le groupe des Juniors fut d'un précieux concours puisqu'il dut se produire plus de quarante fois, soulageant ainsi leurs aînés et obtenant un égal succès.

Le rapport du trésorier fait ressortir plus de quatre millions de frais parmi lesquels : deux millions de frais de déplacements ; un million d'indemnités sociales et journées perdues distribué aux membres du groupe (déplacements, mariages, chômage) ; 600.000 francs de matériel et équipements et près de 80.000 francs d'espadrilles.

Au sujet de certaines critiques, le directeur artistique d'Oldarra, M. d'Oihanburu, a déclaré à l'assemblée :

« On nous reproche parfois de ne pas être folklorique, de ne pas être dans la tradition. Nous ne sommes pas un groupe folklorique ordinaire et dès le début nous avons pris le nom de groupe d'art basque Oldarra. Nous sommes un groupe et comme nous sommes Basques nous faisons de l'art basque. Cela n'empêche pas les villages de garder religieusement leurs danses et leurs coutumes sans en changer une virgule. Nous voulons certes que les traditions se conservent, c'est d'elles que nous nous nourrissons, mais nous nous en inspirons pour arranger, embellir et rendre scénique un spectacle qui doit être à la portée d'un public avide de nouveautés. Nous sommes en marche vers le ballet basque et à ceux qui critiquent notre activité nous répondrons : Folklore et tradition d'abord et respect de ces traditions, d'accord ; mais surtout vie qui est un changement perpétuel ».

« ILS ETAIENT CINQ BERGERS... »

Dans « Le Sud-Ouest » de Bordeaux, l'excellent journaliste Pierre Dumas a consacré ce souvenir ému aux bergers basques qui ont péri aux îles Açores :

« Ils étaient cinq ! Cinq dont il suffit de lire les noms : Aduriz, Arambel, Suquibide, Chourrout et surtout Etchepare pour savoir de quel sang ils sont et de quel pays.

Cinq bergers basques, qui, avec Cerdan et Ginette Neveu, ont rencontré l'impitoyable mort sur cette île maudite, quelques heures avant la fête des trépassés.

Des Basques ? Je les vois par la pensée quittant leur village — une église, un fronton, des maisons basses, un cimetière — leur village où se conservent les hautes traditions de foi, d'art, de famille, de langue, de sport, qui font qu'à travers les révolutions françaises ou espagnoles ce tout petit peuple, partagé en deux par les Pyrénées, est pourtant un des plus grands de l'histoire passée, de l'histoire présente et de l'histoire de demain.

Je le vois, ces cinq bergers : figure anguleuse, teint mat, membres musclés. Je vois leurs yeux noirs et mouvants, sous le bérêt demi-large, tiré à gauche, coquet et spirituel.

Leur cœur est lourd du pays perdu, mais leur esprit est léger d'espérances. Ils sont cinq bergers. Le plus jeune n'a pas vingt ans, le plus vieux n'en a pas quarante. Parce qu'ils sont basques pour l'éternité, ils savent qu'ils sont un maillon de cette chaîne ininterrompue qui, depuis des centaines d'années — depuis qu'il y a une Amérique découverte — émigrent à la conquête des terres nouvelles.

Race merveilleuse de vigueur et de richesse d'enfants — parce que riche d'idéal — les Basques sont partout en Amérique : Venezuela, dans l'Equateur ; en Patagonie, au Pérou, mais surtout aux deux extrémités des Etats du Sud, au Mexique et en Argentine. Ils y sont bergers ou présidents de Républiques, curés ou épiciers, industriels ou cuisiniers, agriculteurs, défricheurs ou marins, mais partout, eux, leurs enfants et leurs petits-enfants, avant d'être Péruviens ou Mexicains, ou Argentins, ils demeurent des Basques. Au monde moderne où se dissolvent trop souvent les origines familiales et nationales, ils apportent les plus beaux exemples d'entêtement racial sans esprit raciste et de nationalisme sans chauvinisme.

Ils étaient cinq bergers... qui parlaient en Amérique et, comme un Basque, où qu'il se trouve, demeure partout un ambassadeur, ils étaient, eux aussi, des ambassadeurs.

Cerdan allait montrer aux Américains la valeur du sport français. Inégalable virtuose de la musique, Ginette Neveu allait exposer à ces jeunes du nouveau monde, férus de musique barbare, quelles pensées, quels sentiments on peut tirer des quatre cordes d'un violon. Mais eux, pères du Pays Basque, qu'allaient-ils donc apporter à ces agriculteurs motorisés, à ces fermes standardisées, à ces pampas taylorisées... oui, qu'allaient-ils donc démontrer ?

N'en doutez pas, eux aussi, comme Cerdan, comme Ginette Neveu, ils étaient porteurs d'un message européen.

Si on les mandait aux Etats Unis, si on les y amenait à grands frais, c'est qu'en vérité nos bergers, héritiers des pères d'Orient, sont inégalables pour comprendre, aimer, diriger, élever nos frères inférieurs, les animaux : brebis, moutons et agneaux. Ainsi, au temps de l'insémination artificielle, de la tonte mécanique, de la traite pneumatique, ils arrivaient avec leur petite science de pasteurs, donner aux Américains ce qui leur manque, cette flamme, ce sens de la famille animale, ce goût sans lesquels s'étiolent les troupeaux.

Salut à vous, bergers de Navarre ou de Guipuzcoa, si le destin a cueilli vos âmes pures et détruit vos corps robustes, le Pays Basque demeure, préposé qu'il est au maintien des traditions chrétiennes et humaines, votre pays, français, espagnol, européen, qui, hier comme aujourd'hui, comme demain, a fourni et fournira aux Amériques ses meilleurs artisans et ses plus hautes vertus ».

Les obsèques des cinq bergers basques ont eu lieu dans trois villages.

Trois corps, ceux de Jean-Louis Arambel, Jean-Pierre Aduriz et Pierre Suquibide, ont été inhumés aux Aldudes, celui de Pierre Etchepare à Bussunarits, et le dernier, Guillaume Chourrout, à Hosta.

Tous les villages basques de la contrée étaient représentés par des délégations de jeunes gens et de jeunes filles.

Monseñor ANDREA en Paris

De paso para Roma, se ha detenido unos días en París una peregrinación argentina dirigida por Mons. Andrea, rector del Instituto Católico de Buenos Aires.

Monseñor Andrea, de quien en otro lugar publicamos unas palabras de elogio al pueblo vasco, es una destacada personalidad argentina, especialmente significada por sus convicciones democráticas y su simpatía hacia los vascos. El Presidente Aguirre y el Consejero señor Lasarte aprovecharon la breve estancia de Monseñor Andrea para visitarle, celebrando una cordial entrevista.

En honor del prelado argentino, se celebró una recepción en el Instituto Católico de París, a la que asistieron el rector, profesores y buen número de personalidades francesas. Con este motivo, Mons. Andrea pronunció un discurso en el que exaltó los principios de libertad, igualdad y fraternidad.

« Pido a Dios — dijo — que estos principios sean mantenidos y glorificados por todos los pueblos. La falta de libertad conduce al servilismo, negación de los principios cristianos ; la igualdad viene de Dios y su ausencia crea el odio entre los hombres y los pueblos ; y la fraternidad humana es indispensable porque hay razas que, considerándose superiores, apelan a la fuerza para tiranizar y aniquilar a otros pueblos ».

LE II^e CONGRES INTERNATIONAL des minorités et des régions européennes

Le II^eme Congrès International des Minorités et des Régions européennes s'est tenu à Versailles les samedi 19 et dimanche 20 novembre. Cette Assemblée avait pour but principal l'organisation d'une entité européenne réunissant en son sein les représentants de tous les pays qui ne sont pas des états, et défendant les revendications de ces collectivités devant les autorités des Etats et, notamment, devant les organismes européens actuellement en formation.

A la séance plénière d'ouverture, qui s'est tenue le samedi matin à la salle des conférences de l'Hôtel de Ville de Versailles, sous la présidence du maire de cette ville, le secrétaire général du Congrès, M. Martray, a fait un long et intéressant rapport sur les activités et les buts de l'organisme en question. M. Brugmans, vice-président du Mouvement Européen, a prononcé un discours sur l'apport des petits peuples à la construction de la Fédération Européenne. Les délégués de divers pays sont également intervenus pour commenter le rapport de M. Martray.

Le samedi après-midi et le dimanche matin, le Congrès s'est réuni par commissions. Celle des questions politiques et de l'organisation était présidée par M. Voisin, le rapporteur étant M. Martray. La Commission Culturelle fonctionnait sous la présidence du professeur David Schillan, M. Landaburu étant rapporteur ; la Commission Economique était présidée par M. Van den Meulen, M. Charles Baré étant chargé du rapport. Une Commission de rédaction d'un projet de Charte des Droits des Minorités et des Régions a été constituée, que présidait M. Charles Plisnier ; cette Commission était scindée en deux Sections : Section des Minorités, présidée par M. Kysbie, et Section des Régions dirigée par le Dr Schroeder.

Les rapporteurs de ces commissions ont présenté leurs études à l'Assemblée réunie en séance plénière, le dimanche après-midi, sous la présidence du Président Aguirre. Les rapports des Commissions ont pour but général de proposer les modes d'exécution des accords adoptés au Congrès de Chaillot, qui s'est tenu au mois d'avril dernier, et de soumettre les revendications des divers pays à l'Assemblée de Strasbourg.

Une fois les rapports approuvés, il a été procédé à la désignation par l'Assemblée des organismes de direction, c'est-à-dire de la Délégation permanente du Conseil Fédéral des Minorités et des Régions Européennes et de l'Union Fédéraliste des associations représentant les aspirations de chaque pays. La Délégation permanente sera formée par :

Président : M. Kraft, ancien ministre et député du Danemark, Vice-Président de l'Assemblée Consultative Européenne.

Vice-Président : M. José-Antonio de Aguirre, Président du Gouvernement basque, Dr Baumgartner, député bavarois au Parlement de la République fédérale d'Allemagne ; M. Pilet-Golaz, ancien Président de la Confédération

Helvétique ; M. Van Bell, Vice-Président de la Chambre des Représentants de Belgique.

Sont membres du Conseil : Mme Brasseur (Flandres) et M.M. Aldo Dami (Cantons suisses), Landaburu (Euzkadi), Martray (Bretagne), Motte (Nord de la France), Nicolodi (Tyrol du Sud), Plisnier (Wallonie, Van den Meulen (Frisse).

Le Dr Schroeder (Brabant néerlandais) présidera la Section des Régions.

Une liste a été dressée de personnalités sans représentation de pays et à titre personnel, sur laquelle nous relevons les noms de M.M. Brugmans, Frey, Voisin, Denis de Rougemont, Carlos Pi y Suñer, ancien ministre catalan, Alexandre Marc et le professeur britannique Shillan.

L'éminent écrivain Charles Plisnier présidera provisoirement l'Union Fédéraliste des Minorités et Régions européennes. Chaque pays nommera cinq dé-

légués qui constitueront le Conseil Fédéral des Minorités et Régions.

Après quelques paroles du Président Aguirre soulignant le fait basque — qui n'est pas minoritaire, mais national — et invitant les congressistes à poursuivre la défense des aspirations de leurs pays respectifs et de la Fédération Européenne, dans son sens le plus large, la séance a été levée sur la décision que le prochain Congrès se tiendrait à Garmisch (Bavière) au mois de juillet prochain.

Le soir, les congressistes ont fait un dîner au cours duquel ils ont écouté l'éloquent discours du professeur Brugmans, plein d'enseignements et d'espoir fédéralistes.

Assistaient au Congrès, des délégués de diverses régions de France et du Schleswig, de la Frise, des Flandres, de Wallonie, du Pays de Galles, de Bavière, du Tyrol, de la Suisse, du Brabant... Y assistait également une délégation de la Catalogne composée de M.M. Nogués y Biset, Pi y Suñer, Bosch Gimpera, Sauret y Sans, ainsi qu'une délégation basque formée par le Président Aguirre et M.M. Irujo, Landaburu et Renteria.

Le maire de Versailles a offert un vin d'honneur aux membres du Conseil et les a invités à signer le Livre d'or de la ville.

RÉUNION DES NOUVELLES ÉQUIPES INTERNATIONALES

Le Comité Exécutif des Nouvelles Equipes Internationales (Union Internationale des Démocrates-Chrétiens) s'est réuni à Paris les 18 et 19 novembre, sous la présidence de M. Bichet, ancien ministre, député.

Seize pays étaient représentés : M. le député Tosi assistait pour l'Italie ; M.M. Heyman, ministre d'Etat et Lamalle, député, pour la Belgique ; M. Sassen, ancien ministre des Territoires d'Outre-Mer, pour la Hollande ; M. Hurdes, ministre de l'Education Nationale et secrétaire général du Parti Populiste, pour l'Autriche ; M. Ziegler, secrétaire général des Jeunesses de la C.D.V., pour l'Allemagne ; M. Rosenberg, secrétaire général du Parti Populaire, pour la Suisse ; M.M. Schauss, Conseiller d'Etat, et Margue, ancien ministre, pour le Luxembourg ; la duchesse d'Atholl, pour l'Angleterre ; M. Strauss, ministre de l'Education, pour la Sarre ; M. Kirov, ancien ministre, pour la Bulgarie ; le R.P. Gacser, pour la Hongrie ; M. Glaser, ancien ambassadeur et professeur, pour la Pologne ; M. Baurer, pour la Tchécoslovaquie ; M. Emile Genrea, pour la Roumanie et M. Landaburu, pour l'Euzkadi.

Le Comité Exécutif a pris connaissance des résolutions adoptées à Hofgastein, par le Congrès des Jeunesses des NEI. Il a procédé ensuite au renouvellement de son bureau. M. Schryver (belge) a été nommé Président par acclamation, car M. Robert Bichet, président sortant, qui a rempli ces fonctions pendant trois ans, c'est-à-dire depuis la fondation des NEI, ne pouvait plus être réélu. Il a été désigné comme Secrétaire général.

Ont été nommés vice-présidents : M.M. Hurdes (Autriche), Rosenberg (Suisse), Sassen (Hollande) et Taviani (Italie).

M. Heymans, ministre d'Etat belge, a

fait un exposé relatif au Conseil de l'Europe et le Comité a décidé de créer une Commission Parlementaire pour étudier les propositions qui devront être soumises à l'Assemblée Consultative Européenne.

Une résolution a été approuvée concernant les réfugiés, et il a été constaté avec satisfaction que les démocrates chrétiens sont Chefs de Gouvernement dans sept pays d'Europe occidentale.

Le Congrès des NEI se tiendra en Italie, en 1950.

RECEPTION DES NOUVELLES EQUIPES INTERNATIONALES ET CONFERENCIA DE M. VAN ZEELAND

Le Comité Exécutif des Nouvelles Equipes Internationales, en terminant leurs réunions ordinaires, ont donné une l'Hôtel des Arts et Métiers, avenue réception, dans la nuit du samedi 19, à d'Iéna.

Assistaient à cette soirée : des personnalités du Corps diplomatique, M. Letourneau, ministre du Gouvernement français, M. Tinguay du Pouet, sous-secrétaire d'Etat, M. Poher, Haut Commissaire aux Affaires d'Allemagne, des parlementaires, des anciens ministres, le président Aguirre, les membres du Comité Exécutif des NEI, et un grand nombre d'invités.

M. Bichet, ancien ministre et secrétaire général des NEI, après quelques paroles de bienvenue, et avoir expliqué le but de cette entreprise internationale démocrate-chrétienne, a donné la parole à M. Van Zeeland, ministre des Affaires étrangères du Gouvernement belge et Président d'honneur des NEI.

M. Van Zeeland a fait une conférence sur l'Europe. La plus grande partie de son exposé a eu pour but de faire le parallèle entre les difficultés européen-

nes et les possibilités américaines pour en tirer la conclusion de la nécessité d'une réorganisation européenne. M. Van Zeeland estime qu'il y a des raisons d'être optimiste en ce qui concerne les travaux réalisés à cet effet : il a défini l'Europe non comme une fleur ou un fruit déjà mûrs, mais comme un bourgeois solide et prometteur. Il a parlé de la civilisation chrétienne occidentale disant qu'elle était éternelle, mais pour laquelle il admet l'actualité d'une crise qui ne peut être conjurée que par une union européenne.

A propos de M. Bidault

DENIGRE PAR LA PRESSE FRANQUISTE : EXALTE PAR LA PRESSE VATICANE

M. Bidault est un des politiciens les plus combattus par la presse franquiste, qui lui a toujours prodigué toute espèce d'injures et de calomnies. Voici un large éventail d'échantillons : renégat, sectaire de la doctrine janséniste, agent du communisme, traître à la cause de l'Occident, Richelieu de magasin d'accessoires, Talleyrand au petit pied, marionnette de la danse rouge, franc-maçon du dix-huitième grade, membre des Journalistes francs-maçons, affilié à la Grande Loge du « Mont Sinai », à la Loge du « Libre Examen » au Grand Orient de « La Fraternité des Peuples ».

Maintenant, à l'occasion de son retour à la Présidence du Gouvernement, M. Bidault a été de nouveau l'objet des attaques franquistes. « El Correo Español », commentant avec mépris la solution de la dernière crise, termine ainsi :

« Ainsi s'est clos le spectacle, plein de pompeuses déclarations, d'allusions aux principes du plus beau, du plus vide et du plus vieux verbiage démocratique. Le vaniteux Bidault, à qui l'ostracisme pesait, s'y est pavané, et, politicien médiocre, il se prend pour une étoile de première grandeur ».

Sans doute, le catholicisme de la presse franquiste est-il parfaitement autonome, puisque l'« Osservatore Romano » a profité de cette même occasion pour dire tout le contraire : pour faire de grands éloges de M. Bidault qui, en tant que journaliste, en tant que parlementaire et en tant qu'homme d'Etat « a toujours été un ami sincère de la paix ». En effet, cette attitude de M. Bidault n'est pas d'aujourd'hui, puisqu'elle date des temps où Franco, allié de Hitler et de Mussolini était de son côté un sincère ami de la guerre.

L'organe du Vatican le confirme en rappelant que le 26 janvier 1938, alors qu'il existait également des fauteurs de soi-disant Croisades, M. Bidault faisait un grand éloge dans « L'Aube » de l'article consacré par l'« Osservatore Romano » à s'opposer aux « prétendus réalistes qui adorent les dieux de la guerre et osent même déguiser leur étrange attitude sous des prétextes chrétiens, grâce à un vocabulaire usurpé à une dialectique diabolique ».

L'« Osservatore Romano » termine en exprimant sa confiance en M. Bidault, en tant que défenseur de la Paix :

« Lorsque des hommes nourris de tels sentiments, livrés à ces idéaux, élevés

pour une telle vocation, des hommes qui pour réaliser de telles aspirations, ont provoqué, suscité, organisé et conduit vers les compétitions civiques des forces nouvelles, ou mieux, régénérées des entrailles profondes de la France chrétienne ; lorsque ceux qui étaient les pionniers de la paix à une époque où il était plus populaire d'être pionnier de la guerre, sont appelés à régir les destinées d'un grand pays, à diriger son influence politique sur la mer agitée de la coexistence internationale, les lettres de créance de sa foi dans la paix ont la valeur intrinsèque d'une authenticité incontestable et la cause de la paix ne peut se sentir moins que reconfortée ».

Mais, c'est précisément une des raisons qu'a la presse franquiste de n'éprouver aucune sympathie pour M. Bidault. Le franquisme, né d'une guerre et allié, à une certaine époque, aux régimes bellicistes, ne veut rien savoir de la paix. Le franquisme n'ignore pas que ses plus grandes possibilités de consolidation internationale seraient dans une situation de guerre ou de pré-guerre dans laquelle il pourrait monnayer sa collaboration.

Admirable concours de Bertsularis à Urrugne

Le succès du concours annuel des Bertsularis organisé par la S.I.E.B. Gernika a dépassé toutes les prévisions.

Succès d'affluence d'abord, puisque la petite salle de l'école des garçons était pleine à craquer et que l'on était venu de tous les coins du Pays Basque pour applaudir les Bertsularis.

Succès de la séance elle-même surtout, car nous avons assisté sans contredit à la plus belle manifestation de ce genre depuis les concours de Saint Sébastien d'avant-guerre. En effet, parmi les quinze improvisateurs réunis à Urrugne, on peut dire que les meilleurs de tout le Pays Basque étaient représentés, et cette première rencontre entre des Bertsularis des deux côtés en championnat n'était pas le moindre intérêt de la réunion.

Disons tout de suite que le classement fut extrêmement difficile à faire, car tous les premiers firent preuve d'un égal brio, et que s'il a fallu tout de même adjudger la coupe à un seul vainqueur, quatre bertsularis auraient pu être classés ex-aequo premiers : les Guipuscoans Uztapide et Basarri, le Bas-navarrais Chalbador et le Labourdin Mattin.

Ces quatre improvisateurs nous ont conduit vers des sommets rarement atteints, et quand on pense que ces hommes sont des gens du peuple et généralement sans instruction, on se perd en conjectures sur les possibilités littéraires et artistiques des Basques.

La coupe Jacques Legasse fut en définitive adjugée à Basarri, qui y inscrira donc son nom après ceux d'Etxahun et de Mattin. Le Zarautzar a largement mérité cette consécration de son immense talent dont il nous a montré l'étendue, sachant tout à tour manier la satire, qui est l'arme par excellence du bertsulari, et improviser avec une façon remarquable sur les thèmes les plus élevés.

Derrière lui Chalbador remporta le deuxième prix, c'est-à-dire un boittier à cigarettes en argent offert par les Bas-

ques du Mexique ; le Bas-Navarrais, en progrès constants, fut véritablement admirable de finesse et de sens poétique. Il inscrira sûrement un jour son nom sur le socle de la coupe Legasse.

Puis furent classés ex-aequo Mattin d'Ahetze et Uztapide. De Mattin rien à dire, sauf qu'il fut égal à lui-même, ce qui est tout dire, et qu'il ajoute à ses qualités de bertsulari des qualités de cœur bien sympathiques. Uztapide est un improvisateur de grande classe, spirituel et doué d'une voix magnifique.

Après eux nous devons citer quatre excellents bertsularis, eux aussi en progrès constants, et talonnant de près les quatre vainqueurs moraux du concours ; ce sont Zubikoa, de Navarre, Etxahun de Soule, Iriarte de Basse-Navarre et Erresil de Guipuzcoa.

Chacun dans leur genre, ces quatre sympathiques bertsularis ont largement concouru au succès de ce championnat annuel, et le public ne leur a pas ménagé ses applaudissements.

Citons enfin les deux jeunes Champun et Uhalde, qui promettent, et les autres qui n'ont pas démerité en si bonne compagnie : Trundai, Caillaba, Capdeville, Sarasola et Iturria.

Félicitons également les membres du jury, Mrs les abbés Oxobi et Zerbitzari, Mrs Dassance, Monzon et Constantin, de la justesse de leurs décisions.

Rappelons enfin que 18.000 frs de prix en espèces ont été distribués au Bertsularis par la société Gernika, en plus de la coupe et du porte-cigarettes en argent.

EDITORIAL VASCA E K I N

BIBLIOTECA DE CULTURA VASCA
Libros que se hallan en venta en
Euzko-Deya :

	Frs.
<i>Pinceladas vascas</i> , por Pierre Loti, Campión e Iturralde	175
<i>La aportación vasca al Derecho internacional</i> , por Jesús de Galigndez	175
<i>El conde de Peñaflorida y los Caballeros de Azcoitia</i> , por José de Aralar	175
<i>La democracia en Euzkadi</i> , por José de Ariztimuño	400
<i>De música vasca</i> , por los Padres Donostia y Madina	175
<i>Orígenes prearios del Pueblo Vasco</i> , por Enrique de Gandía	175
<i>Los vascos en el Uruguay</i> , por el doctor Tomás Otaegui	150
<i>En el Pirineo Vasco</i> , por Martin de Angulozar	175
<i>Los adversarios de la libertad vasca</i> , por José de Aralar	300
<i>Estampas vascas</i> , por Constantino del Esia	175
<i>Riqueza y economía del País Vasco</i> , por Andoni de Soraluze	200
<i>Corsarios y colonizadores vascos</i> , por Michel Iriart	175
<i>Instituciones jurídicas vascas</i> , por Manuel de Irujo	175
<i>Breve Historia del País Vasco</i> , por por I. López Mendizábal	200
<i>Ignacio de Loyola y Francisco de Xabier</i> , por Pedro de Basaldúa	400
<i>El País Vasco : Descripción general</i> , por I. López Mendizábal	300
<i>Los vascos y las Cruzadas</i> , por A. de Lizarrá	175

La rigueur répressive du régime franquiste

Dans les premiers jours d'octobre, le militant syndicaliste Gabriel Cruz-Navarro, âgé de 30 ans, interné à la prison pénale d'Ocaña, a été condamné à mort, par le Tribunal de Saragosse.

Lors de son arrestation, le 27 décembre 1947, il avait été sauvagement torturé par la « Jefatura » spéciale de Vallehermoso, au point d'en perdre la raison. Bien que les autorités franquistes eussent reconnu le lamentable état physique de la victime, le Tribunal de Saragosse n'en continua pas moins à préparer son procès. Celui-ci eut lieu en mars 1948 et aboutit à la condamnation à la peine capitale pour la part prise par l'inculpé à l'organisation des cadres de la Résistance d'Aragon.

Cette peine fut commuée en 30 ans de réclusion.

Néanmoins, cette dernière décision n'était pas conforme aux désirs de la Phalange, qui demanda la révision du procès. C'est à la suite de cette révision que la peine de mort vient d'être confirmée.

On annonce maintenant la condamnation à mort de cinq résistants qui, comme Cruz Navarro, appartiennent à la Confédération Nationale du Travail : Basilio Luna, Antonio Velasco, Juan Velasco et Juan Ortiz, jugés par un Tribunal militaire au pénitencier d'Ocaña, et José Lopez, jugé à Barcelone.

Leur exécution étant imminente, le Comité de Protection aux Démocrates Espagnols qui vient d'apprendre par ailleurs, l'exécution à Ocaña du résistant Juan Gil Heredia, également militant de la CNT, a envoyé divers messages, notamment aux Gouvernements français, américain et britannique, dans l'espoir d'éviter de nouvelles victimes, et invite les organisations et personnalités démocratiques à se joindre à son action.

Cet appel était signé par divers intellectuels et artistes, parmi lesquels François Mauriac, André Gide, J.-P. Sartre, Albert Camus, Claude Bourdet, René Char, Rémy Roure, Ignazio Silone, Carlo Levi et le violoncelliste catalan Pablo Casals.

Outre la rigueur avec laquelle les Tribunaux militaires appliquent les lois d'exception le franquisme dispose d'autres méthodes.

Au cours d'un échange de coups de feu, dans les rues de Barcelone, entre la police et un groupe d'antifranquistes, un agent a été tué : Luis Garcia Dagas. Celui-ci phalangiste « camisa vieja » (phalangiste de la première heure) qui, pendant la guerre, avait été condamné à mort par un Tribunal républicain, avait vu sa peine commuée en réclusion perpétuelle.

Le violent discours prononcé à son enterrement par le Chef Supérieur de Police laissait présager une répression brutale. En effet, de nombreuses arrestations furent aussitôt pratiquées et un communiqué fit savoir que « au cours de diverses rencontres avec la force publique plusieurs bandits avaient été tués, et que quinze autres avaient été arrêtés ». Ce communiqué ajoutait que les morts n'avaient pas été identifiés, mais que « d'après les papiers trouvés sur eux on avait pu constater qu'ils étaient en rapports avec la CNT de l'exil ».

Une note ultérieure de la Direction Générale de la Sûreté a parlé de « six terroristes anarchistes et d'un agent de police qui avaient été tués au cours d'un échange de coups de feu à Barcelone ». Il s'agit de José Sabater, Julio Rodriguez, Luciano Alpuente, José-Luis Barrado, Victor Esparllagas et Francisco Martinez.

De source privée on apprend qu'ils ont été tués par la police peu après leur arrestation pratiquée plusieurs heures après la fusillade au cours de laquelle le policier Garcia Dagas trouva la mort.

Ce système de « paseos » (une petite promenade suivie d'exécution) était très en vogue pendant la guerre civile, mais il a de graves inconvénients.

Dans le communiqué officiel d'une des dernières réunions du gouvernement franquiste, on relève parmi les décisions arrêtées :

« Justice — Décision selon laquelle est transmis aux Cortés le projet de loi relatif à l'attribution d'une pension extraordinaire à la veuve et aux enfants du magistrat M. Francisco Garcia Guerrero ».

Cette décision laconique a été motivée par un fait sur lequel la presse franquiste a gardé un silence rigoureux. Garcia Guerrero, magistrat à la Cour de Grenade, s'était fait remarquer pendant la guerre civile en raison de ses agissements cruels dans la villa de Loja ; il était responsable de l'exécution, ou « paseo », de nombreux antifranquistes de la région. Vers 1944, il avait reçu plusieurs lettres anonymes le menaçant de mort, mais, dernièrement, ces menaces avaient cessé.

Voici un mois environ, il organisa une partie de chasse à laquelle il avait invité des amis. Au retour, à la nuit tombante, ceux-ci se virent entourés par un groupe de guerrilleros qui leur demandèrent leurs noms. Arrivé au tour de Garcia Guerrero, les guerrilleros lui dirent : « Nous te cherchions ! » Et ils ordonnèrent aux autres de se coucher au sol, afin de fusiller immédiatement Garcia Guerrero. Avant qu'il ne fût tué, un de ses amis offrit aux guerrilleros 200.000 pesetas qu'il avait en poche, en échange de la liberté de Garcia Guerrero ; cette proposition fut rejetée.

Les autres chasseurs ne furent point inquiétés, et ni l'argent, ni les bijoux qu'ils avaient sur eux ne leur furent soustraits.

A la suite de cet incident, quelque personnes de la région ont été arrêtées.

On estime que le nombre de guerrilleros sévissant dans la région de Grenade oscille entre deux et trois mille.

« DE GUERNICA A NUEVA YORK PASANDO POR BERLIN »

por José Antonio de Aguirre

Pedidos a EUZKO-DEYA: 300 francos

CRISE DE DÉMOCRATIE à Bogota

AUX ACENTS DE L'HYMNE PHALANGISTE

Un correspondant particulier de « La Tribune des Nations » communique de Bogota :

« La tragique situation politique que, depuis plus d'une année, vivait la Colombie, vient d'aboutir à une crise qui peut être le prélude des plus graves événements : la direction du parti libéral, majoritaire dans les deux Chambres et dont les représentants l'ont emporté aux dernières élections, en juin dernier, par une large majorité, en dépit de la pression officielle, a décidé l'abstention du parti aux élections présidentielles qui devaient avoir lieu le 27 novembre. Depuis que, le 12 octobre, la convention du parti conservateur avait, aux accents de l'hymne phalangiste « Cara al Sol », proclamé la candidature de l'agitateur Laureano Gomez, repoussant par une grande majorité une motion des éléments modérés condamnant l'appel à la violence, les événements quotidiens ne permettaient plus de douter de la décision du gouvernement et du parti conservateur de l'emporter à tout prix moyennant l'emploi sans restrictions des méthodes fascistes étudiées en détail par le docteur Gomez durant son séjour d'un an à Madrid, après les événements du 9 avril 1948.

Les scènes de violence, d'assassinats et de destructions se sont succédé depuis lors de façon telle qu'il devint évident que l'exécutif conservateur et ses mandataires départementaux ne reculeraient devant aucun acte criminel pour triompher. Les polices locales incendient journellement les locaux des journaux libéraux, prennent d'assaut les lieux de réunion des dirigeants du parti et ne laissent que décombres de villages entiers. C'est ainsi que la direction libérale de l'importante ville de Cali fut attaquée de nuit par la police alors que plus de cent chefs départementaux s'y trouvaient réunis ; trente-quatre furent tués et plus de soixante-dix blessés. Naturellement, la troupe n'arrive pour rétablir l'ordre que lorsque tout est consommé et seulement pour empêcher une possible action de représailles des opposants. Ces faits ne peuvent que difficilement être connus à l'extérieur, car le gouvernement ne permet aux agences que la diffusion de son propre communiqué officiel ! Pour s'assurer l'appui de l'armée, on en a éliminé progressivement tous les éléments susceptibles de s'opposer à l'abolition de la démocratie, y compris deux généraux qui, il y a trois mois encore, faisaient partie du ministère. Finalement, un décret de suspension des autorisations de réunions et discours électoraux vient d'être promulgué.

A la suite de ces nouveaux excès, les ex-présidents Lopez, Santos et Lozano, ainsi que l'ex-ministre de l'Intérieur Rocha, se sont retirés du tribunal électoral et ont publié une lettre de démission sensationnelle. Simultanément, le plus actif des chefs libéraux, Carlos Lleras Restrepo, prononçait au Sénat un important discours dénonçant impitoyablement

blement toutes les exactions des autorités conservatrices et de leur parti et annonçant que les libéraux s'abstiendraient de prendre part à des élections que leurs adversaires étaient résolus à gagner par l'incendie, la fraude et l'assassinat. Ainsi se trouve en grave péril d'être absorbé par le fascisme l'un des deux seuls pays de l'Amérique du Sud où subsistait encore une authentique démocratie ».

Les danger des voyages en Espagne

SI VOUS ALLEZ EN AUTOCAR...

Même des voyageurs aussi pacifiques que les jeunes sportifs ne peuvent voyager tranquillement en Espagne, surtout dans certaines régions où la présence des guerrilleros excite les nerfs de la force publique.

L'équipe du Celta en a fait l'expérience qui lui a coûté quatre blessés. La presse franquiste n'a pas caché le fait dont voici la référence autorisée par la censure :

« Dimanche, lorsque l'équipe du Celta, après avoir diné à Puentecumbres, revenait à Vigo, l'autocar dans lequel elle voyageait avec quarante personnes, dut s'arrêter au passage à niveau de la localité de Valda une voiture de tourisme stationnant, qu'occupait don Manuel Lago et d'autres personnes qui parlaient avec les Gardes Civils de service. Les gendarmes laissèrent passer le premier véhicule, tandis qu'un des gardes s'approchait de l'autocar du Celta, lanterne à la main, et le conducteur crut qu'il lui donnait l'ordre de s'en aller.

« L'autocar avança de quelques mètres et le bruit d'un coup de feu l'arrêta ; on s'aperçut qu'il y avait quelques blessés sur les sièges arrières. Le coup de feu avait perforé la carrosserie métallique et blessé aux pieds quatre des voyageurs qui reçurent les premiers soins du médecin du Celta, M. Roberto Rodriguez Ozores, lequel les emmena à Pontevedra dans une voiture de tourisme. Les autres continuèrent leur voyage dans l'autocar sur Vigo où ils arrivèrent à plus de deux heures du matin ».

SI VOUS ALLEZ EN WAGON-LIT...

Les joueurs du Club Espagnol dédaignent l'autocar et préfèrent l'avion ou le chemin de fer. En effet, ils étaient allés à Séville par la voie de l'air, mais ils avaient décidé de revenir en chemin de fer. Leur voyage de retour n'a pas été sans danger.

La « Gaceta del Norte » fait savoir que ces joueurs ont dû être réveillés en sursaut : « Près de Saragosse, ils ont dû abandonner précipitamment leurs couchettes et sauter à terre, car la carrosserie du wagon s'était détachée du châssis ».

Abonnez-vous à :

E U Z K O D E Y A

Semestre, 120 frs — Au numéro, 10 frs.

Breves noticias de Euzkadi

En Pamplona, chocaron en la Vuelta del Castillo dos camiones, resultando muertos Félix Javier Juanco, de 18 años, de Ochagavía, y Félix Zabalza, de 40 años, de Astrain.

— Al cruzar el Ebro, el joven Ricardo Buñuel fué arrastrado por la corriente con su padre, el carro y la caballería, salvándose solamente el padre por haber podido agarrarse a unas matas de la orilla.

— En San Sebastián ha fallecido Gloria Laguna, condesa de Requena, que en los comienzos del siglo fué famosa por su independencia de carácter. Tenía más de setenta años y llevaba mucho tiempo enferma en su casa de la calle Urbietta.

— En Bolívar (Vizcaya) va a construirse una escuela, por cuenta del gobierno venezolano, en memoria del Libertador.

— En Bolívar (Escoriaza) ha fallecido, a los 93 años, el veterano de la guerra carlista Andrés Larrañaga.

— El Ayuntamiento de San Sebastián ha votado 100.000 pesetas para el cuidado de la casa natal de Oquendo, en la falda de Uliá. Se instalarán unos jardincillos y se organizará un museo con recuerdos auténticos de Oquendo, Blas de Lezo y Churrua.

— En Rentería se derrumbó con gran estrépito la casa número 24 de la calle del Medio, que estaba deshabitada por su estado ruinoso.

— En los cuarteles de Loyola, el soldado Valentín Arroyo, de Santesteban, que estaba de guardia, fué a la barbería del cuartel e hizo fuego contra los soldados que allí se encontraban, hiriendo a dos. Pasó la noche sobre el muro del cuartel y a la mañana siguiente fué encontrado y detenido. Valentín, que debe de estar loco, se había empeñado en que le encargasen de la barbería.

— En Pamplona, la familia de José Azanza, encargado de la fábrica de curtidos de López, sufrió una intoxicación, por la combustión del carbón vegetal. La esposa falleció.

— En Madrid ha fallecido, a los 83 años, el donostiarra don Vicente Machimbarrena, que fué director de la Escuela de ingenieros de Caminos.

— En las palomeras de Echalar se han capturado esta temporada unas 1.500 docenas de palomas, que se han vendido a 12 pesetas la pieza.

— Durante el mes de Octubre cayeron en San Sebastián 171 litros de agua por metro cuadrado.

— Buscando chatarra en Punta Galea, Juan José Ortiz fué herido gravemente por un obús que encontró.

— La sociedad de cazadores « Basolúa » se ha dirigido al Ayuntamiento de San Sebastián pidiendo que se estudie la posibilidad de habilitar en la finca municipal de Articutza una especie de parque-reserva de caza donde se críen las especies que se consideren útiles para la repoblación del país.

— D. Castor Uriarte, de Marquina, ha donado al Grupo « Aranzadi », con destino al Museo de Ciencias Naturales de San Sebastián, una rodela completa del haya de « Artagoiti », de Cenarruza, Vizcaya. Se hacen gestiones para obtener otra rodela del haya de « Airo » (de Navarniz), que también fué objeto de reciente lucha de « aizkolaris ».

— Del Museo de Arqueología de Bilbao, donde estaban en custodia desde 1936, han sido trasladados al Museo de San Telmo (San Sebastián) diversos materiales prehistóricos de la cueva de Urriaga (Iziar, Deva) que fueron excavados aquel año por los señores Aranzadi y Barandiarán. De esta forma queda reunido en San Telmo el ajuar completo de la cueva prehistórica más importante del país.

— Con destino al Museo de Ciencias Naturales de San Sebastián, el Grupo « Aranzadi » ha recibido de don Luis Peña Basurto, de San Sebastián, una hacha neolítica hallada en Arzona en 1935 ; y de don Manuel Laborde, de Andoain, otra hacha neolítica hallada en Estella.

— Guipúzcoa produce anualmente 100.000 quintales métricos de trigo o sea lo suficiente para abastecer a la población durante tres meses. La décima parte de ese cultivo, unas 500 hectáreas, está dedicada al « trigo ruso », una variedad de germinación precoz que, procedente de un puerto de Ucrania, apareció hacia 1933 en el término municipal de Régil y que ha ido propagándose por sus excelentes cualidades.

— En los últimos cien años, la población de Bilbao se ha multiplicado por 14 y la de San Sebastián por 12.

— Se asegura que está ya decidida la división de la diócesis de Vitoria en tres, cuyas sedes serían Vitoria, San Sebastián y Bilbao.

— Señalando el ejemplo del grupo « Oldarra » de Biarritz, el « Diario Vasco » propone que se constituya en Guipúzcoa un grupo semejante para efectos de propaganda y turismo.

— Procedente de Centro-América, llegó a Bilbao el « Monte Altuna » con diez pasajeros y media tonelada de carga, consistente en carne congelada.

— La Bolsa de Bilbao está tan desanimada que apenas llegan a veinte las personas que asisten a sus reuniones.

— El falangista Jenaro Riestra, gobernador de Vizcaya, ha ordenado a todos los alcaldes que hagan desaparecer inmediatamente las inscripciones en euzkera que figuran en las sepulturas y las sustituyan por otras en castellano.

— Se ha anunciado oficialmente que el aeropuerto de Sondica queda abierto al tráfico civil del interior, al del turismo internacional y a las escalas técnicas de tráfico comercial.

— Dice el « Diario de la Marina », de La Habana : « Pistón, que hace unas noches perdió de calle en compañía de Quintana (que está jugando muy bien) contra José Luis Salsamendi y Guerrita, desde que regresó de España no ha podido todavía jugar un partido verdaderamente brillante. Está flojo y pierde la pelota con facilidad ».

— En los pueblos de la Ribera, sobre todo en Peralta, ha comenzado la recolección del algodón. En vista de que el cultivo es remunerador, los agricultores piensan extenderlo.

— En Pueyo, apareció en una finca el cadáver de José Echeverría, de 51 años, víctima de una caída mortal.

— La Orquesta Nacional de Madrid ha estrenado con notable éxito el « Con-

cierto Vasco », obra del compositor Francisco Escudero, de Zarauz.

— Por efecto de un sabotaje en la cuenca del Cinca, buen número de industrias de Vizcaya están paralizadas por falta de energía. Calcula Iberduero que hasta dentro de tres o cuatro meses no quedarán reparados los destrozos del sabotaje el Cinqueta, donde fueron voladas dos tuberías, aparte de que el agua rompió una tercera tubería y los machones de sustentación de la misma.

— La fábrica de vagones de Beasain ha entregado a la RENFE cuatro vagones metálicos y se anuncia que en lo sucesivo, entre las fábricas de Beasain y Zaragoza, entregarán mensualmente diez vagones metálicos correspondientes al segundo lote de doscientos que se están construyendo.

— La Prensa donostiarra dice que la « Operación G. », preparada para facilitar la exportación guipuzcoana, ha elevado ésta en un trimestre a 21 millones de pesetas, pues tan sólo de máquinas de coser se exportaron por valor de seis millones y medio de pesetas.

— De Nueva York han llegado a Bilbao dieciséis coches y tres locomotoras para el tren articulado Talgo, con el que se espera hacer el recorrido Irún-Madrid en siete horas, según dice la Prensa.

— En San Sebastián han fallecido: don Luciano Castro, de 60 años; don Joaquín Dorronsoro, de 59 años; don Hilario Armendáriz, de 58 años; don Ignacio Muniain, de 40 años; el procurador don Julio Gutiérrez Ozcariz, de 62 años; don José María Arsuaga, de 81 años; doña María Zubeldia, viuda de Vicente Zaldua, de 87 años; doña Paula Carrillo, viuda de Pedro Eceiza, de 54 años; doña Josefa Arcelus, madre de Josefina Olóriz, de 91 años; Paquita Pradera, de 21 años; don Joaquín Iparra-guirre, de 51 años.

— En Hernani: el pintor don Pablo Hombrados, de 89 años. En Rentería: don Alejandro Zubeldia, de 66 años; don Manuel Elizaguirre, de 35 años. En Irún: doña Agustina Uranga, de 53 años; don Enrique Campo, de 56 años. En Fuenterrabía: don Mauricio Iza; el médico don Alfredo Videgain, de 75 años. En Villabona: el presbítero don Fernando Garmendia, de 46 años. En Azcoitia: don Miguel Arteche, de 72 años. En Azpeitia: don Vicente Olano, de 66 años. En Loyola: el Padre Francisco Oregui, de 63 años, de Vergara. En Santa Agueda: don Marcelo Eriz, de 83 años. En Eibar: don Gabriel Guisasaola, de 73 años. En Alzola: don Pedro Aizpitarte, de 75 años. En Tolosa: doña Dolores Bastarrica, viuda de José Miguel Tellería, de 77 años. En Beasain: doña Cecilia Amundarain, esposa de José Vicente Iraola. En Oñate: don Hilario Ugarte. En Deva: don José Ulacia, de 70 años.

— En Pamplona: doña Isabel Pindo, viuda de Echarte, de 71 años; don Ruperto Oyarzun, de 85 años; doña Ramona Belzuncegui, esposa de Valentín Echeverría, de 73 años. En Artañona: don José María Jaurrieta, de 71 años. En Ozcoidi: don Donato Redín, de 60 años. En Salinas de Pamplona: doña Estefanía López Gorriti, viuda de Ignacio Galar, de 81 años. En Echarri-Larraun: doña Juliana Lizárraga, de 55 años. En Aoiz: doña Paula Beaumont, viuda de Félix Muniain, de 63 años.

— En Bilbao han fallecido: don Emilio Dubois, cónsul de Bélgica; don Vicente Chinesta, de 53 años; María Gardeazabal; don Cesáreo Madariaga, pro-

fesor de la Escuela de ingenieros industriales; doña Piedad Sierra Mimenza; doña Salvadora Aróstegui, viuda de Angel Iturralde; doña Gabina Lecue, esposa de Marcos Uriaguereca, de 48 años; don Roberto Berdagüe, de 69 años; doña Concepción Rotache, viuda de Victor Zamalloa, de 57 años; doña Dolores Arregui, esposa de José Luis Larrabeiti, de 27 años; don José María Larrauri, de 60 años; don Esteban Gangoi; doña Petra Isusi, de 65 años; doña Leandra Eguren, viuda de Francisco Landeta, de 76 años; don Florencio Macua, de 47 años; doña Matilde Bilbao.

— En Portugalete: doña Juana Taramundi, viuda de Nieva, de 83 años; don Fernando Urgoiti, de 58 años. En Algorta: don Julio Garaizar, de 65 años. En Baracaldo: don Gustavo Venero, de 30 años. En Basauri: doña Rosario Ella-curia, esposa de Toribio Eshal, de 61 años. En Matamores (San Salvador del Valle): don Diego Echevarría, de 90 años. En Guernica: el farmacéutico don Marcos Iruarizaga, de 83 años.

— En Vitoria han fallecido: don Plácido Ochoa; doña Valentina Landazuri, viuda de Policarpo Urcarregui.

— En Madrid: don Miguel Cristobalena Goñi, de 62 años. En Uruguay: don Elias Urcullu, de San Salvador del Valle. En Barcelona: don Blas Ripollés Goya, de 44 años, de San Sebastián. En Miranda de Ebro: don Félix Díez Martínez, de 51 años, comerciante de Villareal de Urrechua.

El naufragio del « Monte Gurugú »

El « Artea Mendi », que bajo el régimen franquista se llamaba « Monte Gurugú », ha naufragado en el canal de Bristol. Tenía 5.500 toneladas, había sido construido en 1921 y pertenecía a la naviera Aznar.

Al romperse por la tempestad una plancha de proa y comenzar el hundimiento, el capitán lanzó un S. O. S. y ordenó la evacuación. Poco después las olas invadieron las máquinas, produciéndose una explosión y un incendio.

De los tres botes en los que se repartió la tripulación, uno se rompió contra unas peñas y otro se destrozó contra el mismo barco mientras éste se hundía.

Las embarcaciones salvadas llegaron de la costa inglesa a tiempo de recoger 25 supervivientes, entre ellos los siguientes vascos:

El capitán Luis Bilbao Munárriz, de Plencia; el primer oficial José Beitia, de Bermeo; el primer maquinista Eustaquio Barrenechea, de Erandio; el segundo, Alberto Arana, de Guecho; el ayudante Félix Bustamante, de Ortuella; el mayordomo Julio Gangoi, de Góriz; el mozo Luis Jáuregui, de Lemóniz; los cocineros Ciriaco Bagineta, de Mundaca, y Juan María Torrón-tegui, de Barrica; los marmitones Julián Ateja Garay, de Bilbao, y Anastasio Abauza, de Arrieta.

Se recogieron siete cadáveres y hay cinco desaparecidos. Los muertos son: el tercer maquinista Juan Ibarrarán, de Guernica, de 49 años, casado; los agregados Javier Gáldiz, de Bilbao, de 21 años, soltero, y Sabino Zubieta Aldamiz, de Elanchove, de 20 años, soltero;

y dos fogoneros y dos marineros de Galicia y Canarias.

Los desaparecidos son: el tercer oficial Joaquín Bengoa, de Durango, de 27 años, soltero; el contramaestre Juan Amuriza, de Villaro, de 64 años, soltero; el carpintero Aurelio Fradua, de Bermeo, de 53 años, casado; un fogonero de Santander y un palero de La Coruña.

Un caso extraordinario fué el del mayordomo Julio Gangoi, que para animar a sus compañeros estuvo cantando canciones populares en plena tempestad hasta que llegaron los salvavidas ingleses.

Otro tripulante, Jesús Tellería, debe tal vez su vida a la circunstancia de haber desembarcado en Casablanca a causa de una lesión de la que está curándose en Bilbao, en la clínica de la Compañía Euskalduna.

NOTICIAS DE AMERICA

El pintor vasco Juan de Aranoa ha sido operado en Nueva York por efecto de un trastorno circulatorio que sufre en una pierna.

— El general Asensio, ministro sin cartera del Gobierno de la República española, está restablecido de su grave enfermedad.

— En el recital de danzas que ha dado en el Teatro Ziegfeld, de Nueva York, la bailarina Mariemna interpretó danzas vascas acompañadas por el txistulari Oñatibia.

— En Enero comenzará a publicarse mensualmente en Guatemala una revista en euzkera: « Eusko-Gogoa ». Se invita a los escritores euzkéricos a enviar su colaboración al director don Joaquín de Zaitegi, profesor del Instituto América, cuya dirección es la siguiente: 6a Avenida Norte, 11, Instituto América, Guatemala, C. A.

— Juventud Vasca de Santiago de Chile eligió nueva directiva: presidente, José de Ituarte; vice, Bonifacio de Larrañaga; secretario, Manuel de Aretxabala.

JAI AUNDI-TXIKIAK

Jaupari batek irribarreka
Pozeg egoan antzian
Itandu eutson mutikoari
Baten kistar-ikastian.

— Urte barruan zein dok, mutiko,
Jairik audi-alaiena?
— Aitak etxean iltzen dauana
Txarriren bat, apaiz jauna.

Mutikoak lez gaur be sabela
Askok daukie ludian
Jaiaren aundi-txikitazuna
Ezagutzeko aurrian.

Sabela ondo beteten ba-da,
Jai da gorenengoa,
Sabela erdi gosez ba-dabil.
Jaia ezta aitzatzekoa.

PARADEROS

Los padres de Segundo Gazituaga Vélez, de Berango (Vizcaya), que, evadido en marzo último, fué a trabajar a Grenoble (Isère), desean saber el paradero de su hijo. Comuníquese a la Delegación vasca de Bayona: 10, boulevard Alsace-Lorraine.

Arana-Goiri'ren (G.B.) eriotz-urteurrena

Paris ta inguruetakoa abertzaleak ospatu dute, aurtun ere urteurren au.

Egitarau dotore ta mamintsua, orretarako, zabaldu bai zitun aberkide guztien artean Paris'ko Euzko-Jel-Alderdi-ko Bazkintzak.

Bai jaupa ta bai itzaldira ozte aundia bildu zan, ta, Sabiñ'ekin batera, gaur arte ildako abertzale ta Franko'ko suis-killatutako aberkide guztien gogo alde ziran ziran, bai elizkizuna ta bai itzaldia.

Rodriguez Joseba Koldobika apaiz jaun erbestetuak otoiztu zun jaupa. Eliztarren buru Euzko-Jel-Alderdi ta Emakume Abertzale Batza-ko zuzendaria. An ziran Agirre'tar Joseba Andoni, Euzkadi'ko Lendakari jauna, Lasarte, burukidea, Irujo ta Landaburu, aldunak, katalandarren ordezkari taldea ta aberkide asko.

Iragarrita zegoan bezela, arratsean, Ordezkaritzako areto nagusi zabal ederra leporafio bete zala, Irizar'tar Peli'k, E.J.A.'ko lendakariak Irujo'tar Imanol jaun itzalaria itxalditxo abekin aurkestu zun :

Aberkideak :
Urtero lez, gaur, Arana-Goiri'n 46' garren eriotz urteurrena beteanean, Euzko-Jel-Alderdi eriotz arekin oroitu da. Eta ez bakarrik Sabiñ'en eriotzakin, bai zik arrezkero il diran abertzale guztienakin, azkenengo gudan euren bizia eman zute euzko gudarrienakin eta frankotarrek susiskillatu edo fusilatu dituzten aberkide guztienekin.

Bijoakioe, baita ere, gure agurrik samur eta biotzkorrena, an, bestaldean espetxetuta dauden anai maitiei.

Gaurko egunean, ba, gure Irakasle ta Ziñopa Sabiñ'en oroimenakin batera, Aberriak izan ditun ziñopa edo martiti guztiak gogoratu nai ditugu.

Ortarako, eta goi-sinismendunak geraldako, goizen ospatu degu elizkizuna aberkide guzti oien gogo alde, ta orain, arrats ontan, oraimen egun oni bukaera emango diogu itzaldi baten bidez.

Itzaldi au guri zuzentzeko ona emen guztion ezagun ta adiskide dan Irujo'tar Imanol jauna.

Guretzat, Irujo jauna, ez da bakarrik euzkotarren ordezkari edo alduna España Erkaloko Lege-Etxean, ez, Guretzat Irujo jaunak beste ezaugarri berezi bat badu : Irujo'tar Danel'en semea izatea, bere aita, napartar lege-gizon antxiñako abertzalea, izan zalako espainiar auzitegi edo tribunalean aurrean Sabin aldeztu edo defenditu zuna.

Orregatik Irujo abizenak euzko abertzaletasunaren bi aroak edo etapak artzen dite : bata, bere aitakin, Sabin eta bere lenengo jarraitzaile bulartsuen oroimena burura datorrigulako, ta bestea, semeakin, guda aurreko euzko abertzaletasunaren zabalikunde ta piztuera arri-garrikkoa gogoratzen zaizkigulako, eta gure Aberriaren gaurko egoera itunean-bere aldezlari ermea dala, dakigulako.

Entzun dezayogun, ba, arretaz, Irujo jaunari, ateriaz bere itzalditik Sabiñ'ek, ainbeste maite izan zun Aberriaren alde, guri utzi zizkigun irakaskintz onuragarriak. Euzkotarren Aberri bakarria Euzkadi dala erakutsi zigun gizonaren irakaskintz eder ta aberkoiak gogotsu aurrera eramanaz izan gaitezen, Abe-

rriaren onerako, Sabin Irakaslearen antzekoak, au da, abertzale on eta saia-korrek, gure buru eta biotzen erdian beti josita euki ditzagun Euzkadi ta Euzkera ».

Ondoren Irujo jaunak. erderaz, txalotua izan zan itzaldi sustu bat aritu zun. Itzaldi au, irakaurleak, EUZKO-DEYA ontan, beste orri baten, arkituko dute.

Oztea zutik eta burutsik zala, gogotsu ta dardarrak Euzko Abendaren Ereserkia abestu zan, onela Sabiñ ta aberkide ziranen eriotz-urteurrena'ri bukaera emanaz.

Euzkeraren Egune egitaraua

Paris'ko euzkeldun taldea gertu dago « Euzkaltzaileen Biltzarra » eta « Gernika »ren deiari erantzunaz gure izkuntza zarrari omenaldia eskeintzeko. Abenduaren 3'an, arratsean, Paris'ko Irratxetik aipatuko da euzkera, jardunketa, abesti ta abar entzun araziaz.

Abenduak 4 : Euzko Ordezkaritzako areto nagusian, goizeko amarderdietan bi itzaldi, bat euzkeraz eta bestea pantzeraz, Irizar ta Iturriague jaunen ardurara. Euzkerazko liburu ezaugarri ta jatorren zatitxoak irakurriko dituzte Ernandorena ta Irizar andereñoak, ta Agirre eta Landaburu mutikoak olerki xamur ta atsegiñak entzuleci belarriratu-ko dizkate.

Legaralde jaunaren mende dan « Errepika » abesbatzak amaiera eman dio jai eder oni erriaren abesti mugikorrenak abestuaz.

Zaletasun aundia dago euzkeldun mordoskaren artean, erriaren mintzoari lenengo « Euzkeraren Egun » ontan omenaldia eskeintzeko.

USAIN GOZOA

Vespasiano'k ezarri eutson
Zerga polita satsari,
Eta semeak ikusi eban
Begi txarrez egin ori.

Bere eretxia agertu eutson
Aitari argi-argiro,
Ta aitak lenengo zerga txindia
Artu ondoan diñotso.

Txindi auxa dok zimaure-zergaz
Artu dodana, mutiko,
Usain egiok, eta esaiztak
Zimaure-usaifnik ba-dauko.

Bide txarretik etorriarren
Txindi sarri gugana,
Gure surretan maiz euki oi dau
Usaifnik eder-onena.

Lontzi Abaren
« Ipuintxuak »

Irakurri eta zabaldu
EUZKO DEYA

Olerkarien txapelketan "Basarri" txapeldun

Aurtengo olerkarien txapelketa Urruñe lapurditar uritxoan jokatu da igaro dan igandean, Azillak 20.

Zaletasun bizia zegoan guztiz Lapurdi, Xubero eta Benapar aldean aurtengo txapelketa onetara urbiltzeko, zergatik bestaldeko anai bertsolariak lei onlara zetoztela jakina zalako.

Ala, baskarregia izan zan Urreñe ikastolako areto zabala, entzuleak gañezka ziralako, sardin zarrak ustaiko kutxa biribilean lez. Aundiagoa izan bazan aretoa, alare zearo beteko zan, atetik kanpo gelditu zan notintzakin.

Iru ordu terdi luzean jardun zuten 15 bertsolari epaileak azterkatu ta banatu bitartean olerkari bakoitzaren yoyotasun ta erratzasuna. Erria etzan azper-tu, ez, ain aldi luzean bertsolarietaz entzuten. ; Bai zera, ezitan bazegon !

Guztiz txalotuak gure bertsolariak ba-koitza beren saio bukaeratan.

Ara, azkenean, maikoen epai :

1'en. — « Basarri », txapeldun, Le-gasse zanaren zillaretko edontzi ederra ta 4.000 libera edo francon saria.

2'en. — Xalbador, Mexiko'ko euzko-tarrak bialitako zillaretko errekin ontz-itxoa ta 2.000 libera.

3'en. — « Uztapide » ta « Mathin », berdiñean, bakoitzari 2.000 libera.

4'en. — Zubikoa, Etxaun, « Errezil » ta Iriarte, abek ere berdiñean eta 1.000 libera bakoitzari.

5'en. — Chapun ta Ugalde, 800 libera-kin.

6'en. — « Loraun », 600 liberakin, eta.

7'en. — « Kotalin » eta Sarasola, 500 libera bakoitzari.

Benetan zoriontzen degu gure adiski-de Eizmendi'tar Iñaki, « Basarri », amabost olerkari bikaiñen artetik lenbi-ziko saria jaso ta aurtengo txapeldun izatera lortu dulako. Baita ere beste bertsolari guztietaz gure zorion beroenak. Gipuzkoar bik, « Basarri » ta « Uztapi-de », etxeratu dituzte txapela, batek, eta irugarren saria besteak amabosten arte-tik. ; Ez da « marka » makala !

« Gernika » Baskintzakoak, lei onen eratzaileak, ar-bezate gure zorion-agur biotzkorrena.

EUZKEL IZENAK

Baiona'n, Koldobika Mirena izena ugutz-urak artzerakoan ezarri diote Zabaleta'tar Pantzeska'ren emazte Oi-ar-bide'tar Miren'ek izan dun morrosko ederrari.

Floriac'en (Gironde), Iñaki Julien zenakin ugutzatu date Prantzi'ko Euzko-Guradok-Ataleko gudari XXX izan-dutako Pikatza'tar Erramun'en emaz-teak argiratu dun seme mardula.

Morrosko mardul bat, ta aitarean adur-rakin jantzia, noski, abertzale ta guda-ri bulartsua izateko, argitu du Ellose-gi'tar Joseba'ren emazte Mendizabal'dar Maite andereak.

Mutillari Mikel euzkel izen ederra erantzi diote.

Guraso zintzo aberi, gure zorion be-roenak.

Le Gérant : Albert PRIEUR.

Imprimerie S. P. I., 4, rue Saulnier. Paris